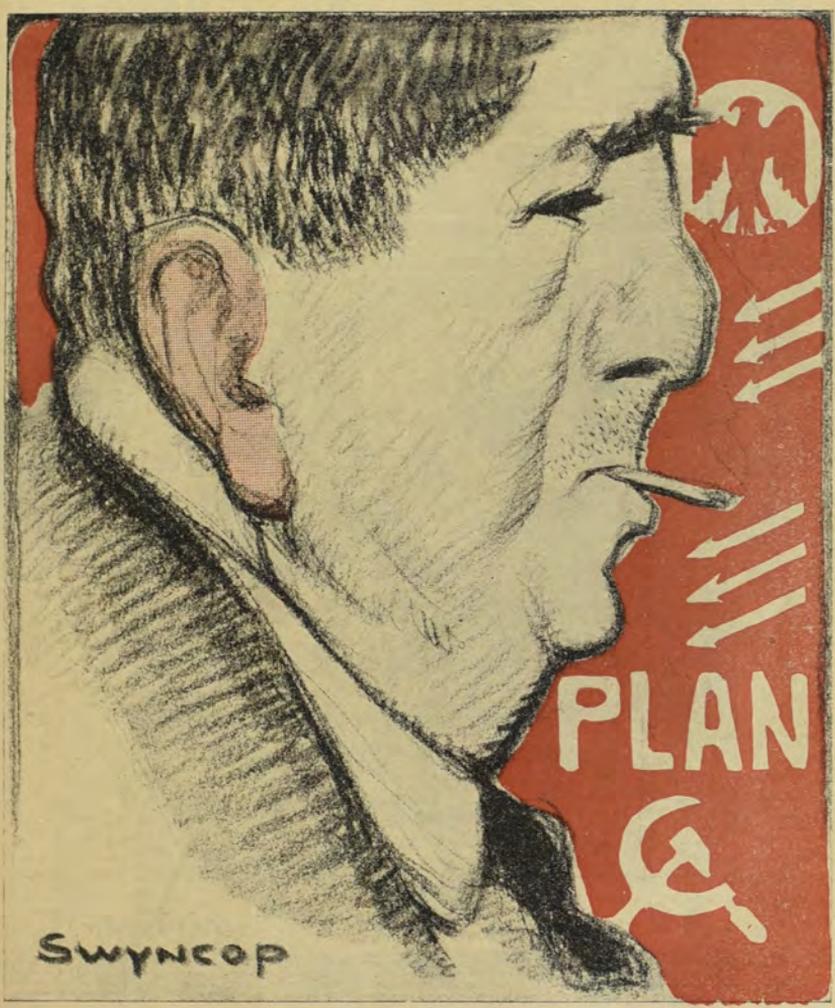


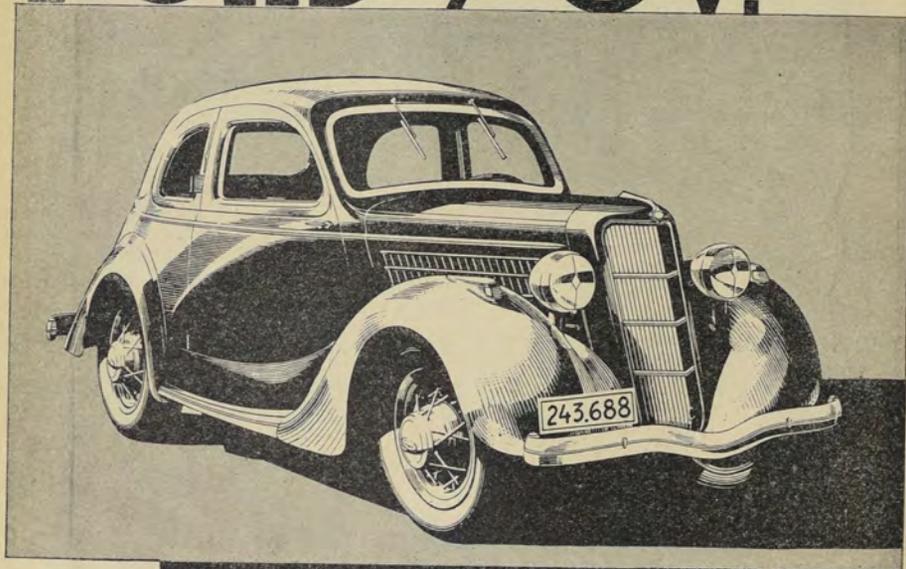
Pourquoi Pas

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le D.^r Marteaux
 ... en attendant la Faucille

FORD 7 CV.



Rendement égal
pour la moitié du prix



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 R, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Us Av	6 Mois	1 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgium	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Dr Albert Marteaux

Poursuivons notre examen de la faune électorale... Après tout, la surprise que viennent de causer aux augures de la politique les élections françaises pourrait bien se reproduire chez nous et Dieu sait quelles nouvelles figures l'incertitude et le mécontentement pourraient pousser à l'avant de la scène politique.

La semaine dernière, nous croquions M. Fernand Blum, libéral schaarbeekois promu au rang de libéral national, voici le Dr Albert Marteaux...

Ce n'est pas précisément un homme nouveau que le Dr Marteaux, mais pour beaucoup de bons bourgeois de Bruxelles, c'est un homme effrayant. « Ce Marteaux, dit-on, va nous amener la faucille; c'est un dangereux bolchevick ».

A la vérité, il ne nous a pas paru aussi effrayant que cela. Ne figure-t-il pas sur la même liste que le citoyen-ministre Paul-Henri Spaak (dans un meilleur ordre, d'ailleurs; mais cela c'est une autre histoire) ? N'a-t-il pas l'investiture du P. O. B., le plus gouvernemental des partis ?

Bien sûr, la présence du Dr Marteaux, bolcheviste sans l'être, sur la même liste que Paul-Henri Spaak, bolcheviste repent, est peut-être d'un savoureux comique. Un bon électeur belge revenant d'une croisière dans la mer des Sargasses n'y comprendrait rien. Peut-être se souviendrait-il du temps assez proche, où Spaak et Marteaux lançaient, de commun accord, leurs brûlots extrémistes de l'Action Socialiste contre ce vieux vaisseau de haut-bord qu'est le Peuple. Peut-être se rappellerait-il les sarcasmes que Marteaux, pur d'entre les purs, décochait, un peu plus tard au camarade ministre... mais dans le parti socialiste belge tout finit toujours par s'arranger et il faudrait être le dernier des naïfs ou le plus hypocrite des Parisiens pour s'étonner de voir figurer sur une liste commune, à côté du nom auguste du Patron, celui de M. Brunfaut pour qui le bolchevisme, qu'il révere, n'est pas un article d'importation; celui de M. Uytroever qui est modérément violent, à côté de celui de M. Fischer qui est violemment modéré; celui de M. Gelders qui est de Vilvorde,

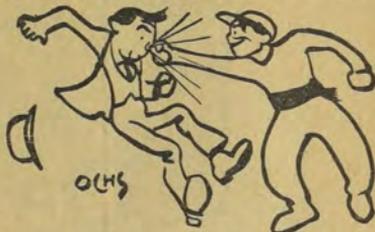
ce qui veut tout dire, à côté de celui de M. Marteaux qui, pour nombre de bourgeois de Bruxelles, apparaît encore comme le fameux bolchevick au couteau entre les dents.

Ah! comme on change, dit-on dans la chanson...

???

Le Dr Marteaux a-t-il tant changé que cela ?

Ce n'est évidemment pas le couteau, mais plutôt le scalpel ou le bistouri que ce bon docteur tient entre les dents. Cela ne l'empêche pas d'affirmer ses sympathies bolchevisantes, mais il est, comme il le dit lui-même, un bolcheviste dans « le parti ».



Toujours est-il que quand, il y a une dizaine d'années, M. Jacquemotte, après avoir vainement tenté de s'emparer, par le noyautage, des lieutenants de commande du socialisme belge, se retira sous sa tente et créa le parti communiste, M. Marteaux et tout un lot d'extrémistes ne le suivirent pas. Calcul ou sentiment ?

Les deux peut-être. Car il eût dû leur en coûter, tout de même, de quitter la vieille maison qui avait abrité leurs premières ferveurs politiques. Ce fut certainement le cas du Dr Marteaux, neveu de Jean Volders, le fondateur du Parti Ouvrier.

Et puis, il dut mesurer la vanité qu'il y avait à braver ce dogme, cette mystique de l'unité si particulière au socialisme belge et qui l'a toujours empêché de se scinder ou de s'émietter. Les dissidents,

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles

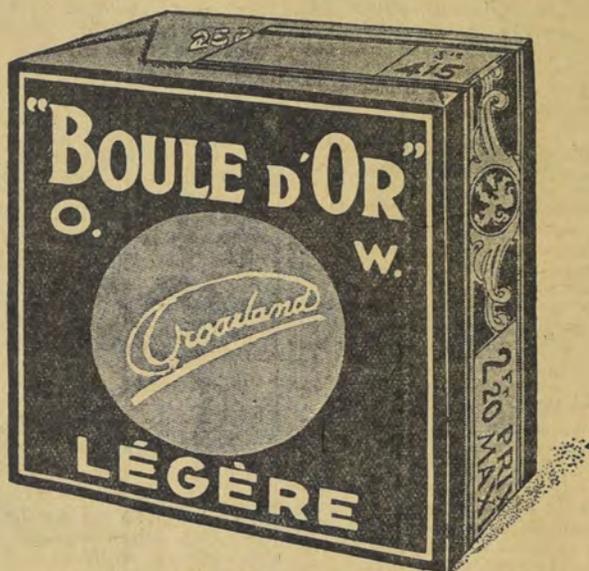


**UNE MARQUE PEUT S'ÉLEVER
COMME UNE FUSÉE.**

Pour durer, elle doit être de qualité.

"BOULE D'OR LÉGÈRE"

CIGARETTE EN TABAC NOIR LÉGER
garantit sa qualité.



Mélange aromatique très doux, de tabacs noirs naturels et bien mûrs. Les jeunes fumeurs apprécient cette nouvelle cigarette, qui ne fait pas le moindre tort à leur gorge délicate.

1.10 LE PAQUET DE 12 CIG. -- 2.20 LE PAQUET DE 25 CIG.

ETS ODON WARLAND (S.A.) BRUXELLES

B. O. L. 54

quelle que soit leur valeur, n'ont jamais pu détacher de nombreux adeptes de ce parti, machiné avec une habileté consommée pour que ses adhérents, tenus en laisse par mille liens d'obligations et d'avantages économiques, ne s'écartent pas de la route tracée.

Trouvez ici l'explication du fait que dans un pays à population industrielle si dense et si resserrée, le communisme a des effectifs squelettiques. C'est au point que lors de l'élection partielle provoquée dans des conditions si étranges peu de temps avant que M. Spaak n'entrât au Gouvernement, les communistes qui semblaient devoir, à la faveur de la crise,



entrée dans sa phase la plus aiguë, faire un rush foudroyant et triomphal, parvinrent à peine à gagner quelques milliers de voix sur plus de trois cent mille suffrages exprimés.

M. Marteaux s'est donc bien gardé de se risquer dans cette aventure. C'est un opposant qui ne va pas jusqu'à la dissidence.

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne donne pas, de temps à autre, du fil à retordre à ses proches amis. Et, s'il en avait le temps et s'il avait l'étoffe d'un leader, cela pourrait faire du vilain sur les bancs de l'extrême-gauche.

Mais, M. Marteaux est un révolutionnaire prudent et puis, il est médecin, non pas seulement professionnellement, mais aussi socialement si l'on peut dire. On s'en est bien aperçu, quand il y a quelque dix ans, il hérita de M. Louis Bertrand, Ministre d'Etat et Grand Cordon de l'Ordre de Léopold, ce siège de député de Bruxelles qu'il occupait si peu et duquel il se leva très rarement, pour des interventions qui n'ont rien cassé. Révolutionnaire en peau de lapin, dirait M. Herriot; disons révolutionnaire de laboratoire.

???

Cette participation active des médecins à la vie politique a d'ailleurs toujours été discutée. Comment concilier la mission, le sacerdoce, si l'on veut, du médecin avec les devoirs de l'homme politique? Le législateur médecin doit-il sacrifier sa clientèle ou négliger sa mission civique? A ceux qui opinent pour la deuxième attitude, on pourrait objecter que tant de fois des problèmes intéressants la santé publique et l'hygiène sociale se posent au Parlement, qu'il serait déplorable de ne pas entendre ces voix autorisées et compétentes.

C'est bien pourquoi les médecins sont tant de fois sollicités d'entrer dans la carrière politique. Observez que partout, quel que soit le parti auquel ils adhèrent, ils ont, en général, la cote d'amour. Que voulez-vous? Un médecin est en quelque sorte un confesseur physique et la souffrance soulagée incline à la reconnaissance. Surtout quand, ce qui est indiscutablement le cas pour M. Marteaux, le « bon docteur » se montre inépuisable et désintéressé envers les malades pauvres.

Le Dr Marteaux en a l'occasion puisqu'il opère dans les cliniques syndicales, les dispensaires sociaux et que de plus il dirige un service important à l'hôpital d'un de nos grands faubourgs. Nous voudrions bien ajouter que c'est un syphillographe réputé, mais diable, quelles conclusions iriez-vous tirer de l'étendue de sa popularité dans les milieux ouvriers de la capitale? Rassurez-vous, ce chef de clinique fait aussi de la médecine générale. A la Commission de l'Assistance publique où sa parole fait autorité, il bataille avec ardeur pour la centralisation, la spécialisation et la modernisation de nos grands services hospitaliers. Et l'on peut dire que sur ce terrain-là, on ne rencontre plus le politicien frénétique et intransigeant mais l'homme de cœur et de savoir qui collabore intimement avec ses collègues « bourgeois » dans l'accomplissement d'une même tâche de philanthropie.

Et qui sait ce qu'il fût advenu de l'esprit collaboratif de M. Marteaux si, à l'après-guerre, dans ce conseil communal de Bruxelles où il est le coryphée de M. Brunfaut, chef de l'opposition, on eut continué la politique du cartel et de savoir qui collabora intimement avec ses collègues « bourgeois » dans l'accomplissement d'une même tâche de philanthropie.

???

Homme de cœur, avons-nous écrit. Nous ne voulons pas nous en dédire. Car ses amis qui, de loin, ne sont pas tous ses coréligionnaires, affirment que s'il a le meilleur cœur, il a aussi le plus sale caractère que l'on puisse connaître.



Quand il s'en prend à qui ne pense pas comme lui, M. Marteaux ne crie pas, n'attaque pas. Il « explose ». S'il vous dit, parlant de l'adversaire du moment : « Ce sinistre crétin vous tient des raisonnements qui ne valent pas de la raclure de pelle à m... », dites-vous bien que cela signifie que sur un point de détail il n'est pas d'accord avec son honorable contradicteur.

On prétend que cette irascibilité corrosive est chez M. Marteaux un lointain souvenir de l'esprit de rouspétance qui régna sur le front où, pendant quatre ans, il accomplit tout son devoir, simplement.

Ce qui est certain, c'est qu'il a rapporté du feu une haine solide pour tout ce qui évoque la guerre et un mépris incommensurable pour tout le bourrage de crâne des Plutarques qui faisaient mentir le communiqué. Est-ce cet état d'âme en révolte qui le rapprocha des hommes qui, comme Henri Barbusse et Romain Rolland, voulaient se tenir au-dessus de la mêlée? Cet activisme pacifique alla-t-il jusqu'à le faire adhérer à Kienthal, Zimmerwald ou même à la politique de Stockholm qui n'a pas empêché M. Camille Huysmans de devenir Ministre du Roi et bourgmestre de la Métropole? Nous n'en savons rien.

Tout cela est loin, bien loin et, vu à distance, en considération de ce que la victoire mutilée et la faillite du Traité de Versailles ont provoqué de déceptions, jugé beaucoup moins sévèrement qu'au temps où les Belges étaient sous le feu des canons de l'Allemagne et d'autres sous sa botte.

Mais c'est par ce pacifisme intégral, naïf et un peu sot-sot, que, démobilisé et rentré au pays, M. Marteaux a gardé le contact avec Moscou, non pas seulement parce que, à diverses reprises, il est allé étudier sur place les réalisations que les Soviets ont fait naître dans le domaine des cliniques, des hôpitaux et des sanatoria, mais aussi parce qu'il prend le plus profond intérêt à leur politique internationale. Celle-ci — qu'il dit! — n'a aucun secret pour lui et il faut l'entendre parler des événements d'Extrême-Orient qu'il est allé étudier sur place. Vous dire qu'il n'est pas illuminé par la foi du charbonnier et que cet homme aux opinions entières et tranchées ne donne pas aussi dans ce bourrage de crâne qu'il reproche tant aux autres, serait excessif.

L'impérialisme moscovite a, lui aussi, sa mystique et ses envoûtements. Et nous nous représentons parfaitement que M. Marteaux a suivi l'évolution de Marcel Cachin, le chef communiste français, qui, depuis l'alliance franco-soviétique, est bien revenu de son anti-patriotisme et qui, faisant récemment appel à ses « camarades radicaux » et à ses « frères socialistes », déclara, après avoir marché derrière le drapeau tricolore, que le Front Populaire avait réconcilié la Lorraine avec l'Internationale.

Ce Front Populaire, M. Marteaux l'a préconisé bien avant qu'il en fût question en France, mais il lui donnait l'appellation de « Front Unique ». Il ne songeait qu'à rattacher au socialisme l'infime tronçon communiste que M. Jacquemotte en avait déta-



ché. Il s'est, du reste, heurté à l'irréductible répugnance des chefs du Parti Ouvrier qui invoquaient non seulement les profondes divergences de principes et de tactique mais le peu de rendement de l'affaire si on mettait en balance ce que cette concession aurait enlevé à leur modérantisme de droite. En sorte que l'on peut se demander qui s'est montré le plus habile : ou de ceux qui ont gardé M. Marteaux au bercail ou de celui-ci qui n'a pas voulu en sortir.

Arrangements et combines qui pourraient effrayer, voire scandaliser, si nous ne vivions pas des temps bien bizarres où l'on voit, par exemple, des conservateurs, au patriotisme indiscuté, conclure des accords politiques avec des nationalistes flamands qui affichent ouvertement leur intention de détruire la nation belge. Où des hommes d'affaires, des commerçants et des industriels, font la courte échelle à un aimable jeune homme qui annonce froidement qu'il veut créer au Parlement du gâchis, de l'obstruction et du désordre pour provoquer deux ou trois dissolutions et, par lassitude et dégoût, amener les citoyens à laisser tomber les institutions constitutionnelles. Et cela au moment où M. Van Zeeland prône la continuation de l'union nationale pour achever l'œuvre de redressement économique du pays qui — c'est son expression — est déjà tiré de l'ornière.

Où on voit, enfin, le vénérable P. O. B. devenir le plus ferme soutien d'un gouvernement dirigé par un catholique.

Alors, il ne faut plus s'étonner de rien. On aura tout vu.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : Adieu à ce Négus	1288
Les Miettes de la Semaine	1289
Un bock avec M. Crockaert, pessimiste	1308
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1310
T. S. F.	1319
« Pourquoi Pas ? » à Berlin	1320
Le Bois Sacré	1322
Le chômeur incomplet	1326
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	1327
Chronique du Sport	1330
Echec à la Dame	1332
Faisons un tour à la cuisine	1334
Le Coin des Math	1334
On nous écrit... ..	1335
Petite Correspondance	1343
Les Conseils du Vieux Jardinier	1344
Le Coin du Pion	1345
Correspondance du Pion	1346

LES GRANDS MAGASINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE • CLAES

inaugurent

dans leur département d'Ameublement

une nouvelle formule
de vente à
crédit
qui vous garantit désormais
une "protection"
identique à celle d'une
assurance = vie

Notre système

de vente à crédit reste
toujours aussi simple,
aussi facile qu'aupara-
vant :

Tous vos achats de Meubles, toute
installation et décoration de maison
ou d'appartement peuvent être réglés
en 12, 18 ou 24 mensualités, aux prix du
comptant, majorés seulement d'un intérêt
de 3 % l'an

Notez bien

que vous pouvez faire vos achats
à ces conditions, dans nos rayons
suivants

MOBILIERS, DÉCORATION, TAPIS,
RIDEAUX, LUSTRIERIE, SALLES DE BAIN,
CHAUFFAGE, LITERIE, COUVERTURES,
PIANOS, PHONOS, LINGE DE TABLE ET
DE MAISON, PORCELAINES, CRISTAUX,
ORFÈVRES Etc

*aucune formalité, ni aucun frais
supplémentaires*

Pour tout achat d'une valeur de 3.000 à 25.000 frs., effectué
dans les départements et aux conditions ci-contre, nous
offrons EN PLUS, gratuitement UN AVANTAGE UNIQUE :

En cas de décès de l'acheteur avant qu'il ait effectué
complètement les paiements auxquels il s'est engagé,
ses héritiers ou ayants-droit SERONT LIBÉRÉS DE
TOUTES SOMMES RESTANT DUES et les meubles devien-
dront immédiatement leur pleine et entière propriété.

Pour cela, il suffit tout simplement : 1° que l'acheteur soit
âgé de moins de 55 ans; 2° qu'il déclare être en bonne santé.

En recourant donc à notre système de vente à crédit « Protection », VOUS AVEZ LA
TRANQUILLITÉ DE VOUS DIRE QUE LES VOTRES SERONT À L'ABRI DE TOUTE DIFFICULTÉ :
Non seulement vous n'avez pas à craindre de leur laisser éventuellement à charge une
lourde dette, mais - SÉCURITÉ ABSOLUE - vous avez la certitude qu'au contraire ils
n'auront PLUS RIEN À PAYER et deviendront propriétaires de l'installation.

Se meubler au « Bon Marché » sous la formule « Protection »,
c'est le confort immédiat et la sécurité pour soi et les siens.

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES • BRUXELLES • ANVERS • LIÈGE • BRUGES



Adieux à ce Négus

Adieu, négus, adieu, majesté, adieu, toi de qui désormais l'impériale étiquette sera précédée de l'ex fatal, coup de pied de l'âne, coup de pied grammatical par quoi M. Tout le monde se venge des révérences qu'il a dû faire à une tête hier couronnée... Adieu... te voilà par terre; nous te mesurons du regard, nous t'avions cru plus grand. Mais ce n'est peut-être qu'une illusion d'optique... Avec toi dégringole un auguste bric-à-brac; le lion de Juda, le roi des rois, le parapluie, la couronne en forme de tiare. Nous prenions tout cela au sérieux, sans le prendre, en le prenant. C'était amusant comme les flabelli et le moutardier du Pape, les beefeaters d'Edouard VIII. Encore un peu qui s'en va de ce pittoresque par quoi les anciens pouvoirs traditionnels se raccrochent au cœur des foules... Est-ce qu'on ne nous dit pas qu'Edouard VIII rogne son decorum et son protocole? Le malheureux! Ne sait-il pas qu'un monarque est, non moins qu'un homme, un composé d'hermine, de velours, de métal précieux et d'accessoires rococos et vénérés: sceptre, globe, main de justice?

Il est parti ce négus, sans tambour ni trompette comme s'il avait la louve à ses chausses; sans adieux pathétiques à la mode de Fontainebleau, comme un Kaiser ou comme un roi d'Espagne. On n'abdique plus. On f... le camp et c'est le cinéma qui est volé. Djibouti, Doorn, Sainte-Hélène, Steenockerzeel, on ne sait plus si ces noms sont tragiques ou comiques. Nous roulerons ce négus dans le linceul de pourpre (ou mieux: noir) où dorment les dieux déboulonnés.

Après quoi Taffari, ex, circulera de ci-delà, épave comme une comète, et sujet d'embêtement pour les polices des pays qu'il désirera visiter.

On dit: « Vous piétez une majesté tombée ». Que non! Nous avons vu, non sans sympathie, une opinion publique s'intéresser aux péripéties qui précéderont cette chute, flétrir la « barbarie » italienne et synthétiser la cause d'un peuple envahi avec celle d'un seul homme et de son auguste famille. C'est toujours comme ça, nos sympathies internationales, comme notre religion, sont anthropomorphiques.

Nous n'avons pas été jusqu'à crier: Vive le négus! Mais nous avons désiré admirer le chef d'un peuple qui défend son sol, ses coutumes, ses toits contre l'étranger.

Il est entendu par nous que l'Italie a contrevenu aux règles du jeu genevois acceptées par elle, qu'elle a convoité — et pris — ce qui ne lui appartenait pas; que notre admiration de vieux stratèges du Café du Commerce est médiocre devant la victoire de 400,000 guerriers bien bottés et bien armés sur des pauvres types aux pieds nus; que même par respect des us et coutumes d'un peuple nous excusions presque en Abyssinie, l'es-

clavage, l'essorillement, l'éviration et autres jeux courants.

Cela dit, ayant adressé à ce négus le suprême salut du porte-plume réservoir et flétri encore le ducé, nous pensons: « Voilà une excellente affaire que ce négus gise sur le dos à Djibouti, cadavre goupillonné par les autorités françaises... »

Une excellente affaire, oui vraiment, et que Mussolini ait été vaincu par lui eut été une détestable affaire. La raison: Taffari est nègre. Mussolini est blanc.

Cette façon de voir est cruelle, elle attente au sentiment de la justice absolue, elle indigné les nobles âmes, elle piétine la fraternité humaine. Il faut pourtant bien l'adopter. Il faut entre blancs être solidaires... A moins que convaincus que les noirs nous sont supérieurs moralement, intellectuellement, nous passions au parti des noirs, nous ne devenions noirs... Les noirs pourront prendre en charge et en exploitation notre vieille Europe. Vivent les noirs s'ils peuvent faire mieux que nous, s'ils sont meilleurs que nous. Sinon...

Sinon il n'y a pas de justice qui tienne. Nous n'avons pas le droit de désertir la race blanche même quand elle a tort. (Les Anglais disent: Right or wrong, my country). Nous devons faire des vœux pour le blanc aux prises avec le nègre... Rien ne nous empêche d'ailleurs de veiller ensuite à ce que le blanc ait le moins de torts possibles.

Il en avait, certes, et beaucoup dans le conflit italo-éthiopien (bien que cette Éthiopie esclavagiste ne soit pas plus blanche moralement que de peau), il n'empêche que si l'Italie avait été vaincue, nous aurions entendu monter des grondements menaçants du fond surchauffé des pays noirs. N'est-ce pas assez que les jaunes qui grouillent dans l'Extrême-Asie soient assurés de nous piétiner quand ils voudront?

La nature est sans pitié, elle nous condamne à être sans pitié, à abattre l'arbre, à écraser les fourmis, à égorger le veau, prototype de l'innocence... Elle nous condamne à faire tôt ou tard disparaître — sous peine de disparaître nous-mêmes — les races dites inférieures. Les Anglais, les Américains, n'ont jamais hésité à remplir ce rude, cet abominable devoir.

Quelquefois on voudrait s'y dérober, on évoque le bon nègre idyllique, vertueux, fils ingénu de la bonne mère nature et les îles en fleurs du grand Océan... O! salut, ululé, pandemus, tiaré, etc., etc., Jean Jacques, Bernardin, Bougainville et le cinéma.

Qui n'a rêvé d'aller chanter tout nu à Papeete, et d'y vivre et d'y nager avec des fleurs sur la tête, parmi des vagues crêtées chacune d'une belle fille sombre aux seins durs... Tout de même l'Abyssinie était moins rieuse que Tahiti. Nous avons porté à Tahiti l'alcoolisme et la syphilis... Infamie. Ce fut peut-être un réflexe de défense que nous commanda la « bonne mère » nature.

La France fait pulluler en Afrique du Nord les indigènes que jadis les famines et les épidémies décimaient par centaines de mille. C'est très beau. Mais si la France africaine doit en mourir?...

Adieu, négus, adieu, vaincu... Entité négligeable dans cette furieuse bataille qui dure depuis qu'il y a des vivants. Et où les combattants, marionnettes menées par des fils inconnus, ignorent au fond ce qu'ils défendent, ce qu'ils détruisent et pourquoi ils se battent.



Les élections françaises

Les partis de droite ou partis nationaux avaient cru pouvoir espérer maintenir leurs positions, d'ailleurs assez faibles; vaine espérance. Le premier tour avait laissé les résultats un peu imprévis; le second apparaît comme une victoire complète du Front populaire et surtout des communistes, qui seront soixante-et-onze dans la nouvelle Chambre. Le mécontentement général, les scandales financiers, la crise, l'impuissance du gouvernement, devant les grands problèmes qui se posent, tout ce qui chez nous fournit de l'eau au moulin résistait à pousser les électeurs français vers

les partis extrêmes et surtout vers le communisme dont les « slogans » politiques sont d'une affreuse bassesse, mais fort agaçants: « Les deux cents familles », « Il faut prendre l'argent où il est », « Faire payer les riches ».

L'U. R. D. c'est-à-dire l'alle droite du parti modéré, obtient d'ailleurs des succès intéressants. Le grand vaincu, c'est le parti radical-socialiste qui, n'étant ni chair ni poisson, révolutionnaire dans telle circonstance et conservateur dans telle autre, a fortement écopé. Ses chefs, les Herriot et les Daladier ont cru qu'ils seraient l'axe d'un nouveau gouvernement de gauche. Malgré le discrédit dans lequel est tombé un parti qui n'est plus qu'un parti de médiocres et de velléitaires, il n'est pas impossible qu'il le redevienne, car sous le poids des circonstances, devant la menace d'une crise financière et d'une crise extérieure, il est possible que par crainte des aventures, cette chambre de gauche finisse par constituer un gouvernement plus ou moins centriste. Les radicaux-socialistes pourront peut-être encore jouer un rôle, mais à quel prix!

Fête des Mères

Une paire de gants assortis à la sacoche est un cadeau qui plaît et qui dure. La

Ganterie Samdan Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

vous est tout indiquée pour faire cet achat, votre maman étant cliente fidèle de cette importante fabrique belge de gants.

A BRUXELLES: 150, rue Neuve; 61b, chaussée de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, rue du Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 129, ch. de Waterloo; 210, r. Marie-Christine.

A ANVERS: 55, Meir; 17, rue des Tanneurs; 40, rue Carnot; 132, rue des Trois-Rois.

A Tournai, Courtrai, La Louvière, Malines, Louvain, Huy, Hasselt, Tirlemont, Nivelles, Saint-Nicolas, Roulers, Alost, Soignies.

La SECURITE n'est qu'un vain mot sans

LA TENUE DE ROUTE

et

LA SOLIDITE

Les modèles 1936 portent fièrement

le nom

HOTCHKISS

Sécurité Totale

Ag. générale: 90-92, rue du Mail, Bruxelles

Téléphone: 44.81.27

Le moment mal choisi

Au point de vue de la politique extérieure, le moment était mal choisi pour la France de procéder à des élections. La Société des Nations se réunit le 11 mai à Genève pour une session très importante et où la France aura une dure bataille à livrer. On ne voit pas comment, d'ici un mois, on pourrait remplacer M. Flandin, à moins que M. Paul-Boncour, qui appartient aussi au ministère, ne prenne sa place pour représenter la République à la S. D. N. Mais que ce soit Flandin ou Paul-Boncour, il est évident que le représentant de la France manquera d'autorité.

Le tragique de la situation, c'est que les deux grandes puissances démocratiques et libérales sont, du fait même qu'elles sont démocratiques et libérales, en état d'infériorité perpétuelle vis-à-vis des Etats dont la politique est conduite par une volonté unique. Les gouvernements français et anglais représentent des pays plus ou moins troublés (la France surtout), dont l'opinion ne sait ce qu'elle veut — les candidats du front populaire se sont proclamés à la fois pacifistes et anti-fascistes, ce qui implique la guerre au fascisme. Comprenne qui pourra. En attendant, Hitler et Mussolini ont beau jeu.

La crise n'est plus qu'un souvenir

pour celui qui a compris qu'on réussit toujours une affaire, si on conduit son client au **RESTAURANT KLEBER**, 40, Galerie du Commerce (Passage Hirsch)
Menus à 30 et 40 francs; vins à discrétion.
Cette maison de tout premier ordre n'a pas de succursales.
Vins de France de la Firme BOSSU (maison Centenaire).

Le futur gouvernement

Constitutionnellement, le ministère Sarraut doit demeurer en place jusqu'à la fin de ce mois, et on a d'abord assuré qu'il était dans les intentions du président du conseil de s'y cramponner. M. Mandel, subtil manœuvrier parlementaire, prétendait que c'était parfaitement possible. Mais on n'arrête pas un parti victorieux dans son élan. Il est certain aujourd'hui que le front populaire prendra le pouvoir et que le parti socialiste S.F.I.O. en formera l'axe.

Il laissera sans doute quelques fiches de consolation à ces pauvres radicaux réduits en esclavage, et les communistes qui lui promettent leur soutien leur tiendront la dragée

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX HERBES, 84 — BRUXELLES

haute, mais c'est lui qui gardera les leviers de commande. Evidemment, cela pourra peut-être un jour faire naître un grabuge parlementaire qui permettrait aux partis « bourgeois » de reprendre du poil de la bête; mais il ne faut pas compter là-dessus avant un certain temps. Au commencement, les communistes se montreront sans doute bénins, bénins. Ils seront patriotes et développeront leur slogan électoral: « Nous voulons une France libre, forte, heureuse ». Ce n'est que quand l'électeur s'apercevra qu'on ne tient pas des promesses intenablement que les choses pourront se gâter. D'ici là, l'expérience socialiste se poursuivra sans doute assez paisiblement.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du
bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

M. Blum, président du Conseil

Selon toutes les traditions parlementaires, c'est M. Léon Blum, chef du parti le plus nombreux de la majorité, qui doit être appelé à former le futur gouvernement français.

Il a déclaré qu'il était prêt. Mais ceux qui le connaissent bien, assurent qu'il n'accepte cette perspective qu'avec beaucoup d'inquiétude et de répugnance. Comme le légendaire guillotiné, ce serait le président du conseil par persuasion.

Il a toujours reculé jusqu'ici devant les responsabilités du pouvoir, peut-être parce qu'il sent ses insuffisances. Son talent qui est incontestable, est, en effet, un talent d'opposition. Il a détruit beaucoup de choses en France — son premier livre important « Du Mariage » était un véritable brûlot lancé contre la famille française. Pourra-t-il reconstruire? Est-ce lui qui dirigera l'expérience socialiste que la France semble décidée à tenter?

L'avenir le dira. On sait comment s'est terminée l'expérience socialiste anglaise: l'échec fut assez lamentable, mais les chefs socialistes s'en tirèrent le mieux du monde en entrant dans un gouvernement national! Il est douteux que ces choses-là soient possibles en France, et M. Léon Blum joue une grosse partie, car la situation politique et financière dont il hérite n'est pas brillante.

Mai, mois des mariages. Bouquets de mariée, bouquets de cortège; jolis envois fleuris pour mariages et fiançailles se commandent chez **FROUÉ, 27, av. Louise et 20, rue des Colonies. Fleurop-fleurs pour tous pays.**

Les difficultés financières

Les difficultés financières sont pour le moment les plus graves pour le front populaire. Sur leurs affiches électorales, socialistes et communistes ont déclaré: « Nous prendrons l'argent là où il est; nous allons faire payer les riches, imposer le capital, faire rendre gorge aux « deux cents familles ». Les chefs du parti savent très bien que tout cela c'est de l'enfantillage. Ils savent très bien que les

riches n'ont pas mis leur fortune en pièces d'or dans un pot de grès ni en billets dans un coffre-fort; que dès qu'on menace de frapper la richesse, celle-ci s'évapore.

Que faire? Mettre l'embargo sur l'or; fermer les frontières? Alors, c'est la dévaluation inévitable, mathématique et immédiate. Or, les partis socialiste et communiste se sont prononcés pour le maintien du franc...

Dans les conjonctures actuelles, il n'y a de choix qu'entre deux systèmes économiques: la dévaluation dirigée et stabilisée à la manière de l'Angleterre, des Etats-Unis et... de la Belgique, ou l'autarchie à l'allemande et à l'italienne. Or, celle-ci n'est possible qu'avec un gouvernement très fort, une dictature. Les Français se résigneraient-ils, à leur tour, à la dictature?

Ce serait, bien entendu, une dictature de gauche... pour commencer. Toutes les dictatures commencent par être « de gauche » et elles finissent toutes de la même façon. On pourrait proposer un petit jeu de salon: quel est le socialiste ou le communiste en qui il faut voir le Mussolini français? Il y a peu de chances que ce soit M. Léon Blum. Le dillettante, l'ex-collaborateur de la « Revue Blanche » manque de tempérament.

Le moyen de combattre la crise

En vous rendant au

Restaurant Bristol et Marine

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles

où vous trouverez, à des prix sans concurrence, des menus et une carte de choix, ainsi que des vins d'origine en fillettes à 3 fr., en bouteille à 8-10 et 12 fr., de quoi satisfaire les plus difficiles.

Essayez et vous serez convaincu.

Les difficultés des vainqueurs

Réalisée avec un incontestable succès sur le plan électoral, l'union des partis du front populaire pourra-t-elle se maintenir sur le plan gouvernemental? Voilà la question. Ils sont divisés sur la plupart des questions. Les communistes sont pour la défense du franc; ils s'imaginent qu'il suffira de faire payer les riches pour boucher les trous du budget. Parmi les radicaux et même parmi les socialistes il y a beaucoup de dévaluateurs honteux. Il est d'ailleurs possible que devant la fuite des capitaux, le gouvernement soit amené à mettre l'embargo sur l'or, ce qui, comme on sait, conduit tout droit à la dévaluation.

En politique étrangère, que va-t-on faire? Le front populaire est adversaire de l'Italie. Ira-t-il jusqu'à proposer à l'Angleterre une croisade anti-fasciste destinée à arracher à l'Italie les fruits de son « immorale victoire »? C'est peu probable, car l'antifascisme du cartel des gauches ne va pas encore jusqu'à la mobilisation. Et puis il y a Hitler...

L'entente franco-soviétique est, bien entendu, pleinement approuvée par les vainqueurs mais, ici aussi, la perspective d'avoir à aller jusqu'à la mobilisation conseillera la sagesse.

Bref, il n'y a qu'un programme commun: le désarmement et la dissolution des ligues. Il faut avouer que c'est peu. Ce n'est pas ça qui résorbera le chômage.

Le deuxième tour

Le deuxième tour de scrutin, pour le personnel politique français, fut une opération qui coûta cher, mais qui permit à tous ceux qui savent « nager » de faire la démonstration de leur entêtement. Il faut savoir amadouer à la fois l'adversaire d'hier et tous ceux qui ont voté pour lui.

— Hélas! nous disait un ami français, cela coûte de plus en plus cher. Ce n'est pas comme dans votre petit pays de Cognac, où un gros bâton de chocolat — pardon, de Superchocolat — « Jacques » ne coûte qu'un franc van Zeeland, alors qu'on n'en obtient pas de pareil chez nous pour un franc français.

« Jacques », le Superchocolat à un franc le gros bâton.

Pas de bonnes vacances sans le moteur
Le Roi des Ondes

JOHNSON



ALMACOA, 8a, RUE DE FRANCE, BRUXELLES

Réflexions diverses: le bourgeois qui a voté pour le Front populaire

Conversation du lendemain des élections :
 — Eh bien oui monsieur, j'ai voté pour le front populaire.
 — Vous êtes un vieux radical-socialiste?
 — Pas le moins du monde.
 — Manifestation de mauvaise humeur ?
 — Non monsieur, j'ai voté pour le front populaire par raisonnement.
 — ???
 — Voici pourquoi : depuis vingt ans, tout le monde en France demande la réforme de l'Etat, la modernisation d'une administration vieillie. Cette réforme, la Chambre de 1919, la Chambre « bleu horizon », aurait pu l'accomplir : elle s'est laissée manœuvrer par les vieux politiciens combinards. Elle n'a rien fait. Depuis nous avons vu passer de grands hommes d'Etat, à ce qu'on nous a dit, des Poincaré, des Tardieu. Qu'est-ce qu'ils ont fait? Le dernier s'est retiré de la vie politique en déclarant qu'il n'y avait rien à faire. Bref, nous avons assisté à la faillite du régime où gouvernement de concert des gouvernements radicaux, mi-conservateurs. Tous sous couleur d'amadouer l'adversaire ont fait du socialisme sans le savoir et de la démagogie hypocrite. Ils nous ont menés où nous en sommes, c'est-à-dire à une affreuse diminution de prestige et à une crise économique et politique intérieure sans précédent. Eh bien, socialisme pour socialisme, j'aime mieux un socialisme franc. Faisons l'expérience. Après tout, l'Angleterre l'a faite avec Ramsay MacDonald. Elle n'en est pas morte. Essayons de Léon Blum Il deviendra peut-être aussi national que son collègue anglais.

A VENDRE, à Keerberghen bien situé, bois sapin, 48 a., fr. 3.75 le m. c
 Occasion unique. — Ecrire Bureau journal, K O 25.

La politique du pire

On a dit que les « Croix de feu » avaient voté, dans certaines circonscriptions, pour les communistes. Le Colonel de La Rocque a protesté et de fait, ses consignes étaient fort différentes, mais ce qui est certain, c'est que dans plusieurs arrondissements, l'« Action française » a fait voter pour les communistes, notamment dans le deuxième arrondissement de Paris, où elle voulait faire échouer M. Paul Reynaud. C'est la politique du pire. Or, on se figure volontiers à l'« Action française » qu'il faut que les choses aillent au plus mal pour qu'on rappelle le Roi. Ce serait un triste retour de la monarchie : le roi régnant sur des ruines. /

Le détective **Derique**, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

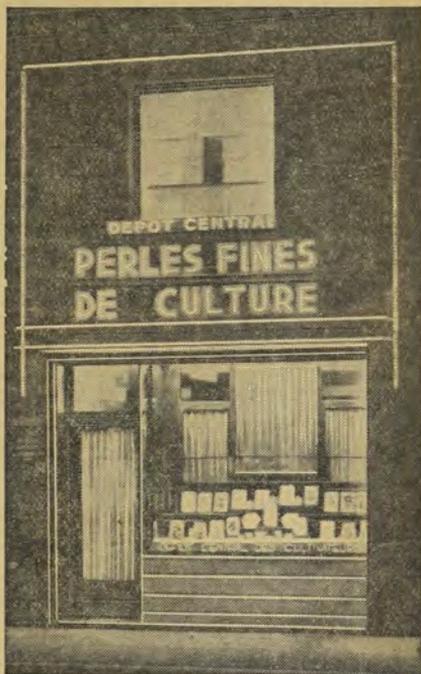
Les Croix de feu

Les « Croix de Feu » n'ont joué qu'un rôle fort effacé dans ces élections. Leur chef, le colonel de la Rocque, avait dit à l'avance qu'il s'en désintéressait. C'était peut être assez habile : un moyen comme un autre de ne pas encourir la responsabilité de la défaite. Il avait dit cependant : « Il faut barrer la route au communisme. » Il apparaît que le barrage a été insuffisant. Il faut dire que quand le colonel disait à ses amis : « Il faut voter même quand le candidat « national » vous dégoûte », cela n'avait rien de bien excitant.

L'HOTEL BALMORAL, à SPA, dans un site idéal et réunissant tous les attraits d'une villégiature agréable et reposante, sera réouvert le **JEUDI 28 MAI**.

La victoire italienne

La victoire italienne est complète et définitive. Une fois de plus, les prédictions des compétences — cette fois il s'agissait des compétences militaires et coloniales — se sont révélées vaines. Sur la foi de leurs avis péremptores et motivés, nous avons cru, comme à peu près tout le monde, que les difficultés du terrain et du climat rendraient la marche en avant du maréchal Badoglio bien difficile, que la saison des pluies arrêterait les opérations et que les Italiens mettraient peut-être des années à arriver jusqu'à Addis Abeba. L'énergie du Duce et de ses troupes à eu raison de toutes ces difficultés. On dira que, militairement, l'opération n'a rien de bien glorieux, que c'est la victoire des armées motorisées, équipées à la moderne, munies de tous les terribles engins que la science a mis au service de la méchanceté des hommes



PRIX STRICTS D'ORIGINE
 Maison mère : 31, avenue Louise, Bruxelles

contre des primitifs indisciplinés et armés de vieilles pétroles. Il n'en est pas moins vrai que l'immense empire éthiopien a été conquis en huit mois. Il est tout à fait inutile de contester cet immense succès. Il a sans doute coûté très cher et les difficultés vont commencer dans l'organisation d'un pays en pleine anarchie, mais il n'en est pas moins vrai que désormais l'Italie est une grande puissance coloniale avec laquelle il faudra compter.

Une visite ne vous engage à rien, mais allez donc voir la superbe collection de vêtements de Week-End à partir de 395 francs de chez Jean Pol, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44. Tout ce qu'il y a de mieux comme tissu, coupe et qualité.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Les vaincus

Il y a beaucoup de vaincus dans cette guerre d'Éthiopie sans compter ce pauvre Négus qui, après avoir déclaré qu'il résisterait jusqu'à son dernier soldat, jusqu'à sa dernière montagne, n'a pu faire autrement

que de prendre assez piteusement la fuite pour aller demander aide et protection aux Français de Djibouti. Il y a d'abord la Société des Nations qui, ayant solennellement condamné l'Italie coupable d'agression contre un des membres de la Ligue, a tranquillement attendu que cette condamnation produisit l'effet moral escompté; on sait maintenant à quoi s'en tenir sur les garanties qu'elle offre aux petites nations. Il y a ensuite l'Angleterre qui a pris la tête des nations sanctionnistes, qui a insisté pour que les sanctions les plus vigoureuses soient prises contre l'Italie en invitant poliment la France à faire les premiers frais de l'aventure qui, cependant, a envoyé la « Home Fleet » en Méditerranée, manifestation de force qui jadis eût fait trembler le monde et que Mussolini a accueillie avec une magnifique indifférence. Il y a ensuite la France qui, profondément divisée sur la question, n'arrive à se prononcer ni pour, ni contre les sanctions, ni pour Genève, ni pour Londres, ni pour Rome. Il y a même un peu la Belgique qui, s'étant prononcée loyalement et juridiquement pour les sanctions s'est attiré l'inimitié de l'Italie sans que l'Angleterre lui en sache beaucoup de gré. Mussolini monte au Capitole et, pour le moment, on ne sait plus où se trouve la Roche Tarpéienne.



de

La mode est à l'originalité et vous pouvez vous y adapter aux

GANTERIES MONDAINES ou le GANT SCHUERMANS

vous est présenté sous une forme toute nouvelle et infiniment variée.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles Meir; 53 (anciennement, Marché-aux-Soullers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège, 5, rue du Soleil, Gand.

La question financière

Ceux qui, prenant leurs désirs pour des réalités, ont prédit le fiasco de l'expédition italienne, la chute du fascisme, l'écroulement de Mussolini, ne s'avouent pas vaincus. « Reste la question financière » disent-ils. L'Italie est ruinée pour cinquante ans. Elle a 150 milliards de dettes.

C'est bien possible, et cette perspective d'avenir pour de simples honnêtes gens est troublante, mais la Russie soviétique d'abord, l'Allemagne ensuite, nous ont enseigné comme il était simple pour une grande puissance, même vaincue, de ne pas payer ses dettes. France, Angleterre, Belgique, nous avons du reste fait de même à l'égard des États-Unis, lesquels avaient, il est vrai, donné l'exemple à l'égard de la France il y a quelque cent cinquante ans. L'Etat, honnête homme, est un mythe tout à fait périmé. L'Italie ne payera pas ses dettes et gardera l'Éthiopie. L'Histoire, comme dit Renan, est un scandale permanent.

Les sanctions

Maintenant, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, il n'est plus possible de parler de sanctions. Il serait tout à fait ridicule d'interdire aux nations pétrolières de fournir l'Italie d'huile minérale maintenant qu'elle n'en a plus grand besoin. Il n'y a plus qu'un moyen d'arracher à Mussolini sa conquête, c'est que la flotte britannique aille bombarder Gênes, et que les troupes britanniques cantonnées en Égypte prennent le chemin de l'Abyssinie pour en chasser les armées du maréchal Badoglio. Nous ne croyons pas que l'archevêque de Cantorbury lui-même soit disposé à prêcher cette croisade.

L'Etat, honnête homme est un mythe tout à fait périmé.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TEL. 26.03.78

Le départ du Négus

Il a donc pris le train, comme Guillaume II en 1918. C'est la fin la moins glorieuse que l'on puisse imaginer pour un héritier de Salomon. Mais aussi quelle idée avait germé dans la tête des augures de Genève? Pourquoi avoir fait du Négus un homme d'Etat, un citoyen jouissant de droits complets devant le tribunal des Nations? Au lieu de le traiter généreusement comme un bon roi nègre, à protéger et à soutenir, comme on a fait de tant de sultans nègres et même d'emirs arabes. Si l'on avait paternellement mis le Négus sous conseil judiciaire, ce brave homme serait aujourd'hui encore à la tête de ses États, avec une bonne liste civile en lires italiennes.

Au lieu de quoi, il faudra le remettre à Madagascar, comme Abd el Krim, ou lui donner une villa près de Nice, pleine d'ouvriers italiens.

Ceci prouve qu'en voulant faire de l'idéologie humanitaire, on aboutit le plus souvent à de pénibles cruautés. Le représentant d'Hallé Selassie au Conseil de la S. D. N. en septembre était ce qu'en langage judiciaire on appelle un indigent. Il fallut le faire assister par un avocat, le célèbre M. Jéze, de la Faculté de Droit de Paris, qui mit à la défense une rage nègre, une rage qui desservit complètement la cause du malheureux ambassadeur mricaud. Mais depuis longtemps les puissances s'exerçaient méchamment à bourrer le crâne à ces pauvres noirs. Leur délégué à Genève était d'un pittoresque intense, faite d'une tapée de gros personnages d'ébène, de vrais boudins aux cheveux crépus, conduits par une espèce de Nervi marseillais qui se faisait appeler comte Lagarde, duc d'Eutoto.

Eutoto est un plateau tout proche d'Addis-Abeba. Il sert aujourd'hui de terrain d'atterrissage aux avions italiens. Ça lui apprendra, à se faire duc en Éthiopie, à ce monsieur.

ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE. Auderghem-Forêt. Trams 25, 31, 35, 40 et 45. Téléphone 33.11.43. Centre de magnifiques promenades. Jeux pour enfants. Son légendaire café-kramlek. Sa pension à 45 francs et ses menus à 25 francs. Les bons petits-plats de Tante Félécie! Etablissement des familles, peint en blanc, parfaitement géré par Mme Vve Dupret-Perrard. (La cuisine est faite par la Tante Félécie).

ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE

Et maintenant?

Maintenant que l'affaire d'Éthiopie est terminée militairement, la parole est à la politique. Il est clair que l'affaire anglo-italienne n'est pas finie. Winston Churchill avait raison quand il disait aux Communes: « Prenez garde. Votre système de sanctions n'entrera vraiment en vigueur que lorsque les Italiens seront maîtres d'Addis-Abeba. Vous n'aurez que les désagréments du ridicule. » C'est fait. L'Angleterre sanctionniste s'est rendue parfaitement ridicule.

Mais il reste un problème de la Méditerranée. Celui-là demeure entier. L'Egypte contient 60.000 émigrants italiens, tous groupés en faisceaux. Cette Egypte est prise dans l'étau de la Somalie et de l'Abyssinie d'une part, de la Lybie d'autre part. La Mer Rouge n'est plus anglaise.

On assiste à tous les revirements. Jadis, l'Angleterre a installé l'Italie en Erythrée, tout exprès pour engager sa responsabilité dans un maquis de procédure interminable et désagréable. Les Italiens, en effet, avec le général Bareri ont tenté une sanglante et lamentable aventure qui est terminée à Adoua. C'était sous le ministère de Crispi, l'homme d'Etat sicilien très subtil, qui s'enferma là-dessus comme un véritable homme d'Etat parlementaire. Aujourd'hui, c'est l'Italie qui a tenté l'entreprise, mais avec une maîtrise qui fait l'admiration de tous.

Or, c'est l'Italie qui a introduit le Négus à Genève, contre le gré de l'Angleterre, et comme nous l'avons dit, pour empêcher l'Angleterre de s'y mettre à sa place. L'Angleterre n'étant donc pas à Addis-Abeba, l'Italie s'y installe elle-même. Ce Dictateur romain, dont on a dit qu'il était usager, comme tous les dictateurs, nous paraît avoir au contraire une sérieuse continuité dans les desseins. Voilà trente ans qu'il est au pouvoir. Il a cinquante-trois ans. On ne nous dit que dans treize ans il n'y sera plus. Il est bien capable d'y être encore, et solide.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Produit de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Est-ce le plan Laval-Hoare ?

Les Anglais ont eu un moment un homme d'Etat fort remarquable, descendant de banquiers de la Cité du temps des Rothschild, et très versé dans toutes les questions historiques concernant les Plantagenets. Ce gentleman, qui s'appelle sir Samuel Hoare avait fait une sage combinaison. Il laissait au Négus son empire, mais il partageait en fait son influence ce que depuis des centaines d'années les empereurs et les Rois des Rois d'Ethiopie ne gouvernaient plus eux-mêmes. Le Négus refusa, les Anglais refusèrent et Mussolini aussi. Le résultat fut désastreux, puis le Négus fut obligé de démissionner tristement.

On pense à la fuite à Varenne. Mais ici le Roi emmène avec lui, outre sa famille, des cousins, des rivaux, des traîtres gracieux, tout un monde de parasites plus ou moins nuisibles. Le train est français la vaisselle française, portent le chiffre d'une grande compagnie belge. Les femmes sont fatiguées et les enfants ont mal au cœur. Cinquante hommes de la garde présentent religieusement les armes, mais ils sont si faméliques qu'ils font peine à voir. Ils marchent au commandement belge, prononcé avec accent allemand.

Cependant, dans Addis-Abeba, la foule en armes tirait ses coups de feu. Des bandes armées semaient la panique. Les Italiens pouvaient remettre de l'ordre dans tout cela. Mais les Italiens se laissaient prier. Ils avaient beau jeu. Ils finirent par entrer dans Addis-Abeba, mais à leur manière, et à leur heure. Ils se réservèrent le malin plaisir de se faire réclamer par les ressortissants anglais. La vengeance est un plat qui se mange froid.

Où peut-on obtenir

avec la rhubarbe, des confitures savoureuses et hygiéniques. Faites-en avec GELIFRUIT, c'est facile et bon marché.

Le Kaiser au Négus

Cette fuite du Négus, abandonnant son pays vaincu, rappelle une autre désertion du même genre, celle du Seigneur de la guerre lâchant ses troupes battues, en 1918, pour filer en Hollande. L'Allemagne, « le dos au mur et la mort devant elle »



L'ignorance qu'affecte l'obésité est dangereuse car son état est moins une disgrâce qu'une maladie.

La science a démontré que l'obésité affaiblit l'organisme et l'expose tout particulièrement aux maladies.

L'obésité est provoquée par la défaillance de sécrétions hormonales de certaines glandes dont les principales sont les glandes génitales, thyroïde et hypophyse.

OBESTINASE, préparation scientifique à base d'hormones standardisées agit directement sur le système glandulaire, normalise ses fonctions et facilite l'élimination bio-chimique des graisses superflues.

OBESTINASE, par son action naturelle sur l'organisme, vous rendra, avec l'élégance de la ligne, l'équilibre parfait de l'organisme, la souplesse indispensables, la santé.

Demandez notre luxueuse étude documentaire N° 054 abondamment illustrée, qui vous documentera sur votre cas, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

Obèses, supprimez votre Obésité par le traitement hormonal

OBESTINASE

n'en pouvait plus. Les Bulgares avaient capitulé, puis les Turcs et les Autrichiens. Elle allait être prise à revers. A l'intérieur, la révolution grondait. Dans l'Etape, les soldats se rebellaient et dégradèrent leurs officiers. En Belgique et en France, l'ennemi avançait irrésistiblement. C'était la fin et l'« Illustrierte Zeitung » publiait en première page un dessin suggestif, représentant le spectre de la guerre s'avancant, terrible, vers les paisibles campagnes allemandes, qui n'avaient pas connu les ravages portés chez les autres par les armées du Kaiser. « Que Dieu protège nos foyers! » implorait la légende.

Une autre revue illustrée contenait une composition où un titan s'arc-boutait sous la pression d'un pied énorme, qui lui écrasait les épaules. « Si...! » était-il simplement écrit là-dessous. C'était une adjuration aux hommes du front, à ceux qui se battaient encore.

Car, au front, les divisions que le défaut de réserves maintenait en permanence dans la bataille, les compagnies qui fondaient comme neige au soleil, les batteries que des chevaux éreintés avaient pu sauver de l'abandon résistaient toujours, farouchement, désespérément, par habitude, en vrais soldats, attendant un ordre pour cesser de se faire tuer inutilement.

Rôtisserie d'Alsace

Ce fut dimanche, à Bruxelles, une véritable inondation hollandaise. Des brailleurs uniquement préoccupés du résultat sportif, mais aussi une catégorie de gens qui connaissent parfaitement Bruxelles et qui, lorsqu'ils sont chez nous, ne ratent pas un bon repas.

C'est dire qu'ils apprécient pleinement la chère extraordinaire, les spécialités alsaciennes et les vins admirables de la Rôtisserie d'Alsace, la maison très cotée du 104, boulevard Emile Jacquain (Ancien boulevard de la Senne, même trottoir que l'Alhambra).

Disons-le tout net : la Rôtisserie d'Alsace est sans rivale.

La Poularde

40, rue de la Fourche) Tél. 12.84.10
Anneze: 54, rue Grétry)

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

Un lapin

C'est ce qui a permis à l'Allemagne de prétendre, par la suite, qu'elle n'avait pas été battue, mais qu'elle avait volontairement déposé les armes, en se fiant aux quatorze points de Wilson.

Les soldats du front avaient un chef, un empereur. Il aurait dû être puni eux et si le temps était déjà révolu, où un empereur pouvait se faire tuer à la tête de son armée, du moins était-il encore possible qu'il soit avec elle, qu'il en partage les vicissitudes et que, l'armistice conclu, il la ramène au pays, sauf à abdiquer ensuite si on ne veut plus de lui, comme l'a fait Charles de Habsbourg, — ou même à se laisser éventuellement assassiner.

Guillaume II a préféré filer comme un lapin, dès le 8 novembre, trois jours avant l'armistice, nanti d'un viatique sonnante et trébuchant. Il ne se préoccupa même pas du sort de l'impératrice, restée à Potsdam, en pleine révolution!

Depuis, il vit confortablement dans son fromage de Hollande, comme on sait, et porte allègrement son âge devenu respectable.

Nous souhaitons cordialement au Négus le même sort enviable, en nous permettant simplement de lui proposer comme sujet de méditation, ainsi qu'à son prédécesseur de Doorn, ce qu'aurait fait le Roi Albert s'il s'était trouvé dans leur cas.

A la Galerie Royale

En raison de l'Exposition du Fonds national de l'Art Belge, la manifestation « JEUNE FRANCE », qui devait avoir lieu le 1er mai, aura lieu du 7 au 18.

On sait que cette exposition, organisée par M. Paul de Montaignac, pour MM. Clerc et Jacques-Meunier, sous le haut patronage de S. E. l'ambassadeur de France; de M. Huisman, directeur général des Beaux-Arts de France; de M. Glesener, directeur des Beaux-Arts de Belgique et de nombreuses personnalités artistiques franco-belges groupe une trentaine de jeunes artistes français et aura lieu à la GALERIE ROYALE, 200, rue Royale, à Bruxelles.

Ethiopie et Belgique

On se rappelle les fluctuations de l'opinion belge depuis les débuts du conflit italo-éthiopien. Vers le mois de janvier 1936, autant dire que personne ne prévoyait un succès italien pour cette année. Les milieux militaires de Belgique, à l'instar de ceux de Paris, étaient les plus pessimistes. Que diable, M. Mussolini allait-il faire dans cette galère! Le colonel Requette, au cours de conférences savantes et très remarquées à Bruxelles et en province, expliquait les dangers de la gageure italienne et la menace qui venait de Gondar contre son alle droite.

Naturellement, le chour des sanctionnistes se réjouissait bruyamment. Mais les intellectuels antisancionnistes n'étaient pas beaucoup plus encourageants. Au mois de novembre, la « Revue des Deux Mondes » organisa son dîner annuel en l'honneur de M. Camille Barrère, le vénérable ambassadeur à Rome au temps des Cambon. L'atmosphère était inquiète et ce fut un peu terne.

Aujourd'hui, tout le monde respire. Parce qu'enfin, si critique que soit l'entreprise italienne, son échec eût été un désastre pour tout le monde. Nos officiers revenus de l'abs s'étaient pris un peu trop au sérieux. Le major Dothée, ancien élève du colonel Requette, en avait rapporté la cer-

titude d'une victoire abyssine et le colonel avait publié un article où il expliquait que la résistance du Négus aux Italiens devrait s'inspirer directement de celle de Vercingétorix à Jules César. L'article paru, les gens de l'entourage du Négus firent savoir au respectable colonel que Sa Majesté avait été illuminée par la clarté de sa savante argumentation.

Dans une intéressante conférence, le colonel-publiciste prévalut avec dignité de cette intéressante marque d'estime.

Elle lui a peut-être porté bonheur à lui, mais le Négus ne paraît pas s'en être très bien trouvé. César a mis sept ans à conquérir la Gaule et les Belges. L'Ethiopie, malgré les officiers belges, a été conquise par Mussolini en sept mois.

Pentagon anthracite

La pureté exceptionnelle de cet anthracite lui permet de rivaliser avec le meilleur produit d'importation anglais ou russe.

Une notice extrêmement intéressante documentant sur les avantages de ce combustible peut être obtenue au chantier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

La situation en Autriche

Rencontré le comte Doret, qui est bien le plus viennois des Belges et dont l'infatigable activité à la tête de l'office autrichien de tourisme amène sans cesse de nouveaux prosélytes de chez nous au pays de « l'Auberge du Cheva Blanc », parmi ses lacs délicieux et ses montagnes grandioses, sa capitale magnifique et ses autres villes pleines de charme, ses campagnes pittoresques et ses citadins raffinés et « gemütlich ».

Ce charmant homme était désolé: « Dans un de ses récents numéros, nous dit-il, « Pourquoi Pas? » s'est montré bien sévère pour Vienne et pour l'Autriche, qui mériteraient mieux que cette rigueur... »

Nous avons relu les « miettes » consacrées le 17 avril au problème autrichien. Mais non, elles ne sont ni sévères ni surtout hostiles à la petite république fédérale du dumvirat Schuschnigg-Stahremberg. Au contraire, nous déplorons — surtout à cause du danger permanent d'incendie qui en résulte pour l'Europe — l'aberration économique et politique qui a favorisé la désagrégation de l'empire austro-hongrois, tandis qu'on empêchait celle de l'Allemagne.

Maintenant, nous nous trouvons en présence d'une Allemagne plus unie et plus puissante que jamais, à côté d'une Autriche réduite à la plus simple expression et qui subit d'autant plus l'attraction du Reich qu'on espère trouver chez celui-ci outre la même langue, cette stabilité, cette cohésion et cette vitalité qui manquent au pays de feu Dollfuss.

Sans doute, les Autrichiens que l'hitlérisme n'a pas encore dégoûtés, comme les socialistes, de l'idée de l'Anschluss pourraient-ils être fort déçus, notamment dans le domaine du bien-être populaire auquel ils aspirent, si le rattachement s'opérait. Mais, en attendant, cette idée conserve malgré tout beaucoup d'adeptes, non seulement pour les raisons déjà citées, mais aussi parce que les compromissions avec l'Italie auxquelles le gouvernement est bien contraint pour faire échec à l'Allemagne sont, en général, fort antipathiques — encore qu'à Vienne il n'y paraisse guère, à priori (surtout, naturellement, dans les milieux officiels dont la seule fréquentation laisserait l'impression opposée). Enfin, en Autriche on incline davantage encore qu'ailleurs, à faire actuellement du régime un bouc émissaire, chargé de la responsabilité de tout ce qui survient de néfaste ou seulement de désagréable.

Substance gélifiante naturelle

GELFRUIT permet de cuire les confitures pendant très peu de temps et, de ce fait, leur conserve toute la saveur des fruits. — Réussite certaine.

Essayez de la rhubarbe.



Du « Kredit Anstalt » au « Phœnix »

Déjà lors de la mémorable débâcle du « Kredit Anstalt », on nous avait dit, le plus sérieusement du monde : « Voilà un des beaux résultats de la stupide politique qui nous fait prêtement indépendants, alors que nous le serions beaucoup plus si nous étions Reichsdeutsche... »

Ce qu'on omettait d'ajouter, c'était qu'à cette époque l'économie autrichienne était encore tout ébranlée de l'expérience socialo-communiste qui l'avait conduite au bord du gouffre. Et ce qu'on ne voulait pas admettre, c'était que, la Tchécoslovaquie étant un fait, on ne pouvait tout de même pas la laisser investir par des territoires ressortissant d'un même pouvoir central — surtout quand ce pouvoir central est celui de Berlin.

Quoi qu'il en soit, l'Autriche n'avait pas besoin d'une seconde aventure du même genre. Or, le krach du « Kredit Anstalt » s'est renouvelé par la faillite du « Phœnix », dont la presse quotidienne a trop parlé pour que nous nous attardions ici en détails.

Les nazis ont exploité l'affaire à fond, prétendant, notamment dans des tracts abondamment distribués sous le manteau, que le scandale était uniquement dû au « pompage » sans scrupules du gouvernement, toujours à court d'argent. Bien entendu, le gouvernement a réagi et il semble que ces explications sont sincères, quand il déclare, chiffres à l'appui, que les organisations national-socialistes et le fonds stoniste ont émargé pour autant, sinon pour plus, que le Front patriotique.

A Vienne et dans les grandes villes, cela a plus ou moins neutralisé les effets de la propagande nazi, mais, à la campagne, en Corinthe, en Styrie, dans le pays de Salzbourg, où l'on est plus unanimement, plus farouchement partisan de l'Anschluss, il n'en est pas tout à fait ainsi, en dépit du catholicisme qu'affichent jusqu'à l'excès les gens au pouvoir — des chrétiens-sociaux, du reste — pour se concilier les populations, en majeure partie très pratiquantes.

Connaisseurs de la fine cuisine

Allez déguster les spécialités du Père Wurtz, au Chalet du Belvédère, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Terwueren, tél. 02 — 51.62.91. Tous les dimanches, son menu raffiné à 25 francs.

Sagesse?

De quoi demain sera-t-il fait ? Il est bien difficile de le préjuger. Pour le moment, ce qui semble certain, c'est que l'Allemagne ne songe pas à commettre la folie du coup de force dont on lui a prêté l'intention en ces derniers temps; c'est également qu'un « putsch » intérieur serait voué à l'échec et que le régime actuel n'est pas spécialement en danger aussi longtemps que des élections pourront être évitées, ce qui sera probablement le cas, tant que les socialistes ne pacifieront pas avec les nazis ou ne seront pas absorbés par eux — chose qui paraît heureusement ne pas devoir se produire de sitôt.

Au demeurant, il serait injuste de ne pas dire que le gouvernement a fait et continue de faire de grands efforts pour améliorer la situation du pays, déjà devenue incontestablement meilleure qu'il y a quelques années.

On a parlé de dissentiments qui auraient surgi entre le chancelier Schuschnigg et le prince Starhemberg, au sujet des milices de ce dernier, dont la dissolution avait été envisagée comme corollaire du rétablissement du service obligatoire. Si c'était vrai, il pourrait en résulter des surprises, vraisemblablement à conséquences indésirables. Mais la

chose a été formellement et officiellement démentie.

Naturellement, on est tenté de conclure que c'est peut-être parce qu'elle n'est que trop réelle. Mais pourquoi ne pas plutôt faire comme ce Viennois moyen, qui récemment, par une belle soirée de dimanche, nous avait amenés souper dans le jardin d'un restaurant du « Prater » et que nous entretenions du sujet :

— Aber gehen S', sein S' doch g'scheidt (Allons, soyez donc sensé), nous disait avec son savoureux accent ce pur « Wleaner », il est déjà assez tôt de se tracasser à propos d'un événement malencontreux quand il se produit, sans qu'il soit encore besoin de « s'en faire » par anticipation sur des ragots.

C'est un peu là le raisonnement du monsieur qui dégringole du troisième étage et qui se dit : pour l'instant, tout va bien, pourvu que cela dure ! Mais c'est aussi de la sagesse — à moins que ce soit du désabusement ? — dès lors qu'on ne peut tout de même rien y faire.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Ambassades

Le prince Albert de Ligne, ambassadeur à Rome, nous revient cette semaine. Ce grand seigneur, après nous avoir représentés dignement à Luxembourg, à La Haye et à Washington, a subi à Rome un sort assez inégal. Au moment de la visite du comte de Broqueville en 1932, ce fut la lune de miel des relations italo-belges, reprises vigoureusement en main à un moment où M. Vandervelde n'était plus au pouvoir.

Mais après cela, tout descendit rapidement jusqu'au coup des sanctions de septembre dernier. Alors les fascistes se fâchèrent. Il faut reconnaître qu'il y avait de quoi. Mais le premier touché fut le prince de Ligne, qui vraiment n'y pouvait rien, et à qui on ne ménagea aucune avance.

Le prince le prit d'abord de très haut. On refusait ses invitations à dîner. On refusait de le saluer, au théâtre, et au club de la Caccia, le club chic de Rome. Bref, on ne se contentait pas de lui faire la guerre; on se montrait carrément impoli. Alors, le prince affecta de ne rien dire du tout et de faire comme si cela lui était parfaitement égal. Mais les Italiens ont la rancune tenace. Ils ont pris avec l'ambassade de Belgique des habitudes qui ne disparaîtront pas de sitôt. Le jeune prince Lancelotti a été mis aux arrêts pour avoir accepté un déjeuner chez le prince de Ligne. De grosses légumes fascistes ont renvoyé bêtement leurs décorations à notre ambassade.

Seul le prince Chigi accepte officiellement les invitations à l'ambassade de Belgique, parce qu'il est prince souverain de l'ordre de Malte, dont le prince de Ligne est grand-maître pour la Belgique. Maintenant les candidatures vont affluer. On parle de M. Maskens, ministre à La Haye, personnage timide et réservé, compétent et sérieux. Le baron Guillaume, qui revient de Pékin, sera bientôt nommé directeur général de la politique, en remplacement du baron van Zuylen, dont la nomination à Londres est imminente.

ZIRCONS D'ORIENT et/ Bijouterie JULIEN LITS
BRILLANTS CHIMIQUES

Boulevard Ad. Max, 61 ; Passage du Nord, 31 ; Rue des Fripiers, 51 ; Avenue de la Toison d'Or, 49b.

Ne cherchez pas si loin

puisque à l'entrée du Bois de la Cambre,
au **CHALET DU ROSSIGNOL**

Pour vous régaler vous trouverez
UN RESTAURANT DE PREMIER ORDRE à la carte et
ses excellents menus tout au beurre frais, au
PRIX FIXE DE 15 FR. ET 20 FR. VIN FIN COMPRIS

Pour vous délecter
Toute la gamme des grands vins et des meilleurs crus
classés, à des prix très réduits.

Pour l'heure du thé
Ses cramiques et craquelins inégaux... et
Pour vous distraire

Le vaste **DANCING DE VERDURE**
le plus gai et le plus fréquenté de la capitale, avec
l'Orchestre réputé de **JOE ANDY**, du **NEGRESCO** de Nice.

GRAND PARC D'ATTRACTIONS POUR LES ENFANTS
GRANDE SALLE POUR NOCES ET BANQUETS

Téléphone 44.30.99.

L'affaire Segers-Degrelle et ses suites

Ce jugement de la IIe Chambre déboutant Segers avec des considérants « pommés », ce fut dans le monde judiciaire un gros étonnement; dans le monde politico-financier, une véritable consternation.



On s'attendait généralement à ce que Degrelle fût condamné à quelques insertions, à une peine légère, mais qu'il fût condamné. Son acquittement, systématiquement des attendus, est presque une flétrissure pour le ministre d'Etat, et les autres personnages que Rex a entraînés dans une boue liquide sont terriblement anxieux, d'autant plus que le cas de quelques-uns est beaucoup plus mauvais que celui de M. Segers.

Nous ne soupçonnerons jamais notre seraine justice de se laisser influencer par l'opinion populaire, mais il n'en est pas moins vrai que le jugement de la deuxième Chambre a été accueilli par le public avec une joie qui n'est pas exempte d'une certaine férocité. Les politiques qui insinuent qu'il aurait peut-être mieux valu jeter sur ces scandales le manteau de Japhet sont généralement mal reçus. Les collusiones politico-financières étaient trop patentes. L'indignation couvait et Degrelle n'a fait que dire très haut et avec violence ce qui se chuchotait partout en Belgique.

On nous rendra d'ailleurs cette justice qu'au temps où la haute banque apparaissait encore comme une puissance intangible, nous avons été de premiers à dénoncer les dangers d'une excessive centralisation financière et à attacher à notre pliori quelques personnalités inquiétantes ou trop envahissantes. Nous n'avons pas cru pour cela devoir emprunter le fouet de Juvénal ni employer le style des prophètes; ce n'est pas notre manière, mais nous pouvons rappeler que nous avons quelquefois attaqué un grelot dont Degrelle a fait un tocsin.

Braisettes 20/30 sans fumée

Nous fournissons à 270 fr. la tonne, remis en cave, la meilleure braisette pour la cuisine. Elle donne entière satisfaction à une clientèle toujours grandissante.

DETOL, 96, avenue du Port, tél. 26.54,05 — 26.54,51. —

Lavage à neuf

C'est la quatrième ou cinquième fois que cet excellent M. Van Cauwelaert se fait blanchir par ses amis politiques. Chaque fois qu'il leur demande ce petit service, les membres de la droite, avec une inépoussable mansuétude, se réunissent pour proclamer que l'ex-bourgmestre d'Anvers est un grand bonnête homme et qu'il honore le parti auquel il appartient.

Le lendemain, le « Vingtième Siècle », journal qui devient de plus en plus cocasse, s'extasie sur l'énergie dont les mandataires ont fait preuve et affirme que l'incident est clos. Mais d'autres journaux catholiques, et non des moindres, poussent des hurlements et crient au scandale, après quoi M. Van Cauwelaert n'a plus qu'à s'adresser à une nouvelle juridiction catholique pour se faire délivrer un nouveau certificat de bonne vie et mœurs, en attendant celui que ne manquera pas de lui donner le tribunal compétent qui, en dernière analyse, se prononcera sur le petit différend Degrelle-Van Cauwelaert.

Marcel et Eugène Cannel

exposeront un ensemble de peintures et sculptures à la Galerie Royale du 18 au 25 mai prochain. Vernissage le lundi 17 courant, à 3 heures, 200, rue Royale.

Ce bon M. Pierlot

Ce bon M. Pierlot est un très brave homme après avoir été un homme très brave, mais quand il y a une gaffe à commettre, on peut lui faire confiance, il ne la rate pas.

Dans sa candeur naïve et son ingénuité, il se figurait que les tribunaux condamneraient impitoyablement ce vil calomniateur de Degrelle et accorderaient à ses victimes des dommages-intérêts majestueux, assaisonnés d'attendus vengeurs qui débarrasseraient à tout jamais l'Union Catholique et le pays, de ce maudit Degrelle.

Si telle était l'opinion de M. Pierlot, c'était parce qu'il croyait dur comme fer à la parfaite innocence et à l'absolue correction des Philips, des Van Cauwelaert, des Segers. En conséquence, la justice seraine et probe devait châtier l'odieuse pamphlétaire.

Et c'est M. Pierlot qui a obligé, contraint MM. Segers, Philips, Van Cauwelaert, Parein, Raport, etc., etc., à attraire la brebis galeuse devant les tribunaux.

On sait que ça a très mal tourné pour M. Segers et que ça promet pis encore pour les autres.

Lorsque M. Pierlot a connu le jugement et ses attendus effroyables, il s'est effondré. Comment, c'est Degrelle qui avait raison, et raison contre Segers, contre la Banque Nationale, contre la Caisse d'Epargne; mais alors, il y avait des chances, de grandes chances pour qu'il ait raison contre les autres?

M. Pierlot n'en est pas encore remis, mais pour effacer l'impression fâcheuse produite par le jugement, il s'est empressé de rendre un nouvel arrêt blanchissant une fois de plus Van Cauwelaert l'immaculé.

Le bottier MENA

112, rue Neuve, ne vise pas au bon marché; c'est une innovation! Pourtant, il n'est pas cher non plus: il est « raisonnable ». Ses modèles de haute botterie caractériseront l'élégance de ceux qui les porteront.

Le cas Segers

Dans toute cette affaire, M. Segers est une victime. Il n'avait pas mérité cela, mais s'il s'effondre maintenant sous les coups d'une effrayante condamnation morale, c'est à MM. Pierlot et du Bus de Warnaffe qu'il le doit.

Il avait été imprudent, c'est certain, il avait usé de son influence et de sa situation pour essayer de renflouer sa Mutuelle en mauvaise posture. Nous ne referons pas son procès. Degrelle, un jour, lui fit savoir, un peu rudement, qu'il avait à déguerpir. Il lui offrait l'occasion de partir, sinon en beauté, tout au moins en sauvant la face.

Il soumit à Segers le texte de sa brochure et sa documentation et lui mit le marché en main:

« Segers donnerait sa démission de président de l'Union Catholique et ne se représenterait pas aux élections. Degrelle, à cette condition, ne publierait pas sa brochure qui était éditée déjà. »

Segers, qui savait à quoi s'en tenir et qui se rendait compte très exactement de la situation, s'inclina. Un huruberlu de ses amis, qu'il avait très malheureusement choisi comme négociateur, allait tout gâcher.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc, Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

Ayez des amis

L'accord était conclu. Il permettait à M. Segers de disparaître pour raison de famille. C'est alors que son plénipotentiaire s'en fut alerter Pierlot, du Bus de Warnaffe et quelques autres: « Il n'y avait rien que des ragots, de basses calomnies dans ce dossier Degrelle. Segers ne pouvait pas capituler devant ce gamin. Il y allait du salut du parti! »

On relança Segers. Il y eut des scènes pathétiques. Segers ne voulait pas mentir, sachant ce qui l'attendait. On l'obligea à retirer sa démission et, au cours d'une séance désormais historique, de l'Union Catholique, d'attaquer à fond Degrelle. Son fameux ami donna sa parole d'honneur que les accusations de Degrelle étaient sans fondement, que Segers était blanc comme neige. On acclama frénétiquement Segers, on hua Degrelle... qui, une heure après, faisait mettre en vente les exemplaires de sa brochure, dont une partie avait déjà été mise au pilon.

Le lendemain, le pamphlet était introuvable, tout avait été enlevé. Il en publia sous forme de journal une seconde édition qui fut immédiatement absorbée. On criait au scandale. Ce n'était pas possible. Il y avait des chiffres, des dates, des documents...

Segers regretta déjà amèrement la décision qu'on lui avait fait prendre. Ah! s'il n'avait pas, contraint et forcé, rompu le pacte! Quelle gaffe! Quelle gaffe monumentale! On allait lui en faire commettre une seconde, définitive, celle-là.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TÉL. 388
MAISON DE TOUT 1^{er} ORDRE
PENSION COMPLÈTE DEPUIS 45 FR. • OUVERTURE PENTECÔTE.

L'irréparable

MM. du Bus de Warnaffe, Pierlot et d'autres amis se précipitèrent chez Segers et lui prodiguèrent de bonnes paroles. Segers était littéralement aplati: « Ah! si je ne vous avais pas écouté! Si j'avais maintenu ma démission! Ce libelle n'aurait pas paru. »

— Mais tout ce qu'il contient est faux! Les tribunaux en feront bonne justice.

— Heu! heu!... c'est-à-dire...

— Il faut déposer plainte! Réclamer cinq cent mille francs de dommages et intérêts. On va l'assommer, ce Degrelle! Vous prendrez de grands avocats! Il y va du Parti.

— Heu!... heu!... faisait Segers. Et c'est sans enthousiasme aucun que, pressé, circonvenu, harcelé, il se décida à déposer plainte, en se disant que ça pouvait finir plutôt mal. S'y refuser, c'était se proclamer coupable. Peut-être, après tout, le tribunal... on ne sait jamais.

Et la hache tomba... Ce fut l'arrêt terrible que Degrelle lui-même n'espérait pas. Il s'attendait à être condamné au symbolique franc de dommages intérêts qui aurait accompagné des attendus dont M. Segers ne se serait pas vanté, et cette condamnation platonique aurait, d'après lui, été basée sur le ton employé dans sa brochure. Une condamnation de forme pour la forme... littéraire.

Et ce fut l'exécution juridique de Segers.

Dès qu'elle fut connue, MM. Pierlot, du Bus et quelques autres coururent chez lui pour l'obliger à une nouvelle gaffe: se pourvoir en appel.

Et M. Segers, qui trouve qu'on parle beaucoup trop de lui et qui aurait mieux fait de disparaître, a fait savoir à la Belgique tout entière qu'il irait en appel!

PIANOS Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone: 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Hommes surmenés Hommes amaigris Hommes nerveux Hommes débiles

Vous savez certainement que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe. Elle est pleine de vitamines. Vous serez contents de savoir que l'Huile de Foie de Morue se trouve maintenant en Pastilles enrobées de sucre.

Aussi, si vous voulez vraiment augmenter de 10 à 20 livres et reprendre rapidement vos forces, procurez-vous chez votre Pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue, à fr. 17.50. Si vous n'augmentez pas de 5 livres en un mois, votre argent vous sera remboursé.



De gaffe en gaffe

Mais M. Pierlot devait faire mieux encore. Il allait se surpasser, quoique cela semble impossible. Il fit en sorte que le lendemain de ce jour mémorable, les journaux furent amenés à publier dans la même édition le jugement déboutant Segers et l'arrêt de l'Union Catholique absolvant Van Cauwelaert. C'était le bouquet. Tandis que certains s'étranglaient de rire, d'autres suffoquaient de colère. Crockaert adressa sa démission indignée au bureau de l'Union Catholique. La « Libre Belgique », l'« Eclair », la « Métropole », le « Républicain », le « Vingtième » trouva ça très bien et affirma que l'Union Catholique avait fait preuve d'énergie!

Combien sont-ils maintenant, dans le parti, ceux qui tremblent à l'idée que l'affaire Van Cauwelaert-Degrelle viendra devant les tribunaux avant les élections et que le grand homme des Flandres sera débouté aussi énergiquement que ce pauvre Segers! Aussi va-t-on demander des remises et des remises pour éviter cette catastrophe!

PALE ALE WHITBREAD

Un singulier tribunal

Mais la juridiction exceptionnelle qui fit preuve d'énergie en proclamant que Franz était un pauvre honnête homme et avait bien mérité de la Flandre, était une juridiction tout à fait exceptionnelle. On a su, en effet, que la commission composée de treize membres avait décidé par sept voix contre six que M. Van Cauwelaert avait péché au moins par imprudence et qu'il était plus sage qu'il disparaît de la circulation politique.

C'est alors qu'intervint, une fois de plus, Pierlot le gaffeur magnifique. Il déclara que cette décision, prise par sept Wallons de Bruxelles contre six Flamands, devait être considérée comme nulle et non avenue, que c'était une manœuvre antifiandaise, inadmissible, que les Wallons et les Bruxellois étaient de parti pris... Après, on ne sait pas très bien ce qui s'est passé, mais ce qu'on sait, c'est que la condamnation morale prononcée par la majorité s'est transformée en un acquittement triomphal décidé par la minorité.

Vous trouvant aux environs de la Porte de Namur ou de la Porte Louise, n'hésitez pas à aller déjeuner au TEA-ROOM MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or. Tout est très bon et à des prix modérés.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Et Sap?

Sap ne décolère pas, assure-t-on. Pas du tout, Sap a le sourire. Ça ne le rend peut-être pas joli, joli, mais il jubile cet homme, parce qu'il est certain de rentrer à la Chambre et de ne plus y rencontrer son ex-ami Van Cauwelaert.

Celui-ci devait être représenté comme une victime persécutée par Sap, instigateur de Degrelle, et, en conséquence, le tribunal absolvant l'un devait condamner l'autre. Nous avons dit la semaine passée comment l'exécution de Sap était décidée et pourquoi elle n'eut pas lieu.

On sait aussi que la commission chargée d'innocenter l'homme néfaste et barbu, fit en sorte d'éviter les dépositions de M. Sap, principal témoin, qui ne fut pas appelé comme tel, mais qu'on voulut convoquer comme accusé.

Sap a déjoué la manœuvre et maintenant il s'amuse prodigieusement, car même si aucun jugement... juridique n'intervient d'ici les élections, Van Cauwelaert est cuit. D'une part, s'il y a quelques chances que les catholiques perdent un siège à Anvers, il n'y en a plus aucune pour que Van Cauwelaert soit élu.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Le cas Delwaide

Il avait cependant bien manœuvré, notre gaillard. Ne pouvant espérer la première place, il avait réclamé la dernière, la dix-huitième, ce qui lui permettait d'éviter le poll.

C'était beau, noble et généreux, et les votes de préférence, accumulés sur son nom l'auraient fait élire splendidement. Il eût ainsi personifié la Flandre, vierge et martyre. Dans ce conditions, ça allait tout seul, les flammingants, les démocrates, les agrariens, les travailleurs pouvaient voter en masse par voix de préférence pour M. Van Cauwelaert, qui eût été élu avec les trois premiers, ce qu'il fallait démontrer. Mais M. Delwaide décela la manœuvre qui devait l'éliminer au profit de Franz, et M. Delwaide annonça qu'il se retirait. Il exigeait la troisième place, sinon il s'en allait, et son départ signifiait la perte certaine d'un siège. Alors on a été bien obligé de lui donner satisfaction. Il est troisième en ordre utile et c'est un agrarien flammingant quelconque qui occupe la place de combat. Ses partisans, au lieu de voter par préférence pour Van Cauwelaert, voteront

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

pour lui, pour le sauver, pour assurer son élection, et l'ex-bourgmestre restera dans les choux... à moins que d'ici le 24 mai on n'imagine une nouvelle combinaison pour le re-pêcher. Mais en dehors de la cooptation, nous ne voyons pas...

Il ne faut cependant jurer de rien. Avec ces gens-là, on ne sait jamais!

DETOL

Anthracites 30/50, extra fr. 295.-
Braisettes 20/30, cuisine 270.-
Coke 15/30, argenté 160.-
Par mille kilos, remis en cave, 96, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26.54.05 — 26.54.51.

La fin d'une légende

Degrelle, dit-on, a rendu un fameux service au pays en dénonçant la collusion politico-financière. « Il n'a rien inventé, d'autres l'ont fait avant lui », rétorque-t-on. Soit. Mais ce diable d'homme a fait beaucoup mieux, à notre avis tout au moins.

Combien de fois a-t-on entendu dire dans les assemblées politiques, au Parlement, a-t-on lu dans les journaux flammingants, d'expression française ou flamande, que plus jamais le peuple flamand n'admettrait que l'on parle en français?

Tout au plus, dans les grandes villes, le dernier carré des francquillons écouterait un orateur français, mais le peuple « het Vlaamsche Volk, mijnheer », c'était fini. Il exigeait du flamand, rien que du flamand. Il considérait comme une insulte qu'on lui parlât français! Il était comme ça le peuple flamand, et nous étions bien obligés de le croire, puisque c'était M. Van Cauwelaert, qui nous l'affirmait. Un politicien ou un candidat politique qui se serait adressé en français à des Flamands se serait fait poursuivre à coups de fourche.

Or, Degrelle a donné et donne d'innombrables meetings en Flandre, dans les villes et dans les villages, il parle français, et non seulement en l'écoute, mais on paye pour l'entendre. Non seulement on l'acclame, mais on hue Van Cauwelaert!

qu'il a fini, mais c'est Degrelle qu'on applaudit.

On nous a odieusement bourré le crâne en nous affirmant que les Flamands considéreraient comme une injure personnelle le fait de leur adresser la parole en français, on nous a menti en nous disant que les ouvriers et les paysans flamands exigeaient le flamand et rien que le flamand. Degrelle leur parle français et dans les plus obscurs hameaux thiois, on se dispute les places payantes de ses meetings. Un Flamand du crû prend la parole avant lui, pour le présenter et résume son exposé lorsqu'il a fini, mais c'est Degrelle qu'on applaudit.

Et quel qu'il advienne du mouvement exististe, quel que soit le résultat des élections, voilà quelque chose qu'on ne pourra pas oublier.

15.91.95

Ceci n'est pas un numéro d'horloge parlante. Mais bien celui que vous devez former pour commander votre super diest Cerckel. N'oubliez pas que la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Tél. 15.91.95.

Degrelle-Raport

Les procès se succèdent en cascade. M. le sénateur Rapport réclamait nous ne savons plus combien de centaines de mille francs à Degrelle pour un retard dans la publication d'un droit de réponse et pour une insertion d'un article.

Plus modéré, le procureur du Roi, qui demande une condamnation à un franc de dommages-intérêts, regrette dans son réquisitoire que Degrelle n'ait pas attendu la



Et le sénateur François?

En voilà un qui doit la trouver bien bonne! Lorsque le parti socialiste avait décidé de s'épurer, à la suite de certaines campagnes et certaines révélations, le sénateur François avait été désigné à la vindicte et à l'exécution du prolétariat belge. Ce fut le bouc émissaire, le seul responsable, le seul coupable, et il fut exclu, avec indignation du P.O.B.

Le sénateur François était financier avant de devenir sénateur et peut être même avant de devenir socialiste, contrairement à beaucoup d'autres.

Aujourd'hui que la justice brandit son glaive et que Rex fait claquer son fouet, il sait qu'il ne risque absolument rien et doit songer avec béatitude à ceux qui l'exécutèrent et qui pourraient fort bien être exécutés à leur tour.

Ris donc, Paillasse! ta loge vient d'être fraîchement tapissée de

U. P. L.

PAPIERS PEINTS:

Justice distributive

Dans sa campagne contre ceux qu'il appelle pittoresquement les Banksters ou les « Pourris », Léon Degrelle aurait eu besoin d'avoir des têtes de turc dans les trois partis, Justice distributive. Mais jusqu'à présent sa chasse aux « banksters » libéraux n'a pas donné grand chose. Soit vertu, soit manque d'influence — nous voulons croire que c'est vertu — les libéraux ne sont guère compromis dans la fameuse collusion politico-financière. M. Degrelle en est réduit à s'en prendre au vieux sénateur Marcel Loumaye, le docte financier. Mais M. Loumaye se défend. Il nous prie de faire remarquer que Rex n'a pas inséré son « droit de réponse », dans lequel il démontre sa correction dans l'affaire la « Colombomine ». Faisons remarquer... Mais nous n'expliquerons pas l'affaire de la « Colombomine ». C'est trop long, trop compliqué et trop ennuyeux.

Que faisons-nous dimanche après-midi?

Nous retournons chez Jacques Dupont, à l'auberge du cheval blanc, à dix minutes du pont de Woluwe par le parc et la place des bouvreuils. En dégustant les fines spécialités, nous écouterons le bon orchestre.

décision que ne manquera pas de prendre la justice dans l'affaire de l'Algemeene. Et ce magistrat, qui doit être un humoriste à froid, a souligné qu'une instruction avait été ouverte en 1935 concernant le bilan de 1933, et il a souligné les lenteurs forcées de cette instruction, d'autant plus, a-t-il ajouté sans rire, que parmi les personnes intéressées, il y avait plusieurs parlementaires couverts par l'immunité parlementaire et qu'il avait fallu attendre la fin de la législature. Depuis la clôture de celle-ci, plusieurs inculpations avaient été signifiées. C'est à la justice seule qu'il appartient de faire la justice sur le Boerenbond.

Aussi a-t-on appris officiellement que plusieurs personnalités parlementaires étaient inculpées, ce qui, le matin même, était énergiquement nié et ce qu'ignorait le tribunal qui s'occupait de l'affaire Philips-Degrelle.

Et cette révélation, ça a été un fameux pavé dans la mare aux grenouilles, car elle a été faite deux heures après que le bureau de l'Union catholique, lui, toujours lui, oh Pierlot! communiquait aux journaux cette note: « Aucune prévention n'a été établie. L'enquête continue. Celle-ci, vu la complexité de l'affaire et la multitude des dossiers et des documents, pourra être d'une certaine durée ».

Les élections ont lieu le 24 mai. Fait suprême. Qu'aucune inculpation ne soit rendue publique avant cette date!

Et voici que le procureur du Roi de Louvain révèle qu'il y en a, et plusieurs! Mais toute la magistrature est donc vendue à Rex!

Quant à ce bon petit M. Philips, qui voulait, lui aussi, cinq cent mille francs de dommages-intérêts, le Tribunal compétent, après délibération et information, a décidé de remettre son affaire à plus tard, le civil cédant le pas au criminel, ce qui n'est pas très rassurant pour lui. Serait-il donc parmi les inculpés? Pas possible!

A propos de banquets

nous vous signalons qu'une magnifique salle — 80 couverts — convenant pour tous banquets, réunions, noces et premières communions est à votre disposition à 50 m. de la gare du Nord, au « ROGIER », 4, r. des Croisades, Brux. Cet établissement existe depuis 45 ans — ce qui est une référence! T. les jours, menus, exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout 1er ordre,

Le 24 mai

Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est que la publication des noms rende publique ces inculpations avant le 24 mai. Ce qu'on a fait et demandé dans ce sens, et pas seulement pour les affaires du Boerenbond, mais aussi pour celles de la Banque Belge du Travail!

Que l'électeur apprenne que de grands manitous, démocrates chrétiens et socialistes, vont être entraînés devant les tribunaux pour répondre d'un certain nombre d'inculpations plus ou moins graves... Mais ce serait la fin de tout!

Mais nos magistrats, qui, aux dires de certains, ont déjà porté atteinte au crédit de l'Etat, ne semblent pas du tout décidés à se laisser mécaniser, et c'est avec un sentiment de soulagement indicible que le public constate qu'il y a encore une justice en Belgique.

Il y en a qui se lamentent: « C'est la fin de nos grands partis, de nos partis qui... de nos partis que... » Pas du tout. Nos partis, grands et petits, ont encore tout le temps de se sauver. Du linge sale, ça se lave en famille, et il était si simple de faire comprendre aux imprudents que l'état de leur santé ne leur permettait plus d'apporter au parti leur concours aussi dévoué que désintéressé.

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELIPONT (Té, Tilly 88)

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrevisses

Bonne table — bons vins — bon gîte.

Obsession

(Même la « Revue du Bridge » y consacre des vers) :

Paul était un avaro et son frère un malin.
Paul gardait son argent dans un coffret vilain
Et ne dépensait pas pour lui-même une thune,
Il se refusait tout... jusqu'à un sac de prunes.
Mais son frère, plus sage, avait fait beaucoup mieux ;
Pensant au tirage qui allait avoir lieu,
Grâce au billet de la Loterie Coloniale
Qu'il se procura, inspiration géniale.

Il gagna un million

Tout rond

Et put toute sa vie s'adonner aux ripailles.

Quant à ce pauvre Paul, il mourut sur la paille.

N'imites pas ce Paul, qui était un niais.

Faites comme son frère et pour le 16 mai

En risquant une fois un billet de dix thunes,

Vous aurez, ce jour-là, peut-être fait fortune.

Grabuge

La passion partisane est une de celles qui abondent en effets comiques. Ce que les candidats de tout poil et de tout sexe racontent à leurs électeurs pendant le mois qui précède le scrutin. Dieu seul le sait ! C'est l'école du mensonge, de la forfanterie, de l'impudence et de la mauvaise foi. Tout le monde cède au courant. Plus l'adversaire montre d'effronterie, plus il faut qu'on en montre soi-même.

Prenez au hasard, dans les journaux de la semaine, le compte rendu du meeting qu'a tenu, à Frameries, Léon Degrelle, avec, comme coadjuteur, l'avocat Lerat, de Mons, et, comme contradicteurs, notre ami Louis Piéard et l'échevin Levêque, de Jemappes.

Suivant le parti auquel appartient le journal intéressé, les huées à l'adresse de Degrelle ont dominé les acclamations de ses supporters ou ont été étouffées sous les ovations.

C'est M. Lerat, un avocat, tête de liste du rexisme, à Mons, qui a pris le premier la parole.

Le Peuple dit :

Le discours de ce novice fut si lamentable, si vide et si niais, qu'à un moment donné, après une demi-heure de bafouillage, on vit Degrelle se pencher vers « l'orateur » et lui conseiller de terminer.

Ce n'est pas l'avis du *Journal de Charleroi*, coreligionnaire politique du Peuple, cependant, qui imprime :

M. Lerat, qui est un humoriste et qui est connu pour aimer le paradoxe, parla pendant près d'une heure pour défendre, dans un discours plein d'esprit, le programme des Rexistes et dénoncer les mêmes abus que ceux déjà dénoncés par M. Degrelle.

Les femmes mariées ont meilleur goût

pour choisir les tissus des complets pour leurs maris et leurs fils, que ces derniers.

Ce qui explique le nombre de dames que l'on voit tous les mercredis et jeudis (entre 10 et 6 h.) chez le représentant de Curzon Bros, les tailleurs anglais, à l'Hôtel Albert Ier, Terminus-Nord, Bruxelles; aussi tous les samedis aux mêmes heures à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers.

Rien que les tissus anglais et écossais.

Complets et pardessus sur mesure, faits à Londres, à partir de 425 francs.

Le discours de Degrelle

Le discours de Degrelle ? Le Peuple le résume comme suit :

Enfin, le beau Léon s'installa à la tribune. Piéard avait demandé à nos amis le silence. Degrelle parla près de une heure vingt. Son discours, ce fut celui qu'il balade partout depuis six mois. Rien de nouveau. On eut l'impression que Degrelle se répétait, allongeait la sauce, pour lasser l'attention du public, l'énerver, chercher un incident.

C'est tout.

Gabardines

HOMMES - DAMES - ENFANTS
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Le *Journal de Charleroi* est plus explicite :

Degrelle, acclamé par les uns, bué par les autres, commença son discours en s'en prenant directement et personnellement à Piéard.

« Il y a bien longtemps, Piéard, que je vous cherche sans vous rencontrer, et cela n'est pas étonnant car, moi, je suis chaque soir en face du peuple, tandis que vous, vous êtes dans les salons. Aussi je suis bien content de vous avoir en face de moi pour que vous entendiez ce que j'ai à vous dire. »

Commencé de cette manière, le discours de M. Degrelle ne changea pas. Il ne prononça que deux fois le mot « pourri », mais il s'attaqua au capitalisme, au Plan De Man, qu'il accusa M. Piéard d'avoir été l'un des premiers à lâcher, parla du Boerenbond comme de la Banque du Travail et de toutes les autres choses dont il entretient habituellement son auditoire.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE REPUTÉE.

Deux autres discours

Si parcimonieux à l'égard de Degrelle, le Peuple consacra trois quarts de colonnes au discours de Louis Piéard : Aux amabilités de M. Degrelle, Piéard répondit par d'autres.

« Il faut en finir avec ces bobards qui veulent me représenter comme étant un assidu des salons et, quand j'y vais, ce n'est pas pour y rencontrer une riche héritière... »

Entre autres choses marquantes, Piéard a encore dit à Degrelle (c'est toujours « Le Peuple » qui parle) :

En Allemagne, un blanchisseur a été promu au rang de Fuehrer.

Ici, c'est un vidangeur qui se propose à nos suffrages. Il aime la boue, l'ordure, il en remet. « Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre », dit le poète. « Mon pot de chambre n'est pas grand », dit Degrelle, « mais là-dessus je bâtis toute une doctrine politique. » Le public s'amuse et applaudit aux facettes wallonnes dont Piéard fustige le jeune Degrelle qui perd de sa jactance.

Si l'on en croit d'autres journaux, la jactance de Degrelle ne parut pas s'émouvoir outre mesure d'être ainsi « fustigée ».

Quant à l'échevin Levêque, le *Soir* constate qu'il a eu « un formidable succès » :

La poitrine bardée de toutes ses décorations, l'ancien combattant est applaudi par la foule enthousiaste !

Le Peuple n'a retenu que le caractère agressif de l'intervention de Levêque :

« ...il assène sur le crâne du beau Léon, devenu vert, une série de documents-massues montrant la collusion de l'aventurier avec Hitler et ses séides. »

Dodge, synonyme de robustesse

Etabliss. Brondeel, S. A.,

94, rue Joseph II. Tél. 12.51.04

Bruxelles, Succursales : Anvers et Liège.

La conclusion

Le *Soir* :

« L'assemblée en a assez. L'obstruction est complète. Il est d'ailleurs très tard. Et c'est par là « Internationale », chantée en chœur, que la réunion prend fin, tandis que les rexistes et leurs chefs se retirent. »

Pour le Peuple, la conclusion fut plus dramatique :

« Une formidable « Internationale » jaillit. Degrelle voudrait encore parler. Mais c'est une clameur de colère qui monte vers lui. On chante : « Il faut le pendre... »

Enfin, le petit misérable comprend qu'il est prudent d'abandonner la partie. Il descend de la tribune. Une poussée se produit dans la foule. En passant, Degrelle, blême, dit à Piéard : « J'ai confiance en vous. J'espère qu'il n'arrivera rien ! »

Il n'arrive rien, en effet. Si ce n'est que le beau Léon, protégé par 50 gendarmes, monte dans son auto, hué par une foule qu'on peut évaluer à mille personnes et que l'on a de la peine à contenir.

A quand la prochaine ? Encore une ou deux algarades de cette espèce et le bateleur de foire sera liquidé.

Et le compte rendu porte pour titre, en gros caractères:

LE DEGONFLEMENT D'UN PITRE

A Frameries, Degrelle, contredit par L. Piérard et par Levêque, s'enfuit sous les huées de la foule.

Mais, voisinant avec cet article en première page du même journal, voici qu'un autre article, intéressant aussi le « petit misérable », a pour titre :

M. Segers est debout de son action contre le chef rexiste par le tribunal civil de Bruxelles.

Le « petit misérable » a dû sourire et montrer quelque joie.

On se demande, au total, quel profit les intéressés peuvent espérer tirer, pour leur cause, de papiers aussi... tendancieux. Les électeurs que leur intérêt ou leurs convictions ont attachés à leur fortune, n'ont pas besoin de ces rodomontades: *supporters* ils sont, *supporters* ils resteront. Alors, les autres, les hésitants, les électeurs qui désirent s'éclairer avant de s'approcher des urnes ? Dangereux moyen d'essayer de les attirer à soi, semble-t-il. A moins que l'on n'espère qu'ils ne lisent qu'un journal, n'entendent qu'un son parmi toutes les cloches qui vacarmant à leurs oreilles et qu'ils n'ont aucun sens critique.

Ce qui n'est pas impossible.

Au contraire...

Droit de cité

Il est incontestable que « La Belle Aurore », le nouveau restaurant a acquis « droit de cité » au titre définitif...

Cet établissement splendide — gai, frais et de bon ton — que dirige le renommé chef-coq « Léon Kléber », s'est créé une clientèle que jalouset bien d'autres restaurants de la capitale...

« La Belle Aurore », UN, place des Martyrs (au milieu de la place). Menus légendaires à 30-40 francs. Vins compris et à discrétion.

Pas de demi-succès

La Légion Nationale a adressé à la presse une proclamation longue comme ça, pour faire savoir qu'elle ne présenterait pas de listes aux élections. La Légion Nationale ne veut pas de demi-succès. Elle attend que le Parlement ait achevé de se décamer pour être portée au pouvoir par l'unanimité des citoyens.

Il y a des journaux qui ont eu la naïveté... ou la roserie de publier le texte en question in-extenso. A part ça, l'avant-dernier rassemblement national de la Légion en union nationale avait réuni sept cent vingt-trois personnes et le dernier cent quarante... y compris le personnel de la police judiciaire.

M. Janssens, le réaliste « Rénovation », candidat-chef du gouvernement belge, se présente; lui, il est certain d'obtenir cinq sièges à Bruxelles et si cent et deux personnes dévouées versent chacune dix mille francs à son compte chèque postal, il aura la majorité au Parlement! Il en a fait la démonstration.

Et on dit que le candidat fantaisiste a disparu!

Le nombre des abonnés au téléphone...

est en forte progression. Pourquoi? Parce qu'en formant le n° 17.28.04 et en communiquant son adresse, on reçoit le lendemain trois échantillons des excellents Thés SIPORA.

**Madame,
Mademoiselle,**

si vous avez la « ligne Kruschen »
vous pouvez gagner 5.000 francs

Grand Tournoi de Beauté pour l'élection de
MISS KRUSCHEN

Kruschen permet à d'innombrables jeunes femmes de lutter sainement et victorieusement contre l'embonpoint, de retrouver des proportions harmonieuses, de conserver une « ligne » svelte et élégante. Eh bien ! l'heure est venue pour ces femmes d'être à l'honneur ! Kruschen ouvre entre elles toutes un grand tournoi de beauté, doté de dix mille francs de prix en espèces, ainsi que de splendides cadeaux. En outre, les candidates résidant en Belgique et qui seront sélectionnées par le Comité, se verront offrir le voyage et le séjour gratuits à Paris. L'occasion est magnifique. Profitez-en.

Le tournoi s'ouvrira le 20 juin prochain à Paris, au premier Salon de la Santé et de la Beauté, esplanade des Invalides. Il se terminera le 5 juillet. Un jury composé de personnalités éminentes départagera les concurrentes en présence d'un public choisi. La gagnante sera proclamée « Miss Kruschen » et recevra cinq mille francs en espèces. Seront attribués ensuite un prix de deux mille francs et trois prix de mille francs — toujours en espèces. Toutes les concurrentes admises à participer aux épreuves recevront des cadeaux signés des meilleures maisons : robes, parfums, produits de beauté, équipements de sport, etc. Les concurrentes de Belgique séjourneront à Paris, pendant la durée des épreuves, dans l'un des meilleurs hôtels de la capitale (Hôtel Jubilé, aux Champs-Élysées), aux frais des organisateurs.

Pour tous renseignements complémentaires, écrivez sans retard au secrétariat du comité pour l'Élection de Miss Kruschen, 71, rue de Colombes, Asnières (Seine), qui vous enverra une notice détaillée, ainsi qu'un bulletin de candidature.

Les candidats originaux

Comme en 1932, huit listes ont été déposées dans l'arrondissement de Charleroi pour les élections à la Chambre et six pour le Sénat.

Seulement, les étiquettes ne sont plus les mêmes. Hormis les partis habituels, catholique, libéral, socialiste et communiste et le classique « sauvage », il faut compter maintenant les démocrates-chrétiens qui ont abandonné les catholiques conservateurs, les rexistes et les socialistes dissidents de la nuance Dauge.

Et cela fait toute une jolie collection de candidats parmi lesquels il en est quelques-uns de vraiment originaux. C'est ainsi que le joyeux docteur, qui annonçait lui-même à qui voulait l'entendre qu'il serait premier candidat sur la liste communiste, a eu finalement raison. Seulement, c'est sur la liste sénatoriale que son nom figure en première position. Ainsi tout le monde est content.

Ailleurs, chez les rexistes, on retrouve, en ordre parfaitement inutile d'ailleurs, le candidat perpétuel qui profite de chaque élection pour se mettre un peu en vedette. Changeant d'opinion tous les quatre ans, il est toujours là à point nommé pour servir de bouche-trou. Contribuable en 1932, le voilà rexiste à présent. Que sera-t-il en 1940?

Mais le plus drôle est évidemment le « sauvage » qui se présente sous l'étiquette de « travailleurs et producteurs unis » et qui est tout seul pour représenter cette union. Aura-t-il plus de chance que son devancier d'il y a quatre ans? Bah! souhaitons-le lui, car lorsque vint le dépouillement, son prédécesseur, trahi par les siens, ne recueillit même pas autant de voix qu'il avait dû recueillir de signatures pour présenter sa liste.

POUR MIEUX DORMIR "QUIETUDE" SIMMONS
 ... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGHET FR^s. S.A. rue de l'Écuier, BRUXELLES

M. Roubinine et les gens du monde

Le monde et les gens du monde ont été bouleversés récemment par la réception de M. Roubinine, ministre des Soviets, dans sa magnifique demeure d'Uccle. On sait que cet impeccable gentilhomme politique observe envers notre gouvernement une attitude de prudence persuasive et distinguée. C'est pourquoi il donne des soirées, comme l'ambassadeur d'un Roi ou d'un Empereur. On n'y danse pas encore.

Il est probable qu'on n'y dansera pas de sitôt, parce que vraiment les invités bruxellois de M. et de M^{me} Roubinine sont d'une singulière éducation, et qui a fait beaucoup jaser dans le landerneau mondain. Les gens du monde s'étaient rendus chez M^{me} Roubinine en habit de soirée. Ce fut le cas aussi pour tous les diplomates, y compris les diplomates italiens les plus réactionnaires. Quelques jeunes gens du monde universitaire, moins bien informés des usages, vinrent en smoking et mal coiffés. Mais il est une catégorie d'universitaires auxquels on ne pourra jamais demander d'être bien coiffés. Ils sont nés ainsi.

Seulement, il y eut un médecin en veston, le docteur Marteaux, celui-là même qui servit de comac aux universitaires de Bruxelles au cours de leur grande randonnée transrussienne de l'été dernier. Lui était en veston, et aussi un gros monsieur Vandervele, venu dans une grosse voiture, et qui est ministre. Et puis un monsieur Spaak, aussi gros, et ministre. Un monsieur de Man, ministre, avait mis une chemise de couleur. Tout cela faisait bourgeois et de mauvais goût. Le député Piérard et l'avocat Paul Struyve s'étaient attifés un peu en apaches, avec cols souples et vestons en accordéon. Ceux-là, au moins, étaient originaux. On crut qu'ils allaient danser un numéro de music hall, mais ils n'osèrent pas. M. Roubinine cachait habilement sa stupefaction.

Les officiers se mirent hardiment en uniforme, la tenue que met le Roi pour donner audience à un diplomate. Le Gouverneur du Brabant, les hauts personnages du Ministère des Affaires étrangères étaient impeccables. Il y eut du caviar et du champagne.

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
 préférée à tous autres apéritifs

von Falkenhausen

Voilà que, du fin fond de la Prusse, nous parvient la nouvelle du décès de ce vieux retre de von Falkenhausen, Freiherr et General-Oberst, qui nous rappelle les jours les plus noirs de la guerre, puisque c'est de 1917 à 1918 qu'il fut gouverneur général en Belgique, succédant à von Bissing, mort chez nous.

Notre malheureux pays avait d'abord été placé sous von der Goltz, général-diplomate et, disait-on, parfait gentleman, qui avait été l'artisan de l'amitié turco-allemande. Von der Goltz, qui nous régenta quelques mois seulement — et mourut, lui aussi, chez nous — n'eût guère l'occasion de nous molester. Son passage ne se signala que par le fameux colloque qu'il eut avec Woeste, lequel colloque aboutit à la visite de ce dernier à Anvers, pendant le siège, et à la démarche qu'il fit auprès du roi Albert afin d'obtenir que les Belges déposassent les armes et se décidassent à considérer la grande guerre comme une parenthèse. Von Bissing lui succéda et devint, si nous osons ainsi dire, une physionomie bien bruxelloise. Fut-il vraiment le tyran qu'on a dépeint, animé à notre égard d'une inexplicable haine? C'est

difficile à préciser. Et le procès des arrêtés arbitraires et même cruels qu'il signa ne serait pas de mise ici. Certaines gens bien informés prétendent que von Bissing, issu d'une famille d'universitaires très distingués, lettré parfait et sensible aux nuances, n'appliquait pas de bon cœur les ordres de Berlin et s'efforçait de les adoucir.

Ce qui est certain, c'est que son administration était d'une activité sans pareille. Il pondait arrêtés sur arrêtés, nous interdisait mille choses n'ayant nul trait avec la guerre et allait même jusqu'à prétendre refaire notre éducation morale. Ne publia-t-il pas, en effet, un beau matin, un rescrit copieusement motivé, défendant de crever les yeux des oiseaux pour les faire chanter? Il s'agitait, circulait s'exhibait beaucoup dans des parades, essayait de « causer » avec les notabilités belges; il eut à son actif, sans nul conteste, la création de l'activisme. Au fond, c'était un vieux renard, probablement peu sanguinaire, mais bon prussien, c'est-à-dire docile aux ordres du G. Q. G. allemand.

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés aminçissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles

Un soudard prévoyant

Von Falkenhausen était d'une tout autre hauteur. C'était le type parfait du hobereau bismarckien roque, raide, tactique, inexorable et muet.

Plus que septuagénaire lorsqu'il s'installa rue de la Science, il avait la réputation d'un buveur solide, ce qui est encore bien bismarckien — et il aura été des « rares volés » qui vainquirent le genièvre, puisqu'il meurt à quatre-vingt-onze ans, après avoir connu le canon de Sadowa et de Metz, porté le haut-col écarlate, sans désemparer, de 1870 à 1918, et assisté à la fondation du premier Reich jusqu'à son écroulement.

Von Falkenhausen était aussi peu répandu que von Bissing l'était abondamment. C'était une machine à signer des sentences de déportation et d'emprisonnement.

Lorsque le torchon brûla et qu'il s'agit de déguerpir, on s'aperçut qu'il existait, chez ce chef de guerre, un homme de ménage prévoyant. La gnâdige Freiherrin von Falkenhausen descendit rue Neuve. Elle était accompagnée de serviteurs fidèles et son auto suivait. Matelassée de marks-papier, elle acheta, dévalisant à tour de bras nos magasins non encore intégralement vides, s'approvisionnant d'étoffes, de conserves, de menues frivolités, bref s'équipant en vue d'un siège en règle du « Vaterland » par les Alliés.

Et cela fit beaucoup rire les Bruxellois vengés.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le Conseil communal de Spa est-il fou?

On veut en faire du joli à Spa : Spa, qui est une perle de la Belgique; Spa dont la prospérité et la beauté importent à toute la Belgique; Spa que toute la Belgique doit défendre, mais qui tout de même doit se défendre aussi-elle-même.

Or, voici l'ahurissante nouvelle : le conseil communal de Spa vient, contre l'avis de son faisant fonction de bourgmestre, et à la majorité d'une voix, de décider l'abandon des tilleuls archi-centenaires qui bordent la route de la Géronstère.

On demeure abasourdi devant cette belle décision. Est-ce que les Spadois vont laisser faire... n'y a-t-il pas là-bas des gens de goût capables de... « déboucher » des édiles vraiment obtus?

On croyait avoir fait l'éducation des gens... Hélas.

élas! Pour trouver des beaux arbres et de l'eau, ce conseil communal de Spa veut-il absolument que nous allions à Carlsbad ou à Vichy ?

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurra.

La vente Jules Destrée

Ce n'est pas sans mélancolie, ce n'est pas sans tristesse qu'on apprend la dispersion prochain d'objets de collection patiemment réunis et qui firent la joie de celui qui es assembla, et de ses familiers. A se trouver réunis, ces objets ont acquis une vie collective et totalitaire; ce sont les souvenirs qui pourraient reconstituer l'histoire d'une arrière d'artiste.

Réflexions qui se font jour à l'annonce de la vente prochaine d'une partie des livres, manuscrits, gravures et dessins que Jules Destrée collectionna au cours de soixante années et que le marteau de l'expert Simonson dispersera les 5 et 6 juin à la galerie Léopold.

Puissent-ils ne pas tomber entre des mains indifférentes et conserver à ceux qui les acquerront le souvenir de leur propriétaire!

La vente comportera environ 150 volumes consacrés aux beaux-arts, à la musique, au folklore, environ 500 volumes de littérature, presque exclusivement en éditions originales de la fin du XIXe siècle et du début du XXe. Un des lots importants se composera de 44 lettres de Joris-Karl Huysmans écrites de 1884 à 1891, fournissant de précieux aperçus non seulement sur l'œuvre de Huysmans, mais sur le mouvement littéraire contemporain: une de ces lettres s'étend sur l'enterrement de Victor Hugo que Huysmans compare mélancoliquement à ceux de Baudelaire et de Flaubert.

Parmi les aquarelles, estampes et dessins qui seront dispersés, il faut citer les témoignages de reconnaissance rendus à l'animateur qu'était Jules Destrée par la plupart de nos artistes belges: Courtens, C. et H. Degroux, James Ensor, F. Khnopff, G. Lemmen, C. Meunier, Oeifle, Paulus, Navez, Rassenfossé, Rops, Vande Woestyne.

Ce sera une mélancolique et brillante revue de l'art belge contemporain.

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

Bonne leçon

Une firme bruxelloise lançait, il y a quelque temps, un produit nouveau, et répandait à cette occasion une réclame dans le pays. Un des exemplaires de cette réclame parvint à un négociant flamand de Courtrai qui le renvoya avec la remarque qu'il ne comprenait pas le français. La firme traduisit immédiatement sa circulaire en flamand et la fit parvenir au négociant de Courtrai.

C'était parfait. Tout le monde était content. Mais le journal bruxellois, le « Standaard », veillait. Il lut un exemplaire de la réclame, constata qu'elle contenait une locution qui n'est pas de bon style, et publia aussitôt un article de sarcasme intitulé « Op de Ezelbank » (Sur le banc des ânes). Tout allait bien encore. Mais le journal ne se borna pas à cette inoffensive pincerie: il cloua la firme bruxelloise au pilori frontiste, donna nom et adresse, et invita les commerçants flamands à s'abstenir de traiter avec elle...

Cette fois, la firme la trouva mauvaise, bien entendu, elle intenta un procès en justice de paix et le juge du 3e Canton de Bruxelles condamna le journal à indemniser convenablement le commerçant pour le préjudice qu'il lui a méchamment causé.

YORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

L'Hormonothérapie — La sexologie

L'esthétique féminine

Les hormones découvertes par Starling sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle est d'une extrême importance, sont étroitement interdépendantes. Lorsque le fonctionnement de l'une d'elles est arrêté ou diminué, des troubles ne tardent pas à se produire.

La période actuelle caractérisée par le surmenage, les soucis, provoque un épaulement du système nerveux, un affaiblissement de l'organisme entier, entraînant la vieillesse prématurée, la neurasthénie sexuelle, le déséquilibre des nerfs.

Sans doute les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance, mais on ignorait qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau, des hormones intestinales. Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la frigidité, la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation et l'obésité.

Dans un but de propagande, l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, met gratuitement à la disposition des personnes intéressées, des études documentaires remarquables par leurs illustrations en couleurs, leur texte clair et précis.

La brochure P. 291 traite de l'impuissance et de la frigidité. La brochure P. 292 de la beauté de la poitrine et de son raffermissement. La brochure P. 293 des rides et des peaux fanées. La brochure P. 294 de la constipation. La brochure P. 295 de l'obésité.

Ecrire au Laboratoire de l'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Ce n'est pas tout

Or, « De Standaard » ne s'est pas considéré comme battu et a interjeté appel. Il eut tort. Du jugement, rendu par le Tribunal de 1re instance, nous extrayons ces quelques attendus marqués au coin du bon sens :

« Attendu que s'il est permis au journaliste d'exprimer librement ses opinions en matière sociale ou linguistique, voire de donner à cette occasion des leçons de littérature à ses lecteurs, il ne lui appartient pas, ce faisant, de porter atteinte au crédit d'un particulier ou d'une firme;

» Attendu qu'en l'espèce, l'article incriminé est ce nature à faire croire que les intimes s'obstinent à traiter avec moins d'égards leur clientèle de langue flamande que leur clientèle de langue française;

» Attendu que pareille appréciation est injuste envers une firme qui, comme en l'espèce, avait fait un louable, mais malencontreux effort pour donner satisfaction à un futur client, lequel avait déclaré ne pas comprendre une première circulaire rédigée en français;

» Qu'il est d'autant plus critiquable que cette appréciation se produit à l'occasion d'une communication adressée personnellement à un tiers, client des demandeurs originaires;

» Que l'intention de nuire, dont l'appelant se défend, apparaît d'autant plus nettement que l'article se termine par une invitation peu déguisée, adressée aux commerçants flamands, à ne plus traiter avec semblable firme; etc...

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Le retour du Père Damien

Agé de 24 ans, il était parti un soir de mars 1864 s'embarquer dans un port allemand pour l'Océanie. Ce n'était qu'un modeste missionnaire de plus qui s'en allait au milieu de l'indifférence du plus grand nombre, n'ayant pour réconfort que la pensée des siens et son ardente foi.

Presque centenaire, et après une absence de 72 ans, il est

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

rentré chez lui, triomphalement, accueilli par l'hommage de la Belgique tout entière. Ce n'est pas seulement la relique d'un religieux auréolé de la gloire du martyr librement consenti qui nous révient, ce sont les restes d'un homme tout court, donnant à tous les hommes une leçon magnifique de courage, de désintéressement, d'abnégation totale, et dont le nom s'inscrit parmi ceux des grands Belges.

Mais, dans la vie, le comique se mêle souvent au sublime; et au sein de tant de grandeur et de grandeurs, au milieu des altissimes personnages officiels réunis sous le hangar du quai 21, que dominaient le bicorne empanaché de M. Lippenz et la barette du cardinal de Malines, s'effaçant à peine devant la majesté royale, trottait un être bizarre.

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. — Sa cave renommée et ses spécialités.

Le directeur des fêtes

Pas plus haut que deux bottes, chamarré comme une douzaine de généraux sud-américains, le torse bombé en dépit de trois kilos de décorations, les épaules couvertes d'une ample cape de portier de cinéma, les jambes gigotant dans un pantalon charleston et le chef recouvert de plumes, de cocardes, de galons à vous en brouiller la vue, ce compatriote supérieur fonctionnait hiératiquement. Moïse descendant du Sinaï après la divine audience n'avait pas une conscience plus aigüe de ses responsabilités.

Hier, directeur des fêtes au ministère de l'Intérieur (c'est en effet le ministère le plus gai depuis l'avènement de MM. Pierlot et du Bus de Warnaffe), il est promu aujourd'hui « directeur des fêtes du gouvernement ». Cette promotion lui a valu un inraisemblable bâton de cérémonie à tête d'or, sorte de masse, dont il jonglait avec une virtuosité d'équilibriste et une autorité de tambour-major.

Ministres, sénateurs, députés, évêques, diplomates, abbés mitrés, chevaliers de Malte et petits vicaires accourus de tous les coins du diocèse lui obéissaient au doigt et à l'œil. Seuls, les journalistes, qui eurent naguère maille à partir avec sa suffisante insuffisance, ne s'en laissèrent point conter et suivaient d'un regard ironique ce petit grand homme qu'ils reverraient bientôt rue de la Loi avec un chapeau de grosse paille, des guêtres de feutre brun et un parapluie de cotonnade.

DIABETIQUES, essayez INFRADIX qui tue sucre
Echant. f. 3.50 C.G.P. 233740, T. pharm., 18 f. boîte p. 1 mois

Le cortège

Dès que le Roi, follement acclamé, fut parti et que le cercueil de bois précieux eût été transporté du hangar, tant bien que mal brossé et endimanché, jusqu'au char d'apparat, la désorganisation régna en maîtresse. De demi-heure en demi-heure le retard augmentait et la multitude massée le long des rues — une foule quatre fois plus considérable que celle qui assista à la mémorable... Joyeuse Entrée de 1935 — se demandait avec inquiétude ce qui se passait. Il n'y avait rien d'extraordinaire, sinon que la figuration du cortège précédant le char était pléthorique, l'itinéraire relativement court, et que d'innombrables embouteillages se produisirent.

La qualité ne le cédait point à la quantité. Jamais peut-être on ne vit tant d'ecclésiastiques, de moines et de gens d'église, car tous les marquilliers de la métropole étaient présents; rarement on vit tant de gens de profession et d'âge différents réunis processionnellement sur un si bref

espace: M. de Man en chapeau haut de forme et le nonce apostolique, l'ambassadeur d'Amérique et un délégué de sapeurs-pompier, les sauveteurs décorés et des infirmières, la Croix-Rouge et des jockeys, des scouts et des policiers, des parlementaires et des magistrats, des jeunes filles en fleurs et de vénérables supérieures de convent... barbu Frans Van Cauwelaert et le glabre M. Goddi, l'Université coloniale et des enfants de chœur conduits par une sorte de haliebardier noir chaussé de bottes à l'écyeur. Et des drapeaux, des bannières, des tambours, des chapeaux, des soldats, des chants pieux et des sourires, des marches triomphales et des trompettes thébaines!

Tout ce monde s'engouffra dans la cathédrale avec quarante-cinq minutes de retard; à la sortie, les quarante-cinq minutes étaient devenues quatre-vingts.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand 1144, Brux. Tél. 26.07.00. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Ceux de Tremeloo

La famille du Père Damien était largement représentée dans la procession qui parcourut les rues d'Anvers; on comptait quelque deux cents personnes, venues la plupart au moyen du train spécial et ministériel. La famille De Veuster est considérable en effet et n'a pas manqué d's'agrandir depuis le départ de l'héroïque ancêtre, dont le gloire fulgurante a d'ailleurs provoqué, dit-on, l'éclosion de cousinages aussi nombreux qu'incertains...

Constant De Veuster, neveu du missionnaire, marcnat en tête du groupe familial, ayant au bras sa femme: villageois campinois modestement vêtus de noir et dépayés au milieu de cette armée de citadins qui les dévisageaient curieusement. A la foule qui les acclamait au passage, mari répondait en soulevant sa petite casquette des jours de fête tandis que sa femme inclinait timidement la tête. Mais dans la suite on percevait des visages de moins hâlés par le travail au grand air et même des smoking surmontés gaillardement de « buses » toutes fraîches. Tout cela était fort émouvant et conférait à la cérémonie une grandeur faite de simplicité et d'authentique rusticité.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C, avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Chacun chez soi !

Si le cortège funèbre ne parvint à Louvain qu'après minuit, en retard de trois heures sur l'horaire prévu — ce qui n'empêcha point les Louvanistes de rester la moitié de la nuit sur pied — la faute en incombe en partie aux concitoyens du Père Damien. Ils avaient voulu lui réserver un accueil exceptionnel, si exceptionnel à certains égards que la force publique avait dû être mobilisée et qu'une centaine de gendarmes, naturellement armés de la carabine réglementaire, occupaient le village!

Les gars de Tremeloo, personne ne l'ignore, ont le sang vif, l'empoignade rapide. Ils n'aiment guère les bourgeois de la ville, les gens chapeautés et ils devinrent blancs de colère à la pensée que leur « Damien » allait être inhumé... en terre étrangère. « Il est de chez nous, il sera enterré chez nous », déclarèrent-ils à tout venant dès que le rapatriement du corps eut été annoncé. Ils allaient jusqu'à prêcher le recours à la force pour s'emparer au passage du cercueil.

Mais Pandore connaît son métier. Et voilà pourquoi Tremeloo fut mis en pacifique état de siège dimanche et comment ces braves gens se contentèrent, en désespoir de

cause, d'entourer le corbillard de leurs rangs serrés et d'embrasser en pleurant le « tombeau » qui s'éloignait doucement, après la récitation du « De Profundis » dans la nuit percée de la lueur hallucinante des torches.

On mange sublimement au légendaire *Chalet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 32, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.

M. Van Cauwelaert

Depuis que le Comité de l'Union catholique lui a rendu sa virginité politique et l'a savonné généreusement des attaques de son persécuteur Degrelle, M. Van Cauwelaert serait-il redevenu un grand homme à Anvers? Ce n'est pas que l'ancien bourgmestre de la Métropole traverse les rues de son air décidé d'autrefois, ce n'est pas non plus qu'on l'acclame à tous les carrefours, et qu'on jette des fleurs sous ses pas, mais on a pu constater qu'il est l'objet d'une beaucoup plus grande curiosité qu'auparavant. Dimanche dernier, dans un bel uniforme de ministre d'Etat, il avait pris place dans le cortège faisant escorte à la dépouille du Père Damien, du port à la cathédrale.

Le leader de la droite flamande s'accrochait aux basques du comte de Broqueville, désireux, semblait-il, de montrer aux Anversois qu'il avait encore de belles relations. Au long des trottoirs, les curieux qui assistaient au défilé du cortège officiel se montraient l'homme que Rex a mis hors de lui. Timidement M. Van Cauwelaert baissait les yeux et s'efforçait de regarder sa barbe flaminguante. Par instants il se rendait compte que tous les regards étaient dirigés vers lui et pour un peu l'épée qu'il portait au côté se fut embarrassée dans ses jambes. Si M. Van Cauwelaert avait quelque peu écouté les quolibets qui sauaient son passage, il eut compris que le grand public n'aime pas beaucoup la manière dont l'ancien maire d'Anvers s'est fait savonner par ses amis politiques du Comité de l'Union catholique.

Pour prouver, il faut parfois un rude cran...

Eh ! oui, et le colonel Van Deuren l'a eu la semaine dernière en convoquant quelque quarante journalistes, officiers cyclistes, fabricants et fournisseurs de cycles pour assister aux expériences qu'il tenait à leur présenter au banc d'épreuves qu'il avait fait établir scientifiquement dans une usine bruxelloise. Il s'agissait de mettre en relief ses avantages théoriques qu'il prétendait faire fournir expérimentalement par la roue dentée thétié, de son invention.

C'était scabreux, car si l'expérience ne répondait pas à ce que les calculs affirmaient, c'était le désastre et... adieu chevaux, vaches, etc. !

Néanmoins, le colonel n'avait pas le trac ; plus de cinq cents essais lui avaient jusqu'ici donné raison. Mais, tout le même... Et devant ce jury redoutable, plusieurs coureurs et amateurs enfourchèrent, deux heures durant, la mécanique d'épreuves comparatives faites successivement et en toute loyauté avec la roue dentée circulaire et la thétié : ce fut une victoire irréfutable, car la thétié montra nettement un avantage de 8 p. c. en moyenne sur la roue circulaire. Les deux millions de cyclistes belges en profiteront !

Comment on protège les compositeurs belges ?

On se plaint volontiers dans le monde de la musique du peu d'intérêt que le grand public porte aux compositeurs belges.

Les Soirées de Bruxelles avaient organisé la semaine dernière, au Palais des Beaux-Arts, un concert au programme duquel figuraient trois œuvres inédites de musiciens belges : Schoemaker, Marcel Poot et Francis de Bourguignon.

Le Comité des Soirées de Bruxelles, désireux de voir les intéressants efforts des trois musiciens être encouragés par



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
Brillantiné

le grand public, avait adressé deux mille invitations à prix extrêmement réduit (maximum cinq francs).

De plus, il nous revient que des invitations avaient été adressées aux professeurs du Conservatoire et aux autres musiciens de la capitale.

Or, à part une ou deux unités, personne ne s'est dérangé. Et c'est devant une bonne centaine d'auditeurs que le concert a eu lieu.

Il faut reconnaître que lorsque l'on reproche aux organisateurs de concert de négliger la musique belge, l'on devrait tout au moins se donner la peine d'assister aux concerts lorsque l'on y exécute des œuvres de musiciens de chez nous.

On décourage les jeunes, dit-on, on décourage aussi ceux qui organisent les concerts et l'on se demande vraiment dans ces conditions s'ils ont vraiment raison, ceux qui disent que c'est de parti-pris que l'on néglige d'inscrire aux programmes des œuvres de musiciens belges.

Il est vrai qu'il y a des mélomanes qui disent qu'ils vont au concert pour entendre de la musique de leur goût et non pour manifester leur patriotisme.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

Les surprises de la radio

Il vient d'en arriver une bien bonne à Mlle Nina Devit, une cantatrice australienne qui, devant le micro d'une station de radio de Londres, chantait une agréable romance ayant pour titre : « Donnez-moi un amour de petit chien ».

L'artiste chanta-t-elle cette mélodie de façon trop suggestive? Peut-être. Dans tous les cas le résultat fut stupéfiant.

En quelques heures, l'appartement occupé par Mlle Devit, dans la rue Victoria, à Londres, fut envahi par d'innombrables chiens de toutes races et de toutes grandeurs. Parmi les chiens offerts à la cantatrice se trouvait même un grand dogue danois.

Les auditeurs de la radio avaient tenu à satisfaire le désir de l'artiste, ou tout au moins de l'auteur de la romance. Mlle Devit a décidé de porter son choix sur un beau petit pékinois qui lui est offert par un de ses compatriotes qui retourne dans son pays et ne veut pas arracher la petite bête au climat de Londres.

Les autres chiens ont été envoyés à un chenil des environs de Londres.

L'histoire ne dit pas si Mlle Nina Devit chantera encore à la radio la romance : « Donnez-moi un amour de petit chien ».

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Consuls pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

« Trois amours » au Théâtre du Parc

M. Georges Vaxelaire a fait représenter à bureaux fermés, au théâtre du Parc, lundi dernier, sa nouvelle pièce « Trois Amours », qui fut jouée avec succès, cet hiver à Nice, au théâtre du Casino municipal.

Il y avait lundi au Parc, comme bien on pense, le tout Bruxelles archicomplet. Lettres, monde, politique, aristocratie, un bouquet de fleurs... Et la pièce, tirée d'un roman policier fort ingénieux, reçut un chaleureux accueil.

Qui donc avait assassiné le banquier Vidal? Était-ce l'aventurier Savigny, d'ailleurs sympathique, et dont la veuve du défunt était devenue amoureuse, piquée qu'elle était à son propre jeu, après s'être employée à séduire Savigny, pour lui faire avouer son crime? Était-ce le repris de justice Landoc, espèce d'outlaw redoutable? Et que deviendrait le policier Viardot, lui-même épris, mais sans espoir, de la jolie veuve?

M. Vaxelaire sut tenir jusqu'au bout son élégant public en haleine. Et nous jurons que jusqu'à la dernière minute, personne ne soupçonna que le séduisant de Savigny était l'auteur du crime...

Et le coup de théâtre final, fort bien amené, n'alla pas sans regret, car ce forban sentimental avait captivé la salle, qui pariait « innocent » sans hésitation.

En bref, une histoire tragique, évidemment. Mais, M. Georges Vaxelaire est si amène, si souriant, si optimiste, que nous n'avons pas pris trop au sérieux le petit serrement de cœur qu'il nous avait procuré.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

L'Angleterre à Bruxelles

Un petit morceau d'Angleterre authentique, cela peut se trouver de temps en temps à Bruxelles; cela se trouva même vendredi dernier. Expliquons : il existe à Bruxelles une importante colonie anglaise, laquelle a constitué dans son sein une troupe de comédiens amateurs qui, deux ou trois fois par an, jouent la comédie pour leurs compatriotes. Ils le font avec beaucoup de talent et les auditeurs ne leur manquent pas; en fait, ils ont toujours salle pleine. La dernière séance eut lieu vendredi dernier et dans la salle du Théâtre Flamand, de telle sorte que celle-ci devint une salle de spectacle purement britannique, avec tout le décorum que cette expression sous-entend.

Notre Vlaamsche Schouwburg n'en revenait pas. Des autos étincelantes déversaient à ses portes une foule en tenue de cérémonie : habits noirs, toilettes claires, traînes, bijoux vrais et faux, manteaux de velours et de soie, fourrures et par dessus tout ce grand air qui n'appartient qu'aux sujets de S.M. Edouard VIII et ne fut jamais l'apanage de la

rue de Laeken, pas plus que celui de la rue des Echeelles sauf respect.

Bientôt, les abords du théâtre offrirent le tableau de grands soirs, avec leurs files de voitures et leurs groupes de chauffeurs en d'écrites livrées. Les groupes ne tardèrent pas à se désagréger, ce qui fit la meilleure impression à la « Cour d'Angleterre »... et qui n'est pas d'ici ne peut pas comprendre.

La gloire du quartier fut portée à son comble quand parut la majestueuse auto de l'ambassade des Etats-Unis S. E. passa entre les panneaux où fleurirent « Roger de Geschandvlecht », « De twee Wezen » et « De Levende Brug ».

A l'intérieur, le théâtre brillait de tous ses feux mais cela...

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Quand l'Angleterre s'amuse

L'Angleterre? Mais oui. Ne s'agissait-il pas d'un public essentiellement britannique? Un de ces publics ainsi qu'on réunit chaque soir n'importe quel théâtre londonien? Un public de « men and women in the street? » Qu'est-ce qui nous empêche de tirer des conclusions de ce que nous vîmes et entendîmes au Théâtre Flamand l'autre soir? Il n'y a d'ailleurs absolument rien que d'aimable à dire. Ah! Qui nous souhaiterions rencontrer dans nos salles de spectacle la simple gaité anglaise, son rire toujours prêt à fuser, son frais plaisir qui n'a pas besoin d'épices pour être porté à son comble!

Voici la formaliste Angleterre, la noble Angleterre, imbu de principes rigides, polie par les âges de décence et de self control : vous la croyez difficile à déridier? C'est parce que vous ne savez pas vous y prendre. Voyez ses humoristes : l'œuvre : dans la pièce de vendredi dernier, un domestique chinois apporte au commandant d'un destroyer, une pile de pyjamas. La salle se tord. Ne dites pas que ce n'est pas drôle : il y a deux ladies dans la cabine du commandant, énorme impropriété du serviteur chinois inconscient et d'autant plus comique. L'effet est irrésistible. Là est le ressort principal de la gaité anglaise. Voilà qui éclaire pour nous le mystère de l'humour, les excentricités vestimentaires de ses clowns et le thème de ses vaudevilles. C'est aussi ce qui fait que nous avons parfois tant de peine à les com prendre.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Taverne-Restaurant Ed. Romain

Buffet froid ouvert 11, boulevard Anspach, 11
après les spectacles Tél. 11,02,09, Bruxelles

Une ville vertueuse

Gand est une ville vertueuse, peuplée de prudes et sages hommes et de chastes et pures femmes. La preuve est qu'en cette agglomération de quelque deux cent cinquante mille âmes, on ne compte plus que quatorze vierges folles dûment autorisées à faire commerce de leurs charmes et patentées à cette fin par la police de M. Vander Stegen. Toutes les maisons closes ont, par all leurs, été fermées, ce qui pourrait paraître bizarre à un Huron, mais ce qui est fort clair pour un Gantois. Une dame de haute vertu, ceinte de l'écharpe d'échevin du commerce et de l'hygiène publique, a procédé à cette liquidation forcée des officines de la Vénus vénale. Par

plusieurs aspects de leur activité, ces établissements dépendaient des attributions de ce magistrat municipal en jupons. D'un trait de plume, cette forte femme les a fait rentrer dans le néant.

Il faudrait plaindre les quatorze péripatéticiennes qui opèrent sur le pavé gantois, si les habitants du lieu n'étaient pas mesurés dans leurs transports. Pour qu'elles fussent à la besogne, il faut que la chasteté soit la vertu dominante des Gantois, jeunes et vieux. L'échevine devrait bien songer à faire couronner solennellement, à l'instar de Mme Husson le rosier de Gand. Ce serait une belle fête.

Le pied-à-terre rêvé : Salon, Salle de Bains et ch. à couch. Bien chauffé, t. impecc. d'aill. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, r. de Livourne (M. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

Un autre aspect de la question

A dire vrai, certaines mauvaises langues nous ont affirmé que les administrés de M. Vander Stegen et de ses collègues des faubourgs de la bonne ville de Gand ne sont pas si vertueux qu'il y paraît à première vue des statistiques. Il paraîtrait qu'au fur et à mesure qu'on fermait les maisons closes, s'ouvraient maints établissements qui ne leur cédaient en rien pour la rigolade nocturne et diurne sous tous ses aspects.

Quoi qu'il en soit, les quatorze péripatéticiennes patentées, dont la police de Gand surveille les ébats tarifés, semblent avoir quelques coadjutrices dans la galanterie de fantaisie. Les boursiers du vendredi ne s'en plaignent certainement pas. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir les autos qui s'alignent en files imposantes aux abords des établissements à rideaux bien tirés, les plus haut cotés sur la place. Il est du reste de ces établissements pour toutes les bourses. Quand ce ne sont pas les autos qui font la file dans les environs, ce sont les motos ou les bicyclettes. Nous avons idée que le diable n'y perd rien. Il faut être échevine et plus naïve que nature pour se faire illusion à cet égard.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

L'armée de l'Eternel

Une singulière colonie vient de se créer à Gand, au sein de laquelle on peut, paraît-il, vivre aux frais de la communauté. Elle a installé son siège dans un site champêtre aux confins de la ville et place son activité ou son inactivité sous l'égide de l'Eternel. A en croire ce qui est écrit sur les tracts de propagande qui circulent dans les quartiers où l'« Armée de l'Eternel » espère rencontrer des sympathisants, les Gantois ont ainsi, à portée de la main, une manière de paradis terrestre retrouvé.

Il est dit, entre autres choses, dans ces tracts : « L'homme cherche la richesse et, à côté d'un gros sac d'argent, il n'a plus de quoi vivre. » Le gros sac d'argent en moins, c'est évidemment le cas de plus d'un client d'un établissement de crédit naguère placé à l'enseigne du travail et dont la déconfiture a laissé de cuisants souvenirs à plus d'un Gantois. Si tous ces gens-là s'engagent dans l'« Armée de l'Eternel », celle-ci ne souffrira certainement pas d'une crise de recrutement quant à son détachement gantois.

Le tract de propagande dit encore : « On peut l'affirmer, il faut bien être fou pour travailler toute sa vie pour un cerucuel ». Et il ajoute ceci, qui est consolant pour

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

tous ceux qui doutent des délices de la vie future: « La vie éternelle sur la terre est possible pour l'homme, à condition qu'il observe la règle de justice et de vérité ». Voronoff lui-même n'aurait pas trouvé moyen si simple de nous ramener à une si biblique longévité.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Des détails

Observer la règle de justice et de vérité, c'est vite dit. Encore faut-il qu'on sache quelle justice et quelle vérité. Les soldats gantois de l'Eternel précisent donc, et énumèrent les conditions qu'ils imposent à leurs adeptes avant de leur faire place dans leur paradis. Pour être digne d'y entrer et d'y vivre : « 1°. — Il faut qu'on ait l'organisme complètement en ordre, afin qu'il fonctionne irréprochablement. » Il n'y a pas place dans l'armée de l'Eternel, on le voit, ni pour les constipés, ni pour les foireux. « 2°. — Il faut que l'homme se nourrisse d'aliments sains, qu'il respire un air pur et que son cerveau soit occupé par des pensées légales. » Ceci laissera rêveur plus d'un simple mortel. N'avoir que des pensées légales par le temps qui court n'est pas à la portée de tout le monde. Une troisième condition est peut-être plus difficile encore à remplir : « 3°. — Il faut être en contact avec le fluide vital, ce qui est possible si l'homme n'a que des sentiments d'amour pour son prochain, en aimant l'Eternel qui est la source de la vie et du fluide vital. » Nous, nous voulons bien.

DURBUY HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 frs
HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs

Des pruneaux, du pain gris et de l'eau claire

Un Gantois de notre connaissance, alléché par ce beau programme de vie éternelle par la vérité, la justice et le fluide vital, a voulu aller se renseigner aux sources même de toutes ces félicités, c'est-à-dire qu'il s'est rendu à l'adresse indiquée au bas du prospectus qu'il avait reçu. Il court encore.

Il a pourtant été fort aimablement reçu par une zélatrice de l'œuvre. Elle l'a même invité, à l'antique, à partager le pain et le sel avec la communauté. C'est le menu, précisément, du repas auquel on le conviait à prendre part, qui a défrisé le profane. D'abord, on lui avait fait jeter la cigarette qu'il fumait quand il a sonné à la porte du paradis. Ensuite on lui a expliqué que les adeptes du culte de l'Eternel se nourrissent uniquement de pruneaux et de pain gris qu'ils faisaient passer en buvant de l'eau claire. Il a trouvé cet ordinaire un peu frugal. On a eu beau lui dire que la coutume voulait qu'on mâchât longuement pruneaux et pain gris pour en extraire tout le suc, il ne s'est pas laissé convaincre par l'excellence de cette façon de vivre ici-bas sa vie éternelle. Dès lors, ses pensées n'étaient pas légales. On lui a dit nettement que, dans ces conditions, la secte ne pourrait pas lui faire place en son sein. Nous ne jurerions pas qu'il eut grand-peine à s'en consoler.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS
44, rue Dupré, Jette. Tél. 26.71.97



Un bock avec Paul Crockaert pessimiste

J'ai l'habitude de boire, avec mes amis lecteurs, des bocks que je voudrais invariablement mousseux. J'espérais que M. Paul Crockaert m'apporterait un rayon de gaudriole dans ma chope de cervoise. Hélas ! je confesse qu'il n'en a rien été, et il ne m'a pas servi le banquier tout nu que je rêvais. Mais, tout rembrunis qu'ils furent, ses propos politiques me parurent terriblement actuels. Voici donc, avec mes excuses, des considérations gravissimes...

J'ai trouvé M. Paul Crockaert dans le vaste et sévère cabinet de travail où il mène de front son métier d'avocat, ses occupations électorales, ses études sur la réforme de la chose publique et la confection des articles de fond qu'il publie dans un grand quotidien. M. Crockaert est un personnage monolithique, carré dans ses idées, opiniâtre, d'aspect austère, parfois amer et taillé à merveille pour faire la critique des hommes et des choses de son temps. Mais, en dépit de son front de bison et de ses yeux aigus et sombres, M. Crockaert est un homme excellent — revêtu de son intransigeante probité comme d'une armure — et si l'on peut ne point partager toujours son avis sur le gouvernement de la ronde machine, on se doit cependant d'admirer le courage avec lequel, voici plus de trois ans déjà, il s'est attaqué à ce qu'il appelait le « mur d'argent ». Ce mur est encore assez solide, malgré les coups de Léon Degrelle, ce jeune béliér de la onzième heure. Honneur pourtant à l'homme courageux qui s'est meurtri les poings en y portant le premier coup, surtout lorsque cet homme, ancien bâtonnier, personnage posé et arrivé, a su puiser dans son indignation la force de vaincre, comme il le dit lui-même, la courtoisie et la modération qui conviennent au barreau...

Pour l'instant, ce n'est pas du mur d'argent que me parle d'abord M. Crockaert, mais de l'orientation internationale de la Belgique, et c'est un chapitre sur lequel j'ai plaisir à l'entendre discourir. Car cet avocat, rompu aux jeux de la barre et de la tribune, ne pratique pas seulement « l'argutie loquax » dont parle César, il hérite la « *rem militarem* », il a du béton dans le ventre, se voudrait un périscope pour monocle, et ne détesterait pas d'avoir un 75 en réduction comme presse-papier. Adolphe Thiers, autre avocat politique, était tout pareil en son temps, ce type d'hommes est plus fréquent qu'on ne le pense...

II

« Ça ne va pas très bien », me déclare M. Crockaert, et la situation internationale s'assombrit de jour en jour. Gardons-nous ; par des écrits, des discours imprudents, de compromettre la Belgique ! La Belgique doit garder sa plume aussi sèche que sa poudre, et nous devons fuir avant tout les traités qui nous lieraient à nos puissants voisins, quels qu'ils soient...

D'ailleurs, le public le comprend très bien ; l'homme de la rue est hostile aux alliances. Notre position géographique est telle que nous n'avons pas besoin de garanties. Quoi qu'il nous arrive l'Angleterre viendra toujours à notre secours...

— Et si elle arrive trop tard, comme les carabiniers d'Offenbach ?

— L'Angleterre joue toujours trois parties. La revanche et la belle. Et elle gagne toujours la belle...

— Sans doute. Mais en attendant qu'elle gagne la belle, nous pouvons être exposés à faire une figure assez vilaine...

Mais M. Paul Crockaert ne s'arrête pas à cette objection. L'Angleterre, dit-il, reviendra invariablement à la politique du *standard of powers*, qui est celle d'Henry VII, par opposition à la politique continentale de 1688. Evitons donc de signer des traités auxquels nous ne serions pas sûrs de pouvoir faire honneur : car nous ne pouvons nous payer le luxe (et nous ne nous le sommes jamais payé) de ne point faire honneur à notre signature, comme les gros.

Pas plus que je ne crois à l'opportunité des traités défensifs, poursuit M. Crockaert, je ne crois à l'action de la S. D. N.

— L'on ne peut mettre les puissances, comme elle prétend le faire, au même dénominateur.

— Ni concevoir que les habitants des rives du lac Titicaca tranchent valablement la question danubienne. Le rôle de la S. D. N. ne peut être efficace que dans le domaine juridique et social. Sur le plan politique, elle est inopérante et elle a toujours été illusoire : il en fut de même de la Sainte Alliance, qui, virtuellement, cessa d'exister au lendemain de la prise du Trocadéro, lorsqu'eût triomphé l'opération de police légitimiste voulue par Châteaubriand.

— Pareillement, la S. D. N. ne résistera pas à la conquête de l'Ogaden...

— Désormais, si nous n'avons comme appui que la bienveillance et les intérêts britanniques — lesquels, quoiqu'ils ne soient pas toujours prévus — invinciblement, à témoin la guerre des Duchés au cours de laquelle Londres lâcha définitivement Copenhague, quel sera notre état d'esprit en face du réarmement allemand ?

M. Crockaert l'affirme aussitôt : De ce côté, il n'y a pas de danger immédiat. L'Allemagne doit résoudre d'abord la question danubienne. Tant que celle-ci n'est pas liquidée au profit du Reich, celui-ci se trouve dans une situation nettement inférieure à celle de 1914. Avant d'attaquer la France, l'Allemagne doit maîtriser la Moravie, la Bohême, étendre sa domination jusqu'aux Portes de Fer. Les Allemands ne sont plus rien en Méditerranée, ni dans la Mer Noire. Ils ne sont ni sur l'Adriatique, ni sur la mer Egée, ni dans les Détroits. Ils ne règnent plus à Stamboul, ni à Pola. Et le péril tchécoslovaque est considérable pour l'Allemagne, car la Tchécoslovaquie dispose de vingt divisions ; et l'on passe l'Erz Gebirge par les cols en un jour et une nuit, si bien qu'une armée tchèque peut opérer dans les plaines de Saxe avant que le coq ait chanté trois fois...

Si l'Allemagne ne parvient pas, soit par l'Ausschuss, soit par toute autre solution de diplomatie ou de force, à s'assurer son flanc gauche, il lui sera impossible de se retourner contre la France...

— Et que concluez vous de cet exposé ?

— J'en conclus que les Allemands fortifieront le sud de la Forêt Noire, les crêtes du Palatinat et de l'Eifel. Non pas qu'ils songent à y établir une ligne dans le genre de la ligne Maginot. Cela coûterait douze milliards de nos francs et cinq ans de travail. Mais ils y établiront des « festen », des fortifications semi-permanentes, qui exigent beaucoup plus d'hommes pour les défendre que n'en absorbe la ligne Maginot dont le dispositif de sûreté ne comporte que dix-huit mille hommes. Mais qu'importe à l'Allemagne, proliférante, et qui n'a pas besoin d'être avare de son sang, le sacrifice de quelques divisions ?

III

Tandis que M. Crockaert m'expose avec une sorte d'alarcité funèbre ces dispositifs sanguinaires, je ne cesse de songer à la malheureuse petite feuille de chou belge, sur laquelle

nous buvons, timides lapereaux, notre goutte de rosée de
saluée. Et en un timide soupir :

— Fort bien. Mais nous, Monsieur le Ministre, nous les
obscur, les sans grades ?

— Nous ? C'est bien simple. Nous devons être armés jus-
qu'aux dents, et n'oublier jamais que l'aile gauche de notre
ront défensif n'est pas sur l'Escaut, mais sur le Zuiderzée,
l'embouchure de l'Yssel.

La ligne d'Yssel est une ligne de premier ordre, pour-
suit M. Crockaert, qui décidément connaît son histoire mili-
aire dans les coins. En 1814, si le maréchal Macdonald
avait eu dix mille hommes de plus, il pouvait la tenir
mordicus ». De plus, les Hollandais possèdent dans les
narais de Peel, qui s'étendent jusqu'à notre Limbourg, un
prolongement merveilleux de sa ligne de l'Yssel.

— Le Peel n'a-t-il pas été asséché et coupé de routes
tepus la création des charbonnages néerlandais ?

— Sans doute. Mais le sol est encore assez spongieux
our permettre d'y tendre des blancs d'eau, sur un front
rès considérable... La Hollande possède douze divisions...

— Sur le papier...

— Oul, hélas, sur le papier. Mais il ne tient qu'à elle de
es transformer en une réalité. Il faudra qu'elle s'y décide,
ar la prochaine fraîche et joyeuse ne l'épargnera pas...

— Souhaitons donc que la Hollande se réveille, si le
éril devient imminent, aussi héroïque qu'aux beaux jours
le Ber op Zoom. Mais, nous mêmes, sommes nous prêts ?

— Prêts ? Nous avons, dans notre organisation, des choses
excellentes... Mais que de réserves à formuler dans le détail !
D'abord, nous souffrons d'une extrême lourdeur adminis-
trative. Tout est prévu... dans les cartons. Mais avant de
être en marche la machine à tuer, cela prendra du
emps ; et nous pourrions être surpris en flagrant délit de
nise en défense...

— Sans être du tout cler en la matière, j'ai le sentiment
ue vous avez bien raison. Un jeune capitaine d'artillerie
n garnison à Liège me disait hier : Pour pouvoir « travailler »
ai besoin, au premier jour de la guerre, de deux cents can-
ions civils aptes à la remorque. Ces deux cents camions
ont prévus, et leur réquisition peut se faire sans encombre.
ais pour qu'ils entrent en action il leur faut un
anneau de remorque à l'arrière. Cet anneau lui aussi est prévu.
Tout est prévu... Seulement voilà, l'anneau prévu n'est pas
placé. En Italie, en Allemagne, l'anneau est prévu, et il
est placé — obligatoirement. Que la guerre éclate, et je suis
ans les choux, à cause d'un anneau que l'on n'a pas astreint
es constructeurs privés à river en temps utile à leur véhi-
ule...

— C'est toute la douloureuse histoire de l'invasion de
1914 que refaisait là votre capitaine, poursuit M. Crockaert.
D'autre part, nous n'avons pas assez d'hommes. Dix-huit
divisions, quinze mille hommes, quelle misère... Nous pour-
rions mobiliser 1.200.000 hommes.

— Bigre !

J'ai applaudi à la création des chasseurs ardennais.
Mais je voulais des chasseurs liégeois, limbourgeois, cam-
inois, quatre régiments à trois bataillons, dont deux de
volontaires, soit huit mille soldats de métier... Enfin !...
Mon ami Devèze a fait ce qu'il a pu... Mais on lui a rogné
es crédits... Ainsi, nos pill box pour mitrailleuses, faute
de 150.000 francs par unité, ils sont aveugles...

M. Crockaert soupire. J'en profite pour glisser une ques-
tion :

— Avec ou sans traité, notre défense, fût-elle formidable,
dépendra de la cohésion et de l'orientation françaises. Quel
est votre sentiment à ce sujet ?

IV

— La France, répond mon interlocuteur, est une énigme.
Mais je ne crois pas qu'il faille s'inquiéter outre mesure du
raichissement qu'elle subit, ni en particulier, de l'accrois-
ement de ses effectifs communistes.

Un communiste français n'est pas plus rouge qu'un rouge
modéré de chez nous. Un socialiste S.F.I.O. est presque un
onservateur patriote en regard de nos collectivistes. La
France, petite bourgeoise au fond, et proudhonienne, ne doit
pas nous faire illusion par ses phraséologies électorales. Elle

D'EST POUR LE 16 COURANT

TIRAGE

DE LA 19^e TRANCHE (BILLETS OLIVE)
A NAMUR, AU THEATRE COMMUNAL, DE LA

LOTTERIE COLONIALE

2 1/2 MILLIONS pour
50 FRANCS

AVEZ-VOUS
VOTRE BILLET ?

répugne à l'internationalisme, et elle retrouvera toujours
l'énergie nationale aux jours de danger. Pareillement, ce
magma, cette incohérence politique qui nous déconcerte si
fort, nous, les observateurs étrangers, s'évanouirait dev-
ant l'invasion ennemie. Le vrai fléau qui menace la Fran-
ce c'est le néo-malthusianisme. Non seulement il prive le
pays de défenseurs mais il ruine le système nerveux de
ceux, hommes et femmes qui s'y livrent. Là-dessus, voilà
M. Crockaert qui se lance dans un impromptu physiologique
savoureux sur l'amour *ante portas*, impromptu que je m'ex-
cuse de garder pour moi. Nous en venons à parler de
l'Eglise, et mon interlocuteur catholique fait un éloge du
bon Belge, charbonnier de la foi.

Et comme j'objecte que chez nous aussi il y a pas mal
de plaies dévrijlisantes l'ancien ministre des Colonies me
parle de l'épuration rexiste. Ma raison adhère aux vieux
partis, s'écrie-t-il, mais comment ne pas applaudir au net-
toyage rexiste ? Seulement, si l'on n'avait écouté plus tôt,
les exécutions se seraient faites sans bruit. Mais on ne m'a
pas écouté. Et aujourd'hui l'échafaud et la roue sont sur la
place publique, au lieu qu'on pouvait électrocuter les cou-
pables sans bruit, comme en Amérique.

Une réforme totale de l'Etat est indispensable. Il faut
que l'on substitue chez nous à l'esprit boursicotier, à l'esprit
de gain facile, l'esprit de dignité artisanale. Cette substitu-
tion ne se fera pas sans révolution. Soit ! Les révolutions
sont parfois nécessaires. Si d'aventure il venait à s'en pro-
duire chez nous, ce ne sont pas les reconstruc-teurs qui
manqueraient. Pour mon compte, j'ai mon plan de réforme
de l'Etat. Ce plan, je ne le livrerai pas en détail, je ne le
laisserai pas mettre en charpie. S'il à son heure, ce sera
une heure intégrale.

Et sur ces paroles catégoriques, je quitte M. Crockaert,
justum ac tenacem propositi virum. Mais je le confesse. Je
sens en moi une certaine indolence qui me porte à détester
les convulsions sociales. Un chambardement général est-il
vraiment si nécessaire ? Nos maux ne sont-ils pas anciens,
et ne les tolérerions-nous pas ? Ne sont-ils pas devenus
intolérables, en effet, parce que nous sommes persuadés
qu'ils l'étaient ? Et faut-il enfin que, pour vivre, les peuples
ne connaissent d'autre état que le paroxysme ?

Ed. EWBANK.

A bas la politique à l'I. N. R. !



Les propos d'Eve

L'égale

— Allons, dis-je à cette jeune amie, je suis bien contente que vous ayez trouvé cet emploi intéressant et rémunérateur. Vous pouvez être fière, ma petite Jeanne; c'est beau, une jeune fille de votre âge qui gagne sa vie, qui aide sa maman, qui est, en somme, l'égale d'un homme...

— L'égale?

Un petit sourire un peu amer crispe la jeune lèvres. Et elle reprend:

— J'ai un frère à peu près du même âge que moi — il n'est que d'un an plus âgé — et nous menons des vies parallèles; emplois semblables, et travail à peu près équivalents; c'est-à-dire que le mien est plus difficile et comporte plus de responsabilités que le sien, parce que je possède une langue et un diplôme de plus mais qu'il est, en revanche, moins payé, parce que je suis une femme. Vous pensez peut-être que, contraints au même devoir, nous devons jouir du même genre de vie, de la même liberté, de la même indépendance? Écoutez l'emploi de nos journées, et jugez-en:

Je me lève une demi-heure avant mon frère; je ne peux pas, n'est-ce pas? moi, une jeune fille, laisser ma chambre en désordre et mon lit défait. Mon déjeuner pris, en partie debout, parce que ma mère est d'une santé fragile et que je lui épargne les pas inutiles, je pars. Jusqu'à midi, tâches égales. Mais, tandis qu'il rejoint des amis à l'apéritif, je rentre en hâte, je mets la table, je seconde maman dans tous les petits travaux qui sont, n'est-il pas vrai? du domaine féminin et que personne n'aurait l'idée de trouver oiseux ni fatigants pour une jeune fille, même si elle travaille comme un homme. Le repas n'est guère un repos pour des femmes qui n'ont pas de domestique à domicile, et ma mère, qui pense à l'avenir et qui veut économiser, se refuse à en prendre une. Pour un homme, c'est l'heure de délasserement, de la détente complète si nécessaire au travailleur. Nous partons de nouveau, et à la sortie du bureau, si je n'ai pas de courses à faire, je reviens à la maison. Là, ayant revêtu une blouse de ménage, je fais les mille petites besognes qui incombent à une femme dans son intérieur: je couds, je raccommode, je fais de petites lessives, je bricole, comme dit gentiment mon frère. Celui-ci, s'il ne dîne pas en ville, revient pour le souper; il s'installe les pieds au feu, avec sa pipe, son journal, et dit gaiement, si nous tardons un peu: « Eh bien! cette soupe? Pas encore prête? » Et le repas fini, cinq jours sur sept, il va retrouver des amis.

— Et vous?

— Moi? Eh bien! à vous dire vrai, je meurs quelquefois d'envie de faire de même. Mais, sauf en de rares occasions,

je reste... Je reste, parce que j'ai pitié de ma pauvre maman, qui a eu une vie difficile, qui est restée veuve de bonne heure et qui supporte difficilement la solitude.

Pour l'argent, même différence. Alors que, sauf une légère part que je garde pour mon entretien qui est modeste, je verse mes émoluments entre les mains de ma mère, mon frère ne distrait des siens qu'une petite pension qu'il lui remet chaque mois: il est entendu, vous savez bien, qu'un homme a plus de besoins qu'une femme qui, avec de l'adresse et de l'ingéniosité s'entretient à peu de frais...

— Ma petite enfant...

— Oh! je ne me révolte pas, je ne me plains guère, je constate... Je constate que le devoir d'une femme est plus compliqué, plus absorbant que celui d'un homme. Et puis, mon frère est gentil: il fait de petits cadeaux, il nous emmène au cinéma. « Quel bon fils vous avez », disent les amies de Maman. En ferait-il un peu plus, il serait un phénomène, une perfection jamais égale; en ferais-je un peu moins, je serais un monstre d'ingratitude. C'est comme ça et ce ne serait rien s'il n'y avait les vacances. Oui, j'aurais rêvé de huit jours à la mer, à l'hôtel, avec un groupe de jeunes de mon âge, huit jours sans soucis, sans ménage, sans travail. Mais comme ma pauvre mère est particulièrement fatiguée, je passerai mon congé dans la vieille maison de campagne qu'elle a héritée de ses parents, qu'elle chérit et où je m'ennuie... Non, ne croyez pas que je récrimine, rien ne me force à sacrifier ces jours de loisir, et Maman est la première à m'inviter à me distraire. C'est moi seule qui, sentant où est mon devoir, m'impose ce petit sacrifice. Mais que ne suis-je un garçon? Mon frère peut, sans remords, accompagner des amis dans une croisière. Il prend du repos, c'est bien naturel; mais si moi, j'abandonnais ma mère souffrante, je serais une fille coupable... Vous ne dites rien? Vous voyez bien... Je pense comme vous et je ne le ferai jamais. Seulement, n'est-ce pas? qu'on ne me parle plus d'égalité...

EVE.

Les Couturiers

RENKIN & DINEUR

présentent en ce moment leur nouvelle collection de printemps.

À travers le répertoire

De tout temps le théâtre a influencé la mode. Mais jamais peut-être autant qu'aujourd'hui. Il suffit qu'une pièce nouvelle paraisse et aussitôt la couture (avec un grand C) se jette dessus comme la misère sur le pauvre monde.

Et quand elle ne trouve pas d'inspirations dans les suc-

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

LES MODELES A SUCCES

des Grands Couturiers Parisiens, vous seront présentés, sans aucune obligation d'achat, chez

SERGE, 94, chaussée d'Ixelles,
Prix accessibles à tous les budgets.

cés nouveaux, elle prospecte le vieux répertoire. Tout lui est bon, de la tragédie à l'opérette.

Cette dernière surtout, partage en ce moment avec l'opéra-comique les faveurs des Augures de la mode.

On utilise au mieux du commerce cet amour invétéré du déguisement qui dort au cœur des trois quarts de l'humanité.

Certains chapeaux évoquent à s'y méprendre les figurants de Guillaume Tell. C'est-à-dire qu'ils mélangent le chapeau tyrolien et celui de Louis XI! D'autres, plats comme des galettes, ont quitté, pour parer votre tête, celle des belles provençales, compagnes de Mireille.

- » Provençal aux chœurs de Mireille
- » L'Auvergnat du passage Breille
- » Devient brahmine avec Lakmé »

disait Jean Pellerin. C'est l'histoire de beaucoup d'élégantes en ce printemps 1936.

Si cette petite revue des vieux succès pouvait se borner aux chapeaux, nous serions trop heureux. Mais hélas, elle s'étend à tous les vêtements! Les pseudo-Suisseuses ou Tyroliennes sont en telle quantité et si bien déguisées qu'on s'attend toujours à les voir se grouper pour chanter en chœur le « ranz des vaches », ou le « père des montagnes ».

Les petites vestes à godets à la des Grioux foisonnent, presque aussi nombreuses que les boléros à la don José.

Plaignons, plaignons le malheureux historien du costume qui cherchera à reconstituer pour les générations futures, ce qui fut la mode en 1936!

Les merveilleux bas Mireille-Crêpe

qui ont fait l'admiration de toutes les dames ayant visité les stands Mireille à la Foire Commerciale, sont en vente à la Maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Salade extrême-orientale

Parmi les inspirations diverses de la mode, nous n'avons garde d'oublier ce qu'on appelle généralement l'influence chinoise. Cela vient à la fois de « Madame Butterfly », de « Chin-Chin-Chow » — et du « Pays du Sourire ».

Cela nous vaut nombre de tuniques à col officier, fendues sur le côté, sur la manche et devant pour montrer une doublure généralement rutilante. Cela nous vaut aussi hélas, une quantité invraisemblable de broderies avec dragons contournés et caractères plus ou moins chinois. Il vaut mieux d'ailleurs fabriquer soi-même des caractères de fantaisie : avec les vrais caractères on a quelque fois de ces surprises quand un traducteur surgit!

Et n'oublions pas les coiffures! Ces chapeaux de mandarin qui plongeraient dans la stupeur un véritable mandarin chinois, s'il en existe encore dans ce pays jadis des deux, maintenant des révolutions.

Quant aux robes du soir dites chinoises, elles sont un singulier composé des japonaises pour éventails de pacotille et des déshabillés de fumeries d'opium chers aux « petites alliées » de Claude Farrère.

NOTEZ, MESDAMES...

qu'un vieux chapeau transformé par la modiste **AXELLE**, marque la ligne et l'élégance de la Haute Mode. Façon de plus 35 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi.

**Grande Maison
de Blanc**

Marché aux Poulets — Bruxelles

UTILISEZ NOTRE FORMULE
NOUVELLE

Facilité - Economie

*Achetez nos tissus et
nous vous confectionnerons*

UNE **Robe** pour 60 fr.
UN **Manteau** pour 95 fr.

Façon impeccable

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
SPECIAL DE MODELES

L'heure où l'oppoanax...

Faut-il que les parfumeurs soient à court d'imagination! Ne trouvant plus de noms inédits pour les parfums nouveaux, ils avaient imaginé de les numéroter. Les élégantes se mouvaient dans une atmosphère embaumée de 999 ou de 000. C'était bien gênant pour ceux qui n'ont pas la mémoire des chiffres. Combien de malheureux ont offert à l'élu de leur cœur son numéro de téléphone au lieu de son parfum favori!

Mais enfin c'était tout de même quelque chose de neuf!

Aujourd'hui tout ce que les parfumeurs ont trouvé de plus nouveau, c'est de ressusciter des vieux parfums et pas les plus délicats, malheureusement!

Nous avons été bien surpris de voir s'étaler dans la vitrine d'un de nos parfumeurs en renom, une énorme bouteille d'« Oppoanax ». L'oppoanax! ex-parfum des cocottes! Déjà, dans les parfumeries, les demoiselles vous vantent discrètement le vétyver, ce vieux parfum de nos grand-mères!

A quand l'ylang-ylang, l'amarillys du Japon et même le musc cher à l'impératrice Joséphine?

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.43

ACHETEZ CHEZ LE SPECIALISTE

Toutes nos marchandises sont de première qualité et sont éprouvées avant d'être mise en vente. Vous trouverez à la maison de Marchands-Tailleurs,

Au «Dôme des Halles»

un choix unique de tissus dernières nouveautés à des prix très intéressants,

89, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, 89
Bruxelles. — Face aux Galeries Saint-Hubert. — Tél. 12.46.18

Le match

Après le cuisant échec (8-0) d'Amsterdam, les pronostics n'étaient guère favorables à l'équipe belge, pour la « revanche » qui devrait se jouer à Bruxelles. Les Hollandais (et même les Belges) y allaient de leurs comparaisons classiques: David et Goliath, le pot de fer contre le pot de terre, le chou de Bruxelles contre le fromage de Hollande...

Les Bataves étaient venus nombreux assister à la « victoire » de leurs athlètes (on parle de 30.000!). Sur la route d'Anvers, c'était une procession invraisemblable d'autocars et de voitures. Tous ces véhicules arboraient d'innombrables drapelets hollandais que le vent chauvin (venant du nord lui aussi) agitait prématurément...

Or, la glorieuse incertitude du sport voulut que les Belges jouassent, ce jour-là, d'une façon magnifique et que Backhuys (l'épouvantail des gardiens de but) fût surclassé par notre national Raymond Braine!

Quand notre compatriote marqua le « goal » providentiel, ce fut, parmi le clan belge, un véritable délire. Des sportifs enthousiastes parlaient de le faire décorer! Pourquoi pas l'anoblir? Voyez-vous M. Braine, le comte?...

Les Hollandais prirent la chose courageusement et s'en retournèrent outre-Moerdycyk avec la certitude que la prochaine fois...

Quelques-uns restèrent quand même à Bruxelles pour visiter nos monuments, nos restaurants et pour se consoler en sacrifiant à Backhuys...

Sanctions?

Pour vous, Mesdames, elles n'existent pas.

LA PARFUMERIE ITALIENNE

17, rue Ernest Solvay — Tél. 11.51.43

vous présente les parfums de toutes les fleurs d'Italie :

CONTESSA AZZURRA
COME TU MI VUOI

CI-VI-EMME
MILAN
BERTELLI
MILAN

L'électeur philosophe

Le colonel Vanderstraeten raconte dans « La Renaissance Agricole » de Lille :

— Dans le rapide Oudekerque-Varsovie-Vladivostok, le lendemain des élections, quatre Oudekerquois, partant pour un long voyage, lisaient attentivement les journaux; et moins trois d'entre ces quatre Oudekerquois. Le quatrième agitait les lèvres comme s'il disait quelque chose à voix basse, et, de temps à autre, agitait sa main droite d'un geste négatif.

— Mais que faites-vous ? lui demanda l'un des voyageurs. Lisez donc mon journal, nous avons eu de bien tristes élections...

— Oh, moi, vous savez, je tue le temps en me racontant des histoires...

— Et pourquoi agitez-vous la main?

— C'est quand je les ai déjà entendues avant.

Imperméables « SETA » SOIE NATURELLE 100/100
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

La servante poldève

Mme Gédéon a engagé une servante poldève, une forte fille rutilante de santé.

— Vous êtes mariée?

— Non, je suis vieille fille.

Sur quoi l'engagement fut confirmé.

La Poldève arriva le lendemain, ayant sur les bras un poupon de quelques mois.

— Mon fils, dit-elle.

— Mais vous m'avez dit que vous étiez une vieille fille?

— Bien sûr, mais pas encore une vieille fille finie...

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

L'inébranlable

Alcide Van Pipebeck était déjà corporatiste bien avant la formidable campagne faite pour insuffler cette conviction aux braves cultivateurs. Fervent, il a lu tous les articles de journaux, écouté toutes les conférences des agents de la propagande corporatiste.

— Vrai, fait Gédéon, tu les a tous entendus?

— Tous, mon vieux, et pourtant je suis resté corporatiste.

La bonne fanfare

C'est naturellement celle d'Oudekerque. L'autre soir, à la fête du Syndicat, elle a joué du Wagner. Gédéon avait amené un voisin qui n'est pas du métier. Les tonnerres déchainés des cuivres, des cymbales et de la grosse caisse laissaient cet auditeur parfaitement impassible.

— Vous n'êtes pas ému par cette puissance sonore, ce volume expressif, lui demanda Gédéon?

— Oh, moi, vous savez, je suis chaudronnier.

Baisse des prix

Anvers, 1 mai. — La Ford belge annonce une baisse du prix des voitures V. 8, baisse rendue possible par suite du sensible accroissement de la vente et de la production. Demandez nouveau tarif aux Etablissements P. Plasman, s. a., Bruxelles — Ixelles — Charleroi — Gand.

La vertu est une prudence

Mme Tartemhuis loue au mois des chambres garnies à des messieurs seuls. Elle demande l'autre soir à un nouveau locataire des arrhes: cinquante francs. Le brave homme les verse.

— Ce n'est pas la peine que je vous donne un reçu, n'est-ce pas. Nous avons bien confiance l'un dans l'autre...

Et pourtant, elle vient de donner congé à cet homme en lequel elle avait placé une confiance prudemment monnayée.

— Voyez-vous, expliquait-elle hier, je ne suis pas de

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

89, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Tél.: 17.99.30 — 9, avenue Louise (Porte Louise). Téléph.: 11.08.36
LEURS MENUS CHOISIS A 15 ET 19.50; LEURS FAMEUSES GRILLADES ET POULARDES AU FEU DE BOIS.

celles qui suspectent les gens et marchandent leur hospitalité, mais quand un homme suspend son chapeau à la clef de sa porte, juste au-dessus du trou, c'est qu'il a quelque chose à cacher.

La modiste Marie-Rose

présente une collection unique de modèles inédits.
117, rue Royale.

Excès de vitesse

— Arrêtez, commande un monsieur d'allure énergique à Gédéon qui passe en auto porte de Douai à Lille. Vous allez trop vite!

— Trop vite? Mais je fais du vingt...

— Oui, ils disent tous ça... Alors venez donc avec moi expliquer votre histoire au Commissariat Central près de la Gare de Lille. Je monte avec vous.

Et arrivé devant le Commissariat, le Monsieur énergique dit à Gédéon d'un ton sévère :

— Allez vous expliquer avec M. Coissart. Moi, je ne le connais pas, mais merci tout de même : sans vous je manquais mon train.

Acheter à crédit, c'est bien!... Mais!...

devoir payer de forts intérêts est désastreux. Aussi les « Bons d'Achats » ont réalisé le tour de force de permettre aux participants, d'acheter, dans plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tous les articles, indistinctement, aux prix coûtants affichés, avec la faculté de rembourser en 10, 15, 20 mois sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au « Comptoir des Bons d'Achats », 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Où?

L'histoire, nous écrit une lectrice, s'est passée l'autre soir au Palace, à Verviers. A l'orchestre, un musicien joue son solo.

— Une dame se penche vers sa voisine :

— Il joue bien, ce piston, dit-elle.

— Pardon, dit l'autre, c'est un trompette.

— Non! c'est un piston.

— Non! c'est un trompette.

A l'entr'acte, ces dames vont trouver le musicien et lui posent la question :

— Trompette? ou piston?

Et le musicien :

— Ici, à gauche, mesdames, première porte...

Glisseroz-Crème LU-TESSI

la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI.

Avis

Un lecteur nous signale l'avis suivant au personnel, copié dans une usine d'Anderlecht :

« La Direction prie les membres du personnel de bien faire attention de ne pas sortir avant qu'ils ne soient arrivés au bureau.

» Pour leur aider à ne pas oublier les heures de bureau, nous les répétons ci-après :

» Le matin, 8 h. 30 et non 8 h. 35, jusque 12 heures et non 11 h. 55; le midi, 14 heures et pas 14 h. 05 à 6 h. 30.

» Pour le départ, à moins qu'ils ne soient pas encore arrivés, le signal leur sera donné par le contremaître de l'usine. »



RENOUVEAU : Robe en lainage marine
Fraise d'organdi à l'encolure.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Tel qu'on l'écrit

Une acrobate parcourait dernièrement la Campine et vendait des cartes postales où, à côté d'une photo, on lisait le texte suivant :

« Je voyage de l'Europe du pied et serais gagneras mon pain avec artificielle akrobatic. J'ai le vœu moi se trouver bon se laisser projekte mon artificielle.

» Je vous mois demander ôter cette carte.

» Je vous saluer avec merci beaucoup!

Il n'y a vraiment pas de quoi. La carte coûtait un franc, mais on en avait pour son argent.

BERNAISE INSTANTANEE. Les Epices VEDY dans les épiceries. — Gros: VEDY, rue Ch. Degroux, 18, Bruxelles.

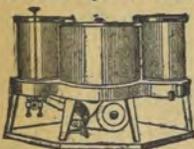
Authentique

Jacques, 5 ans, est très avancé pour son âge. La semaine dernière, voyant son papa embrasser sa maman avant de partir pour son bureau, il se dit à lui-même, en haussant les épaules d'un air supérieur et désabusé :

— Ils ne pensent tout de même qu'à l'amour, ces deux-là...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNES — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

CELLE QUI A ROMPU AVEC LA ROUTINE :



LAVEUSE FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES-BOURSE
TÉL. : 12.81.81
DEMONSTRATION PERMANENTE
DEMANDEZ CATALOGUE
ILLUSTRÉ GRATUIT N° 5

Devinettes

De l'« Appel » des Etudiants Libéraux (Gand) :
Tout le monde peut, moyennant de l'argent entrer dedans
ou monter dessus. (Un tramway.)

Très gobé des femmes, il sait leur toucher le cœur et se
conduit avec elles comme un souteneur. (Un corset.)

On le rencontre sur le trottoir, il est haut, droit et sec.
Il ne mange pas d'ail et cependant il pue du bec. (Un ré-
verbère.)

Comme sa maman, comme son papa, il porte des cornes
et il bave comme son grand-père. (Un escargot.)

Elle est vêtue de soie, et sale comme un souillon, elle
a une vilaine tête longue et des yeux de cochon. (Une
trulle.)

A Gand, comme à Bruxelles, pour s'en servir il faut le
lécher par derrière. (Un timbre poste.)

Elle cherche le nouveau monde comme Christophe Co-
lomb. Et comme une concierge elle tire souvent le cordon.
(Une sage femme.)

Il n'a qu'une oreille, ne peut pas se mouvoir, il est sourd,
muet et n'a qu'un œil pour voir. (Datis nepis... etc.)

D'Addis-Abeba à Djibouti

Et voilà !... Le pauvre Négus, mal conseillé, paye les pots
cassés dans l'affaire abyssine. S'il venait à Bruxelles, nous
lui conseillerions, à bon escient, d'apprécier les plats fa-
meux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél. :
11.25.43
11.62.97

Politique internationale

Parvis de Saint-Gilles, mardi, midi. Trois commères ra-
massent des bouts de légumes abandonnés après le net-
toyage du marché.

Et Mariette l'Indiscrete, qui voudrait que tous les Bel-
ges connussent les deux langues, afin de pouvoir « pro-
fiter » partout des conversations prises au vol, a noté
pour nos lecteurs bruxellois ces phonies actuelles :

— Mo ja, zeg ik a, hij es nog Roi des Rois, « Koning
van de Koningen »... t'was wel zou in de gazette...

— Ja, ja, da was zou, mo na dat hem weggeleuue es, es
da nog wou?

— Mo ja, min dat hij Roi des Rois was, da was nog
huuger as Roi allin, ne wo? Hij was zelfs mir as onze
Léopold, zelle...

— Ja, da weet ik wel, mo na, vroeg ik a, telt'a nemi,
geleuue k'ik toch...

*Continuities
vous les avez tous essayés à votre déclinement,
dans un parfum d'usage, que nul ne peut ignorer, d'habitude
"Swaminet"*

Il n'y a pas de petit bénéfice

D'une lectrice :

Entre, dans une épicerie de mon quartier, une Juive qui
demande le prix d'un paquet de macaroni. Elle constate
que ce prix est de 10 centimes plus élevé que celui affiché
dans un grand magasin de la ville.

— Il est déjà midi, dit-elle, ne m'obligez pas à courir
si loin, Mademoiselle, remettez-moi un paquet et je vous
le remplacerai cet après-midi quand j'aurai eu le temps
d'aller jusque là.

L'épicière n'en est pas encore revenue.

DETECTIVE J. PAUWELS

EX-OFFICIER JUDICIAIRE
PRÈS LE PARQUET DE BRUXELLES
3, RUE D'ASSAUT, BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 12.79.63

Humour liégeois

Tot z'allant à l'ovrèdè à 7 heures à matin, il pit
bossou Biètmè inteure divin on càbaret po beùre on verre.
Une laide vile feume tote frésèle èl vint siervi et il
dit :

— C'est vos mi prumèrè pratique, qui jì sos binàhe di
v'vèul!

— Poqwè donc çoula, nosse dame? Il respond Biètmè.

— C'est pasqu'on dit qui ça pwète bonheur de rescontrer
on bossou tot timpe à matin.

— Ji n'sos nin bossou, savez mi, Madame.

— Nin bossou? Nin bossou! et qwè est-ce ainsi ci croufe
là qui vos avez d'vins les reins?

— Ci n'est rin du tout, ènon çoula, respond Biètmè,
mais jì sos comme les tchets: jì fais l'gros dos quand jì
veux une laide biesse.

A l'instar de Marseille

Chacun connaît l'histoire de ce cocher marseillais qui
répétait tout le temps à son client :

— Vous êtes un malègne, vous ! Vous êtes un homme
intelligent !

A la fin, le client demande pourquoi, et le cocher lui ré-
pond sur le ton modeste qui convient :

— Parce que vous avez choisi le meilleur cocher de Mar-
seille !

Réflexion que tout lecteur de « Pourquoi Pas » doit se
faire lorsqu'il rencontre quelqu'un qui savoure un gros
bâton de chocolat — pardon, de Superchocolat — « Jac-
ques ». L'intéressé a su choisir !

« Jacques », le Superchocolat à UN franc le gros bâton.

Mot d'enfant

LA MAMAN : Tu devrais être honteux, Riri. Ton petit
frère mange mieux que toi. A quatre heures il a mangé
deux grandes tartines.

RIRI (11 ans) : C'est pas vrai, Maman. Il a mangé une
tartine avec difficulté !

JEAN-JEAN (4 ans) : Non ! Non ! Pas avec difficulté !
Avec du fromage !

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Histoire écossaise

Mac Intosh se promène à cheval et rencontre Mac Tavish
qui se promène aussi à cheval, mais le dos tourné vers la
tête du cheval. Mac Intosh demande à Mac Tavish, la rai-
son de cette étrange position.

— C'est que, répondit en souriant ce dernier, mon che-
val a avalé un penny ce matin, alors tu comprends, je ne
veux pas le perdre.

Style populaire

Lettre adressée à un architecte liégeois par un menuisier auquel il avait demandé un devis pour la fabrication d'une armoire:

Monsieur l'architecte,

Je peux faire l'armoire suivant plan pour la somme de 300 francs. Bien entendu, pour ce prix, votre derrière sera en bois blanc.

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

L'esprit du Pape

Le pape Léon XIII avait beaucoup d'esprit. Un jour, il décida d'offrir une marque honorifique au représentant d'une petite république américaine où le clergé était l'objet de déférentes attentions.

Mais, comme ce représentant possédait déjà les distinctions papales, le souverain pontife lui envoya une tabatière en vermeil dont le couvercle était orné de son portrait.

Quelques jours après, le Sud-Américain vint remercier Léon XIII. Il se présenta en uniforme diplomatique, la poitrine constellée d'ordres divers, parmi lesquels pendait... la tabatière.

Alors, le souverain pontife murmura doucement à son secrétaire:

— La prochaine fois, je lui offrirai une statue de marbre!

ROBES - ENSEMBLES - MANTEAUX
JOSE une femme habillée par
 JOSE est toujours admirée.
 38, rue de Ribaucourt, Brux.

Faut-il céder sa place?

Dans le tram. Toutes les places à l'intérieur sont occupées. Une dame monte, jette un regard vers les personnes assises.

Un monsieur se lève, lui offre sa place, se dirige vers la plate-forme, puis brusquement se retourne :

— Vous disiez, Madame?
 — Je ne disais rien, Monsieur.

Alors, le monsieur s'inclinant:
 — Pardon, Madame... J'avais cru que vous disiez merci!...

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
 38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Les belles enseignes

Rue de Terre-Neuve :
 Ecole Professionnelle
 Couvreur
 Pour jeunes filles

L'Egypte Parfum de Lu-Tessi
 Parfum égyptien riche et séduisant.

Perplexité

Un « mot d'enfant » :
 Dédé a 6 ans. Discrètement il demande à sa maman :
 — Pourquoi dit-on W.-C. alors qu'il n'y en a jamais eu qu'un?

Cet échantillon gratuit et franco pour 3 jours de traitement
HORMOSTINASE
Efficacité remarquable dans tous les cas de constipation



Hormostinase: Nouveau spécifique hormonal de la constipation, des troubles digestifs et intestinaux

Hormostinase: Combat la constipation, même opiniâtre ou considérée comme incurable Rééduque l'intestin

HORMOSTINASE
 TRAITEMENT HORMONEL DE LA CONSTIPATION
 FORMULES SPECIALES POUR HOMMES ET FEMMES
 Documentation et Echantillon gratuits
 Demandez la brochure illustrée No. 248 l'échantillon qui vous sera adressé gratis et franco, à Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerceants, Bruxelles.

Histoire d'antiquaire

De « L'Ordre » :
 Notre bon confrère Paul Achard adore fouiller les boutiques d'antiquités. Et il y a souvent fait de jolies trouvailles. L'autre jour, moins heureux, il n'a ramené de ses flâneries qu'une savoureuse histoire. Il considérait derrière de vieux plâtres un assez beau buste de Danton en marbre.

— Combien?
 — Sept cents! répondit l'antiquaire.
 Achard examine le buste de plus près, s'aperçoit qu'il est réparé :
 — Ah! Ah, la tête a été recollée?
 — Dame! fait l'homme sans broncher, vous ne savez pas que Danton avait été guillotiné?

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale (égl. Sainte-Marie).

Prisons espagnoles

En attendant que l'anecdote devienne française...
 Un assassin, condamné à mort, reçoit en Espagne la visite de sa femme dans sa cellule :
 — Eh! malheureux homme... sais-tu bien que tu seras exécuté au garrot si le Gouverneur de la province ne te fait pas grâce? Et comment l'obtenir, Madre de Dios!
 — Ce n'est que cela? Ecoute: « Gouverneur, c'est entendu cette grâce? »
 — Entendu, répondit la voix du Gouverneur lui-même. Elle venait de la cellule voisine.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs
 27, RUE LEBEAU — TEL. 11.21.99

SEULS, ONT ENCORE DES CORS !

Ceux qui ignorent

Anticars Lefebvre?

Fr. 3.75 et bande rouge fr. 5.50.

Ce dernier supprime immédiatement la douleur. Voilà le remède merveilleux qui enlève les cors et leur racine.

Poules de luxe

M. et Mme Bitsebeck ont gagné trois millions à la Loterie. Ils ont acheté une ferme aux environs de Lille et la font visiter au Colonel Vanderstraeten qui admire les chevaux, les vaches, les cochons, les moutons, les lapins, etc.... On arrive à la basse-cour :

— Dites-moi, chère Madame Bitsebeck, elles pondent, ces poules?

— Elles pourraient, Colonel, elles pourraient. Mais avec notre fortune, vous pensez bien qu'elles n'ont pas besoin de ça. D'ailleurs, nous ne consommons que des œufs marqués au timbre à date. Le Docteur nous les a recommandés.

Saumon "Kiltie,, incomparable**Fable-express**

O spectacle émouvant sur la route aperçu :
Dans la flatte de vache un décime avait chu !

Moralité :

L'inflation monétaire.

? ? ?

Las de s'égosiller jusqu'à perdre le souffle,
Le cheik à sa houri demanda ses pantoufles.

Moralité :

Babouches, bébé !

RAQUETTES MAILLOTS - JEUX DE JARDIN, etc.A. VAN NECK. CONST. 37, G^d SABLON**« Pitoyable »**

Un escroc notoire comparaisait en correctionnelle, à Paris, et Me Barboux, avocat de la partie civile, le ménageait contre lui ni les épithètes, ni les railleries.

— Vous avez entendu, disait-il, les explications singulières de ce banquier. Vous écoutiez tout à l'heure les excuses de son pitoyable avocat...

Le bâtonnier ne termina pas sa phrase, l'avocat du banquier protestait contre ce qualificatif déplaisant.

— Pardon, mon cher confrère, expliqua le bâtonnier. Je ne voulais nullement vous désobliger, mais il importait que je rendisse hommage à vos sentiments de pitié. Pitoyable, en effet, ne veut pas dire autre chose: est pitoyable celui qui montre de la pitié.

Et il continua.

**Archéologie**

L'inscription « latine » autour de laquelle quelques lecteurs ont failli se chamailler, récemment, nous a valu d'autres révélations. Un abonné anglais qui signe KISME nous signale notamment qu'en 1787 on a trouvé dans une cave, près de Londres, un vase semblable au nôtre et portant l'inscription :

THISIS
APIS
POTANDIS
ABIGONE

Il paraît que l'on a beaucoup discuté également sur le sens exact de cette inscription. Il y a, en tout cas, une bien curieuse analogie entre le mot « potendis », relevé sur le vase trouvé lors des travaux de la jonction, et le mot « potandis » du vase anglais. Peut-être est-ce là une utile indication ?...

LU-TESSI : les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

Une autre

L'inscription suivante, nous écrit M. Edg. H., de Forest, n'est pas le fruit de travaux souterrains récents — nous nous rappelons, en effet, qu'elle a fait jadis l'objet d'après controverses à l'Athénée royal de Charleroi — elle n'en demeure pas moins singulière :

SEU QUO TEMPLA CURIOSI TE APPELLAVERUNT
OSSI OVES TIBULLI FUMANT CUM DE SUIS SIMILITER SI CAUSAQUE EGO AMBO TE.

Il y a des latinistes, et d'excellents, parmi nos lecteurs. Pourront-ils?...

La Poularde

40, rue de la Fourche) Tél. 12.84.10
Annexe: 54, rue Grétry)

On y mange bien.

MENUS EXCELLENTS DE 17 A 25 FRANCS

Une troisième

Décidément, cette semaine a été pleine d'agréables surprises. Voici ce qu'une de nos lectrices, modeste autant qu'aimable, Mme Jenny Voigt-Gütt, veut bien nous écrire :

« Un de mes vieux amis, féru d'épigraphie latine, désespère de reconstituer une inscription fâcheusement abîmée par le temps et dont il ne reste de lisible que les parties suivantes :

SIT...UT
EMB... ET...
ES...L...IS
P...Q...P...

« Pour gouverner, cette inscription figure en bordure d'un récipient en terra cotta, globulaire et monauriculé, semblant appartenir à la période gallo-romaine.

« Je serais bien heureuse si l'un de vos doctes lecteurs pouvait m'éclairer. — J. V-G. »

La parole est à nos doctes lecteurs.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25.80

Réflexion

— J'ai été folle de ce garçon et maintenant je ne peux plus le voir. Comme les hommes changent! (H. Becque.)

à l'œil

- Surtout, vous ferez bien attention devant mon mari
- Mais il est sourd comme un pot.
- Oui, mais un pot avec un œil au fond...

Eaux du Congo - TANNAGE, garanti extra-souple
 an Grimbergen C°, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

en retard

Le comique du Palais-Royal, Gil Pérès, était en discussion dans les coulisses avec son directeur.
 Soudain, le régisseur paraît, criant:
 - Monsieur Pérès!... Vitel!... Vous la ratez... Il y a
 - 100 bonnes minutes que vous devriez être en scène.
 Gil Pérès se précipite, arrive sur le plateau et est
 accueilli par les murmures des spectateurs impatients.
 Alors, il s'approche du trou du souffleur et dit simple-
 ment au public:
 - J'arrive du désert, il y avait un monde!
 Et la mauvaise humeur de la salle fit place à un ton-
 erre de rires et d'applaudissements.

les recettes de l'oncle Henri

SOUPE DE CONCOMBRES

Avec des os de boucherie, faites bouillir de l'eau en suffi-
 sance. Mettez-y deux concombres, une botte de poireaux,
 six pommes de terre et deux cuillers à bouche de Tomox-
 alez et poivrez selon convenance. Passez les légumes deux
 fois au tamis.

Faites revenir au beurre des feuilles de pourpier, dont
 six queues auront été ajoutées au sudis potage. Ces feuilles
 vont rejoindre la soupe lorsque celle-ci aura été passée.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Autographe

Paul Valéry, à moins que ce ne fût Rostand, dinait
 avec un ami dans un grand restaurant des quais, entre
 la place Saint-Michel et l'Institut.

Au café, les deux convives causaient avec animation,
 tout en fumant. Soudain, Paul Valéry, à moins que ce ne
 fût Rostand, s'aperçut qu'il venait de brûler la nappe
 avec son cigare. Il fut aussi confus qu'un enfant pris
 en faute. Que faire? Payer la nappe?

L'ami eut une idée :

- Signez le trou, dit-il à Valéry, à moins que ce ne fût
 Rostand.

Gaiety Cabaret Dancing de 10 Heures

Direction Walter... Succès... Succès... Succès...
 Cette semaine
 un programme d'attractions extraordinaires!!!!...

Humour carolorégien

In léd'mwain d'chique (d'après « El Chariguète di Châ-
 erwe »):

- Pourtant, savéz Lallye, dji n'é pon fét d'brût en rin-
 rant ahîér...

- C'est possible, mins ça n'inspêche qui d'jé sti rêvêyive...

- Bén, dji n'è pous rén, n'doi! C'est les quate cama-
 rades qui m'ont porté al coupète des montéyes qu'ont bé-
 oulé en r'diskindant!

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Ça ne s'attrape pas

Devant le tribunal de Châteauroux, l'avocat parisien Me
 Cléry était venu plaider une affaire commerciale qui ne
 prêtait guère à des digressions spirituelles.

Son adversaire, avocat de la région, se félicita d'abord
 d'avoir pour contradicteur un des avocats les plus bril-
 lants de Paris et, en tout cas, le plus spirituel. Il s'étendit
 sur les dons de Me Cléry, mettant en garde le tribunal
 contre une tendance insurmontable qu'ont les juges à
 examiner d'un œil bienveillant le dossier de celui qui les
 a distraits.

A la fin de sa plaidoirie, l'avocat crut devoir revenir
 encore longuement sur ce point, si bien que Me Cléry,
 provoqué à une réponse, d'autant plus vive qu'il était plus
 énérvé de ces répétitions, commença sa plaidoirie en ces
 termes :

- Mon adversaire, Messieurs vous a beaucoup parlé de
 mon esprit, il paraît en avoir une crainte insurmontable,
 qu'il se rassure : ce n'est pas comme la gale, ça ne s'attrape
 pas.

Buvez du thé !

Le Tea-Room de l'English Bookshop, W. H. SMITH
 & SON, 71-75, boulevard Adolphe Max, doit sa réputation
 à son thé ANN HATHAWAY'S. Une seule qualité extra
 supérieure, mélange exclusif en vente par 100, 250 ou
 500 gr. aux prix de 6.00, 14.00 ou 27.50 fr. Le Tea-Room
 est ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid, English Lunches
 à partir de midi.

Début

Un jeune Marseillais débutait au Palais de Cristal.

Il avait appris deux chansonnettes du répertoire Mayol,
 mais son directeur lui dit qu'il devait, pour le premier soir,
 n'en chanter qu'une.

Pourtant, notre Marius eût bien voulu « pousser » les
 deux.

Soudain, quelques minutes avant d'entrer en scène, il
 avise un machiniste de ses amis et lui dit à voix basse:

- Tu vas aller aux troisièmes galeries et après la pre-
 mière chanson, tu crieras: « Bis ».

Notre Marseillais entre en scène et chante sa première
 chanson. Rares applaudissements. Le Marseillais vint sa-
 luer et lève la tête, attendant.

Alors, un corps se penche là-haut et une voix lance:

- Dis petit, je ne peux pas crier: « Bis! ». Le voisin
 qu'est luteur, il dit comme ça que tu chantes comme un
 veau et que le premier qui t'applaudit il lui bouffe le
 mou!

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives



Eloquence judiciaire

— Croyez-moi, mon jeune confrère, choisissez un bon patron. Quand on veut se lancer dans notre profession, il est toujours bon d'avoir un pied quelque part.

— Vous aviez de la peine à avancer, chaque pas vous étiez arrêté de nouveaux scrupules que vous aviez à écraser.

— Dans le rayon des aveugles, les borgnes sont sourds.

— Je me capitonne dans mon sujet.

— La personne avait concubiné son coup d'avance.

— Sans doute, le cocher n'a pas de trompe comme le chauffeur, mais il n'a qu'à faire du bruit avec sa bouche ou avec autre chose.

EXTRA WHITBREAD
STOUT

Encore

— Ce n'est pas un misérable, c'est un malheureux naïf, bref un primipare.

— Ce sont de ces canards dont la presse nous inonde sans merci.

— Le mari était une de ces âmes naïves qui n'ont jamais porté culotte.

— Messieurs, j'espère que vous donnerez la peine la plus minime, c'est-à-dire l'acquiescement.

— La parole d'un avocat vaut bien celle de deux repris de justice.

— C'est la confraternité qui, seule, m'empêche de vous dire que votre client est un coquin.

— Le mari rentre chez lui, il trouve la maison vide et la femme qui ne prépare pas le dîner.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12 88 21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le Fantôme

Le magnifique château de Valançay appartient au duc et à la duchesse de Talleyrand, née Gould, qui n'y résident point. Une aile a été consacrée à un dispensaire, et des religieuses l'habitent. Non loin se trouve la chapelle où est enterré M. de Talleyrand.

Les bonnes sœurs ont coutume de prier pour le repos de l'âme du grand diplomate, qui en a sans doute quelque besoin. Mais une légende s'est établie, et elles n'aiment pas d'entrer seules, à la nuit, dans la sombre chapelle. L'une d'elle avoue qu'un soir, il lui sembla voir se dresser devant elle le spectre du prince de Bénévent.

— Et qu'avez-vous fait, ma sœur ?

— Oh ! je n'ai pas perdu la tête. Je lui ai dit : « Etes-vous bien en Enfer, au moins ? »

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Les affaires reprennent

— Heu ! Ça reprend un peu. C'est vrai, ça reprend visiblement. Pas plus tard que samedi un de mes représentants est revenu avec un ordre de 12.000 francs.

— Douze mille francs ! Tu vas fort... Si tu espères que je vais avaler celle-là avec mon picon-grenadine !

— Je vais fort ? Je vais fort ? Je peux, mon vieux, quand tu voudras, te montrer la lettre d'annulation que j'ai reçue ce matin même du client !

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Enfentillage

Rosine assiste pour la première fois à une cérémonie religieuse dans une cathédrale. Intriguée par un beau monsieur en habit rouge et bas blancs qui précède le clergé, elle interroge la directrice de son patronage :

— Qu'est-ce que c'est que cet homme ?

— C'est le suisse.

Et la petite de dire, presque indignée :

— Pourquoi donc qu'on ne met pas un Belge ?

Le vieux hiver et le jeune printemps

ou les beautés de la statistique

L'hiver portant dans la besace

Dont il se réchauffait le dos

Ses misères et ses fagots,

S'en allait, Il cédait la place

Au printemps

Qui, de tous temps,

Enjolie sa boutonnière

Pour inaugurer les beaux jours

Comme la saison des amours,

D'une primevère.

Le printemps qui sautait,

(Folle jeunesse !)

A l'hiver qui boitait,

(Pauvre vieillisse)

En le croisant,

Lança ce propos indécent

De la part d'un adolescent :

« Eh ! mon vieux ! ta moustache est grise

Lors que ma mousse tache et grise

Les couples s'y venant assoier,

Chacun, chacune,

Le soir,

Au clair de la lune ».

« Joli pierrot, ce qui est clair

Et plus clair encor que la lune »,

Lul dit l'hiver,

« Sans rancune,

C'est, songes-y,

Mon pauvre ami,

Ne serait-ce qu'une seconde,

Que depuis que le monde est monde,

Il fut tant de printemps, ma foi,

Qu'il fut d'hivers ; aussi crois-moi,

Je ne suis point plus vieux que toi ! »

SAINT LUS.

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

T. S. F.

L'apothéose du P. Damien

Rien n'y manqua, sinon une digne collaboration radio-phonique. Celle-ci avait été confiée à la Radio Catholique Belge et l'on peut dire en toute sincérité que le reportage des émouvantes cérémonies d'Anvers fut d'une incontestable médiocrité. A aucun moment les auditeurs n'eurent l'occasion d'imaginer le spectacle ou d'en partager l'émotion. Le reporter, d'une voix banale, se contentait d'aligner des temps en temps quelques phrases sèches et sans vie s'évertuant à signaler que la musique jouait quand on entendait une marche funèbre et négligeant par contre d'indiquer que c'était M. Van Zeeland qui prenait la parole. Le tout était entrecoupé d'interminables silences, de ces silences qui finissent par faire participer l'auditeur à l'embarras de celui qui se trouve devant un micro sans savoir s'en servir. Une telle cérémonie eut mérité autre chose que cette pénible carence.



NOUS LANÇONS
UN NOUVEAU MODÈLE

à Fr. 2.995

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE

ŒIL CATHODIQUE

4 GAMMES

DONT DEUX D'ONDES COURTES
ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA MODERNES

RADIO

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III^e

Les pigeons et la T. S. F.

On vient de faire, en France, en Allemagne et en Espagne, de curieuses expériences en vue de démontrer que la T. S. F. a une influence néfaste sur le sens de l'orientation des pigeons voyageurs. On a lâché des pigeons à une distance assez courte du colombier mais à proximité d'une station émettrice pendant qu'elle fonctionnait. Si l'émission était faible, après une certaine hésitation les pigeons finissaient par retrouver leur chemin. Quand l'émission se faisait plus forte, ils décrivirent des orbites tout autour de l'antenne, dans un rayon de cent mètres, sans pouvoir s'en éloigner. Dès que l'émission était arrêtée, les pigeons regagnaient directement leur colombier.

Ces premières constatations stimulent les recherches entreprises par certains spécialistes.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. émettra : du 10 au 21 juin, un cycle de six séances consacrées à l'Histoire de l'Opéra et commentées par M. René Lyr. Le 10, « La Passion selon saint Jean », de J.-S. Bach, donnée au théâtre de Mons, sous la direction de M. Maurice Weynandt — le même jour, une séance mêlant la parole et la musique et consacrée aux humoristes. Le 10, encore, un concert symphonique, dirigé par M. Frans André, dont le programme portera des œuvres de Mozart, Jean Frauxais, Beethoven, Rivier, d'Hayer, Roussel et Saint-Saëns. Le 11, un concert extraordinaire de chœurs et d'orchestre donné au conservatoire de Bruxelles avec le concours de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles,

Pour moins de:

5 frs.
PAR JOUR

147.50 FR. PAR MOIS

LA MÉNAGÈRE SOUCIEUSE
DU BIEN-ÊTRE ET DE LA SANTÉ
DES SIENS
peut acquérir
un
**RÉFRIGÉRATEUR
H.M.V.**

Demandez Catalogue

14. GALERIE DU ROI, BRUXELLES.

de la chorale « Les Artisans Réunis » et de la chorale « Pro Musica ». Le 11, une « Actualité » consacrée au cinquième anniversaire de la mort d'Eugène Işaye. Le 13, la création en Belgique d'un jeu radiophonique, « Le Bon Grain », de l'écrivain français Carlos Larronde.

On dit que...

C'est dans le courant de ce mois que sera inaugurée la station d'émission de Jérusalem qui aura une puissance de 20 kw. On vient d'entreprendre à Moscou la construction d'un émetteur de télévision. L'I. N. R. organisera des émissions spéciales le 24 mai, à l'occasion des élections. On estime en France que 22,7 p. c. des auditeurs ont écouté les émissions de propagande électorale. En Thuringe, on a expérimenté avec succès un procédé qui permet d'arrêter les moteurs par T. S. F. Il est question, en Angleterre, de radiodiffuser les discours importants prononcés à la Chambre des Communes. En Suisse, on compte 426.374 auditeurs. Un reportage radiophonique sera fait à bord du zeppelin lors de son prochain voyage vers l'Amérique.

Humour américain

Le célèbre humoriste Mark Twain alla un jour faire visite à Mme Beecher Stowe, l'auteur de la « Case de l'Oncle Tom ». Généralement négligé dans sa toilette, il avait même oublié, cette fois-là, de mettre une cravate.

Quand elle le vit revenir, sa femme lui fit remarquer son incorrection vestimentaire. Quelques instants plus tard, un messager sonnait chez Mme Beecher Stowe. Il apportait un petit paquet. La romancière l'ouvrit, y trouva une cravate noire à laquelle était épinglée cette note : « Voici une cravate, regardez-la bien. Je suis resté chez vous une demi-heure sans cravate. Après ce même espace de temps, vous voudrez bien me la retourner car c'est la seule que je possède ».



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

PREMIER MAI

Les Allemands sont des organisateurs-nés et, pour reprendre un mot de Goebbels, ils s'y connaissent en propagande. Mais ils ne sont pas spécialement imaginatifs et, bien souvent, ils se bornent à reprendre les idées des autres, en les germaisant et en en perfectionnant l'application.

C'est ainsi que le national-socialisme n'est, en somme, que du socialisme très avancé, que l'auteur de « Mein Kampf » a accommodé à la sauce « Deutschland über alles ». Il a ainsi sauvé son pays du communisme qui le minait, ce qui n'est déjà pas si mal, mais il ne lui a pas trouvé d'autre fête que celle du premier mai — la même qu'à Moscou.

Celle de cette année, à Berlin, fut grandiose comme tout ce qui se fait outre-Rhin dans ce domaine. Elle se déroulait comme paraissait notre dernier numéro et il sera, fastidieux, à une semaine d'intervalle, d'encore en parler longuement, après les relations qu'en a données la presse d'information. D'ailleurs, que dire de ces fêtes allemandes, qui se ressemblent toutes, dans leur « Kolossal » : des centaines de milliers d'assistants, défilant en formations parfaites, de l'ordre et de la discipline irréprochables, une brillante participation militaire, un discours du Führer, un enthousiasme frénétique et une débauche de drapeaux rouges marqués d'une croix gammée sur pain à cacheter. En plus, pour cette fête-ci, un gigantesque « Maibaum » planté au milieu du « Lustgarten », au cœur de la ville.

Les Allemands — Heil! Heil! Heil! — ne sont jamais las de tout cela et il est curieux de remarquer que les femmes sont les plus exubérantes dans leur admiration pour « unserem Führer ». C'est à croire qu'elles sont toutes toquées de lui. D'autre part, on « sent » de plus en plus que l'armée est ralliée au régime, alors qu'il y a moins d'un an son indépendance et même son hostilité étaient notoires. Où est

le temps du putsch de 1923, contre lequel von Seeckt, maintenant glorifié comme créateur de la Reichswehr, prit résolument position? Hitler a su oublier cela — et le général aussi.

LA GENERATION MONTANTE

La « Via triumphalis » qui mène de l'Alexander Platz à Reichsportfeld des prochains jeux olympiques, avait été abondamment décorée pour la circonstance; des divertissements populaires avaient été organisés dans tous les coins et les brasseries restaient ouvertes jour et nuit. C'était la fête de la joie — par ordre du gouvernement — dans cet immense Berlin que tant d'angoisses étirent, mais que domine la foi sans cesse plus grande, plus forte, plus totale en ce nouveau messie qui a nom Adolf Hitler.

Au cours de la matinée, le messie a pris la parole au Poststadion de la Lehrterstrasse, devant une jeunesse de quatre-vingt mille âmes, venue de tous les quartiers de la capitale en longues colonnes précédées de fifres et de tambours. La jeunesse! Hitler sait combien il importe de se l'attacher et il ne néglige rien pour cela. Elle le lui rend d'ailleurs bien, en se donnant à lui corps et âme. Mais le Führer veut plus encore: il faut qu'elle soit forte, qu'elle soit dure, qu'elle s'accoutume au sacrifice; il n'y a pas de place, dans l'Allemagne national-socialiste pour des enfants gâtés et dorlotés.

Garçons et filles — dont certains sur pied depuis deux heures du matin — écoutent cela tout vibrants, les paroles du tribun leur entrent dans la tête comme si elles y étaient enfoncées à coups de maillet et la péroraison — un vivat au peuple allemand — est accueillie par des « Heil! » interminables. Puis, gravement, presque religieusement, tous entonnent l'hymne national, suivi du « Horst-Wessel Lied », aux accents mélodieux et entraînants.

Le Führer, accompagné de Goebbels, de von Schirach et de quelques autres, se retire. Les colonnes se reforment et s'ébranlent en chantant. C'est l'Allemagne montante qui passe, l'Allemagne qui ne veut pas être dorlotée, l'Allemagne qui sera forte, dure et prête au sacrifice.

Heil Hitler!

A L'INSTAR DE DANZIG ?

Si paradoxale que la chose puisse paraître, tout cela est dominé par l'idée de paix.

— Friede! Wir wollen Friede! (La paix, nous voulons la paix!) a clamé Hitler. Et il a ajouté: Was Rührt uns Oesterreich, was Rührt uns Litauen (Que nous importe l'Autriche, que nous importe la Lituanie), wir wollen nur Friede!

Et de s'indigner avec violence contre la duplicité de « ceux qui s'appuient sur des canons et des balonnets » pour reprocher au Reich pacifique des intentions qu'on lui prête gratuitement — alors qu'il a tendu une douzaine de fois une main loyale, qu'on n'a pas voulu prendre.

Venant après les récentes protestations contre « les malveillantes et grossières tentatives d'empoisonnement politique », à propos de l'Autriche, la nouvelle déclaration du Führer est à retenir. N'a-t-il d'ailleurs pas aussi dit, antérieurement, que l'Autriche n'a déjà que trop lourdement pesé dans la balance allemande?

Par contre, que n'a-t-il pas écrit dans « Mein Kampf » et quelle activité opiniâtre les nazis ne déploient-ils pas au pays du chancelier Schuschnigg?

Nous en formulons la remarque à un aimable mangeur de choucroute, avec qui nous nous étions installés au café Wintergarten:

— « Mein Kampf », répondit-il sans sourciller, est une base, une parallèle de départ, si je puis m'exprimer en termes militaires. Mais cela n'exclut pas une adaptation aux circonstances...

— Et si un putsch instaurait le national-socialisme en Autriche?

— Ce serait pour elle, une affaire d'ordre intérieur. Nous serions évidemment sympathisants, mais sans plus; à mon avis, c'est d'ailleurs ce qui se produira: l'Autriche se donnera tôt ou tard, elle-même, un gouvernement national-socialiste.



UN CHIEN DE RACE PURE

qu'il soit de luxe, de chasse, de garde ou terriers de toutes variétés, doit toujours s'acheter dans un

ELEVAGE DE CONFiance. SEUL LE CHENIL CONTINENTAL

9, AV. HAMOIR, UCCLE - Tél. 43.06.93

VOUS OFFRE CES GARANTIES



Son teint Cadum-voilà son charme!

CETTE femme passe dans la vie entourée d'admiration et d'amour... Tous les hommes sont séduits, attirés par son teint ravissant!

Son secret? Simplement donner à sa peau jeunesse, santé, vie, en la nettoyant « en profondeur » avec le savon Cadum.

Totalement dépourvu d'alcali libre — si dangereux pour la peau! — Cadum forme une mousse si crémeuse qu'elle pénètre dans les plus petits pores

et élimine toute trace d'impureté. Désormais votre peau, embellie, parfumée, attire le baiser...

Cadum est le savon de beauté le plus économique. Il dure très longtemps et coûte si peu. C'est pourquoi vous l'utiliserez également pour le bain afin d'acquiescer sur tout votre corps, comme sur votre visage, cette peau douce et satinée, ce teint de fleur: le « Teint Cadum »...

225 fr.

GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent!

Massez-vous le visage deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum. Lorsque le pain se trouve à moitié épuisé et si vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum, S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion!



Cadum

— Comme l'a fait Danzig.

— Parfaitement. Et les mêmes rapports de bon voisinage s'établiront, sans que nous tentions de forcer l'Anschluss, tout comme nous laissons subsister le couloir nécessaire, en terre allemande, à la Pologne.

Nous croyons aussi que les choses se passeront de la sorte, provisoirement du moins, si l'Autriche tourne vraiment tout à fait au national-socialisme. Seulement, nous n'ignorons pas qu'avec Danzig un Anschluss de fait est pratiquement réalisé et il est évident que, du côté de l'Autriche il n'en sera pas autrement — sans qu'on voie ce qu'on pourrait faire le cas échéant, pour l'empêcher.

LES MARRONS DU FEU

Sur ces entrefaites sont arrivées, successivement, la nouvelle de la fuite du Négus et celle du triomphe du front populaire en France.

La première a fait sensation. Que va-t-il se passer? La guerre est gagnée par l'Italie, mais le succès de l'agresseur, dans l'esprit de la S. D. N., n'est pas une solution en soi. Alors? On regarde du côté de l'Angleterre, qui dispose du nerf de la guerre et qui ne digère pas volontiers les camoufflets. Elle y mettra peut-être le temps, mais, estime-t-on en général, elle pourrait bien, à la longue, avoir le dernier mot — comme contre Napoléon.

En attendant, l'Allemagne officielle affecte de considérer qu'il s'agit d'une affaire qui ne l'intéresse pas et elle s'applique à ménager la chèvre et le chou — lisez: Rome et Londres. Cependant déjà des bruits circulent qu'un partage de zones d'influence pourrait bien avoir lieu, entre l'Italie, l'Angleterre et la France. Et tout naturellement la question se pose: Pourquoi l'Allemagne n'y participerait-elle pas?

On ne veut pas lui rendre les territoires sous mandat? Soit. Mais l'Ethiopie, elle, n'est pas sous mandat. Malheureusement, elle se trouve sur la route des Indes et à la

frontière du Soudan. Les Anglais trouveront que c'est déjà bien assez d'y avoir les gens de Mussolini dans les jambes, sans encore s'embarrasser de ceux d'Hitler, qui viendraient manger les marrons retirés du feu par les autres.

Quant à la S. D. N., elle fait sourire et le fiasco de la sécurité collective donne matière aux commentaires qu'on pense, par rapprochement avec la formule allemande des pactes de non-agression.

LES ELECTIONS FRANÇAISES VUES DE BERLIN

Pour ce qui est de la seconde nouvelle — celle de la poussée socialiste et communiste en France — elle fait hocher la tête; ces fous de Français paient « l'erreur du néfaste Barthou », qu'ils ont suivi dans « sa criminelle politique d'alliance avec la Russie ».

La Russie, c'est l'ennemi du genre humain. Son programme est le chambardement général. L'argent de la France servira à l'acquisition de mitrailleuses et d'avions qui seront un jour utilisés contre elle.

D'ici là, les élections françaises n'auront pas précisément pour résultat de faciliter les rapports de la république avec l'Italie fasciste et l'Allemagne hitlérienne — et c'est la paix de l'Europe qui en pâtira. Comment donc est-il possible que le monde ne comprenne pas que l'Allemagne, seule, a vu clair et a adopté l'unique attitude à prendre, en se plaçant résolument face au danger holchévique?

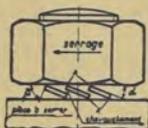
Mais non: il faudrait la soutenir et on lui tire dans le dos! Que sera-ce quand la France aura subi le même sort que l'Espagne — dont l'exemple aurait dû influencer les votes en sens contraire? Et il faudrait rester les bras croisés, ne pas réarmer, ne pas fortifier... Ah ça, nous prend-on pour des inconscients?

On le voit, Berlin est plein d'optimisme à l'égard de nos voisins d'outre-Rhin. A notre égard aussi du reste; l'exemple de l'Ethiopie est, pour un petit pays comme la Belgique, un bel exemple de ce qui l'attend en cas d'agression, si elle n'a pour elle que la S. D. N.

Elle devrait s'entendre avec le Reich, la Belgique, sinon dans un esprit d'amitié éperdue, du moins dans un souci d'apaisement et de bon voisinage. Le Reich, lui, pourrait peut-être se rapprocher davantage de l'Italie et il n'est pas exclu que l'Angleterre entre dans une combinaison de non-agression, sur la base des grandioses propositions du Führer...

Ou bien cette ébauche de plan tend à isoler la France, ou bien nous n'y comprenons rien.

Restons cependant au balcon — ce petit balcon que nous possédons à Berlin, tout comme M. Hitler lui-même, à l'hôtel de la chancellerie...



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Paul Max, l'Espagnol sanguinaire

Au moment où je pénètre dans son studio, Paul Max est en train de sauver une mouche qui risque de se noyer dans l'eau d'une vasque. L'auteur de l'« Ecorcheuse », de « Don Benito assassin » et de cette « Fleur de Grenade » qui vient d'éclorre, ou plutôt de paraître (1), est l'homme le plus doux et le plus pacifique du monde. Ses romans « espagnols » sont pleins de meurtres et de violences. Il sonne comme des fresques hautes en couleur, où les cordas ensanglantent les arènes et où les ardentes filles d'Espagne ont la volupté de provoquer des crimes, — mais, peintre, pour son compte, pousse l'horreur de la mort jusqu'à se faire le terre-neuve des mouches en détresse. Il est vrai que Paul Max appartient à une famille bruxelloise qui n'est pas précisément connue pour sa cruauté, mais plutôt pour le prestige mayoral d'un de ses membres et les qualités diverses des autres...

— Mon père était consul de Belgique à Alger, précède l'écrivain. C'est là que je suis venu au monde, mais pour émigrer bientôt dans la direction de l'Espagne, où le consulat belge de Barcelone devint ma demeure. Une partie de ma jeunesse s'est déroulée dans la péninsule ibérique. J'en ai conservé une impression très puissante et c'est tout naturellement aux choses et aux gens d'Espagne que j'ai songé pour composer une de mes premières œuvres d'imagination, « Neige maculée ». L'éditeur m'a demandé alors d'autres livres de la même veine...

— Et vous avez donné l'« Ecorcheuse », l'histoire de cette petite fille sensuelle et sanguinaire qui s'amuse à contempler les cadavres des chevaux éventrés pendant l' corrida. Cette « Desolladora » semble réunir tous les instincts brutaux et mauvais dont la race espagnole, si remarquable par ailleurs, ne peut se défaire. Les incendies et les troubles de ces dernières semaines en sont une preuve nouvelle.

— Ne me prétez pas une intention que je n'ai pas eue. Je sais qu'on a pu se tromper à ce sujet: Henri Duvernoy, grand amateur de courses de taureaux, m'a dit qu'il voyait dans l'« Ecorcheuse » une sorte de symbole, de personification de l'Espagne. Tel ne fut cependant pas mon dessein lorsque j'écrivis ce roman d'après les souvenirs et les observations de ma jeunesse.

— Je vois que l'Espagne ne cesse pas de vous inspirer une sympathie très vive. Vous êtes le plus espagnol de nos écrivains belges et je m'attendais un peu à vous trouver en cape de toréador... Ne m'a-t-on pas dit, d'ailleurs, qu'à la publication de vos premiers livres, à Paris, de lettres sont arrivées d'au-delà des Pyrénées pour demander s'il ne s'agissait pas de traductions d'ouvrages espagnols?

— Des lecteurs ont écrit, en effet, que ces romans semblaient avoir été « pensés » en espagnol. Le fait est peut-être exact, du reste. Lorsque je travaille à un récit que j'écris en Espagne, je suis en proie à une espèce... comment dirai-je?... d'intoxication. J'oublie complètement que je suis en Belgique.

— ... Sous un ciel qui ne doit pas vous rappeler avec exactitude celui de l'Andalousie. Après l'« Ecorcheuse », vous avez publié, je crois, « Don Benito assassin », un livre qui a été fort remarqué, puisque certains des Dbs l'ont proposé pour le Prix Goncourt. Les journaux ont imprimé, à l'époque, que ce roman avait été interdit en Italie, votre assassin portant le même prénom que Mussolini.

Paul Max fait un geste vague qui rejette très loin toutes les significations politiques que l'on peut attacher à ses livres et à leurs titres. Ce n'est certainement pas lui qui a voulu établir un rapprochement entre l'atmosphère de « Fleur de Grenade » et le climat cruel de l'Espagne d'aujourd'hui. De son dernier-né, il me parle à

(1) Chez Fasquelle.

JE DETRUIS tous vos Poils Superflus pour toujours



**Ma méthode est garantie
infaillible et inoffensive**

Une des plus pénibles affections chez la femme est le développement exagéré du système pileux, qui détruit l'harmonie des lignes, en particulier sur le visage, et devient l'origine d'une véritable obsession morbide, conduisant à la neurasthénie les malheureuses qui en sont atteintes. Tous les moyens qu'elles emploient, les uns après les autres, ne leur apportent qu'un soulagement passager, puis elles retombent dans l'anxiété et le désespoir devant la pousse qui recommence plus drue, plus noire.

Ma méthode, absolument unique au monde, assure la destruction définitive, sans douleur aucune, et sans risques de traces, des poils et duvets superflus, quelles que soient leur nature et leur place. Ce traitement, basé sur des principes entièrement nouveaux, n'a rien de commun avec tous ceux que l'on connaît actuellement.

RIGOREUSEMENT SCIENTIFIQUE, il est le seul appuyé d'une garantie écrite formelle et le seul applicable par vous-même, en toute sécurité, sans odeur et sans danger.

Cette étonnante découverte qui a déjà fait merveille en Angleterre, aux Etats-Unis, en Europe Centrale, est maintenant au service du Grand Public Féminin. Beux De très nombreuses clientes, enthousiasmées par les résultats définitifs obtenus, sont prêtes à témoigner leur satisfaction.

En toute occasion, dehors ou en soirée ayez un corps



net et agréable à voir. Sous les bras, sur la nuque, sur le visage, sur les bras, sur les jambes. PARTOUT où des poils ou des poignées de cheveux de duvets ou de poils vous enlaidissent, vous pourrez les détruire DEFINITIVEMENT, si vous suivez attentivement les conseils contenus dans ma brochure.



C'est sur la racine même, réceptacle de toute la vitalité du poil, que ma méthode agit directement, tout en détruisant le poil lui-même dès la première fois, et en laissant la peau absolument intacte et lisse. Si vous aussi êtes affligée de cette disgrâce, permettez-moi de vous venir en aide. C'est avec plaisir que je vous ferai part de ma méthode gratuitement. Veuillez m'envoyer tout simplement le coupon ci-dessous (ou sa copie) avec votre nom et adresse en ajoutant 1 fr. en timbres-poste pour frais d'affranchissement.

COUPON

Adresse : Mme Dorothy Dunn,
Service 3.

**INSTITUT DE RECHERCHES
DERMATOLOGIQUES.**

Av. Albert Graud, 64, Bruxelles.

Veillez m'envoyer gratuitement toutes vos instructions pour faire disparaître définitivement les poils superflus.

NOM

Rue N°

Ville

peine, estimant qu'il n'appartient qu'aux lecteurs pour le moment. Nous laisserons donc ceux-ci se passionner pour les aventures tumultueuses et sanglantes de Pilarica — cette sœur de l'« Ecorcheuse » — tandis que l'écrivain s'efforcera de gagner une médaille de sauvetage en arrachant d'autres mouches à une mort certaine. Ceux qui liront « Fleur de Grenade » sont prévenus une fois pour toutes honnêtement : l'auteur de cette *Historia* s'il a vécu en Espagne, n'a jamais manié une « navaja » qu'en collectionneur et onques n'a trucidé la moindre danseuse dans une « balles ». Je serais fort étonné s'ils ne préféreraient pas après cela un « caramba » de désappointement!

Robert BEBRONNE.

La fable chimique... ou physiologique

Il fut entendu, doctrinalement, pendant tout le XIXe siècle, que la fable en tant que genre littéraire, avait été épuisée par La Fontaine et définitivement enterrée par Florian.

Et l'on tenait pour nuls et non avenue les épigrammes, tels Vignien en France et le baron de Stassart en Belgique, qui s'attaquaient à cette forme de poésie qui avait connu sa perfection et ne pouvait, disait-on, se renouveler.

Vint le délicieux Franc-Nohain, qui prouva bien que la fantaisie sauve et revivifie tout, et des fables charmantes parurent, toutes neuves, et ne devant rien à La Fontaine.

Après cela, pouvait-on rajouter encore le genre? M. Proumen, romancier belge fécond, pense que oui.

M. Proumen est un scientifique. Il connaît la chimie, la biologie, l'électricité...

Pourquoi ne pas essayer de la fable chimique? Et c'est ainsi que ses *Fables sur tout et sur rien* (1) nous offrent des titres de ce genre: *Le pot au lait et le grain de pré-sure*, *L'atome de radium* (avec, en épigraphe, un texte de

revue technique) *L'univers et les globules blancs :*

Dans le sang

D'un vieux savant

Flottaient certains globules blancs

Sans cesse discutant

De tout chose...

Les globules rêvent de mettre l'univers en « glose »; leur doyen décrit le monde à sa façon. Il est fait de canaux, dont certains sont capillaires : des ruelles sans doute, le cœur le régit tout entier, la gent microbe l'infeste... Un globule sceptique ricane : « Et au delà, en dehors ? » « Le Néant ! » riposte le doyen des globules. Et le fabuliste de se gausser à son tour de nos œillères et de notre ignorance du Cosmos. N'est-ce pas philosophique et original? E-Ew

Reçu :

— *Le Thyse* (1er mai). — L. R. : Colette à l'Académie — L. P. Thomas : Pluie — Ar. Bernier : Le Sorcier triste — Cécile Périn : Je ne suis qu'un écho — Tergaie : N.-D. de Simplicité — Edith Vaucamps : Paroles pour un air de clavecin — E. Schaub-Kop : Vivendo, etc. (104, avenue Montjoie, Uccle)

— *La Tribune Juive* (30 avril). — L'appel du congrès juif américain — Sur le front de Palestine — La lutte autour du Conseil législatif — Les Droits de l'Homme en Belgique, etc. (3, avenue Louise, Bruxelles.)

— *Rénovation* (mars-avril). — Geneviève — Jean d'Héral et P. Maurousy : Crise de générosité — J. Brevan, E.-F. Julia, Crinon, G. Luini, P. de Kermadio : Le mouvement intellectuel en France — Vers de A. Infernet, Maryse Eliot, Sybril, Dany Fabre, etc. (28, rue Serpente, Paris.)

— *Rallye-Belgique*, bulletin de l'Association nationale des trompes de chasse, premier numéro. (14, place du Grand Sablon, Bruxelles.)

(1) Vanderlinden, Bruxelles.

- L'IMPORTANCE DE SON STOCK DE GRANDE ORIGINE
- LA PUISSANCE DE SES MOYENS D'ACTION
- UNE ORGANISATION COMMERCIALE UNIQUE

ont fait du Champagne DOYEN le
pionnier d'une nouvelle conception :

Diffuser à des prix accessibles à tous,

les plus grands vins de Champagne.

- HAINAUT :** BARBENÇON : Hostellerie Ma Témaine.
 » CHARLEROI : Le Grand Hôtel, Place Emile Buisset.
 » Grand Hôtel Siebertz, 18-19, Quai de Brabant,
 » MONS : Hôtel-Restaurant Devos, près Grand'Place.
 » VIRELLES : Hôtel-Restaurant du Lac.
 » ROUTE DE MONS : Hôtel Restaurant Moderne, à Soignies
 » ROUTE DE MONS A TOURNAI : Hostellerie du Gros Chêne,
 à Hautrage.
- LUXEMBOURG :** ARLON : Hôtel-Restaurant du Parc.
 » BASTOGNE : Hôtel-Restaurant Lebrun.
 » BOUILLON : Hôtel de la Poste.
 » Hôtel de France.
 » ROUTE DE NEUFCHATEAU : Hôtel Beauséjour (Père Finet), à
 Halma-Neupont.
- NAMUR :** ROUTE DE DINANT : Auberge de Bouvignes, à Bouvignes.
 » VRESSE S/SEMOIS : Hostellerie de la Semois (M. Henrion).
 » WEPION S/MEUSE : Restaurant chez le Père Courtin.
 » YVOIR : Hôtel de Bruxelles.
 » WAULSORT : Mr Du Four, Grand Hôtel de la Meuse.
- GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG :**
 Hôtel-Restaurant Paris-Palace, Place de Paris, Luxembourg-Ville.

Les Etablissements du Porto JEMS'S remercient leurs anciens et fidèles clients cités ci-dessus, qui les secondent admirablement dans la vente du Champagne DOYEN. Ils s'excusent également auprès de leurs autres clients et amis de n'avoir encore pu répondre à leurs demandes aimables. Leur tour viendra.

DOYEN
REIMS

Le Champagne
élégant

Agence Générale :
Etablissements du



27, r. Laekenveld



Le chômeur incomplet

ou la très navante aventure
Anvers-Tripoli-Stamboul et retour
d'un citoyen belge jeune et beau.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Mon cher *Pourquoi Pas* ?,

Appréciant le zèle, parfois un peu malicieux, que vous accordez à la chose publique, je me permets de signaler à votre attention bienveillante le cas affligeant d'un chômeur dont la situation est véritablement désespérée et qui a à peu près tout à fait perdu l'espoir de se recaser. Il y a plus de vingt ans à présent qu'il est sans emploi, sans avoir cependant perdu quoi que ce soit de ses aptitudes professionnelles.

VACANCES ! VACANCES !

Petits voyages circulaires

BRUXELLES-
HOLLANDE-
ANGLETERRE-
BRUXELLES

organisés par les Cies de Navigation

**ROTTERDAM LLOYD et
HOLLAND - AMERICA LINE**

Prix: de fr. b. 790 à fr. b. 1,550



Demandez la brochure spéciale à un
bureau de voyage ou aux Agents-Généralx

MM. RUYS & Co

50, rue d'Arenberg, 50

(près de Sainte-Gudule)

BRUXELLES

Téléphone : 12.89.90 Adr. Tél. : RUYS

Il s'agit d'un citoyen belge, qui est dans toute la force de l'âge. Je ne vous le peindrai point sous les traits d'un père de famille nombreuse, car l'infortuné n'a pu, pour des raisons péremptoires, fonder un foyer.

Natif d'Anvers, il navigua dès son plus jeune âge. Le malheur voulut qu'au cours d'un voyage en Méditerranée, le navire qui le portait fût assailli par le dernier vaisseau corsaire de la côte barbaresque. Le jeune marin fut emmené captif à Tripoli.

Là, sa bonne mine, ses manières affables plurent au Pacha de l'endroit qui l'acheta aux pirates. Notre jeune homme fit auprès du Pacha une brillante carrière; il devint secrétaire du palais.

Mais un jour, — ne croyez pas, messieurs, que je vais conter ici quelque fable de romancier — mais un jour donc, l'ambitieux Pacha se rebella contre son suzerain qui était le Sultan de Constantinople. Celui-ci expédia une armée pour châtier le factieux, — ce qu'elle fit. Le général turc emmena le Pacha et tous ses serviteurs en captivité à Stamboul.

Les captifs furent présentés au Sultan qui était un Mohammed de je ne sais plus quel millésime. Comme le Pacha, le Sultan remarqua notre jeune compatriote, son air doux, sa grâce et, désireux d'offrir aux femmes de son harem, un joli garçon pour les divertir, il l'introduisit auprès d'elles en qualité d'apprenti eunuque — avec promesses d'avancement.

La farce était bonne. Bourré de friandises tout le jour, mon jeune ami se laissait douillettement mignoter par ces dames qui lui donnaient de doux baisers sur sa bouche fraîche, le parant de mille brimborions, se plaisant à lui orner le visage de vives couleurs qu'elles employaient elles-mêmes pour plaire à leur Seigneur.

A ce train, de ris en jeux, de jeux en ris, mon protégé devint rapidement l'eunuque préféré des dames de la Cour Impériale et Sa Majesté l'éleva bientôt à la dignité d'eunuque en chef et perpétuel.

La dignité d'eunuque est, selon les usages traditionnels de Turquie, une dignité irrévocable, mais non héréditaire.

Mais une profonde révolution bouleversa l'empire ottoman, chassa le Sultan. Les révolutionnaires ouvrirent les harems. Ces dames se dispersèrent et n'eurent plus besoin des services honorifiques de MM. les eunuques pour les farder.

Pour mon ami, c'était un désastre. Il ne se trouvait même plus gros-Jean comme devant. Plus de travail, plus de pain, plus de... plus rien enfin.

Et depuis il chôme.

Sans vouloir médire de l'action exercée par le Gouvernement, sans nier les efforts méritants de M. Henri De Man pour résorber le chômage, je dois constater que rien n'a été fait d'utile en faveur du malheureux chômeur de qui je vous signale le cas. Sans doute, les directives données par le département de la lutte contre le chômage qui prescrivent de tenir compte, autant que possible, dans le reclassement des chômeurs, de leurs aptitudes et de leur profession antérieures sont-elles excellentes — en général.

Dans le cas particulier qui nous occupe aujourd'hui, elles ne valent rien.

Des informations que j'ai prises, il résulte que la demande en eunuques qualifiés est quasi nulle sur le marché du travail. Par compensation, les offres sont rares. Mon ami qui est un eunuque débutant mais qualifié possède les meilleures références.

La large diffusion de votre estimable journal, Messieurs, ne peut-elle opérer un miracle? Ne se trouvera-t-il pas un lecteur parmi tous ceux que vous comptez pour venir en aide à mon honnête compatriote qu'il s'agit de sauver du découragement et des vices nés de l'oisiveté.

J'espère, Messieurs, que vous ferez bon accueil à la présente, en raison du cas douloureux de notre malheureux compatriote.

Jean Dess.

Etiquettes en relief, GERARD DEVET, technicien, con-
seil-fabricant, 38, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE NOUVEAU TESTAMENT

Ce film nous est présenté comme une transposition du théâtre au cinéma. Pourquoi cette mention spéciale alors que le cas est si fréquent sans qu'on éprouve le besoin de nous l'annoncer? C'est bien cette transposition qui intrigue tant les cinéastes et fait couler une si grande quantité d'encre sur le papier des critiques. Est-ce donc une provocation? Une manière de dire: «Eh bien voilà! Moi, je trouve ça très bien et je le fais de propos délibéré.» M. Sacha Guitry en est bien capable; il a d'ailleurs assez l'esprit pour marcher tout seul.

M. Guitry est donc entré résolument dans la voie du théâtre à l'écran. Il a fait une pièce, une charmante pièce trop compliquée pour la rapporter ici, mais une pièce, sans ombre de souci du spectacle. «Le Nouveau Testament» est à peine fait pour les yeux. A part une petite promenade dans Paris à la suite d'un jeune homme qui a donné rendez-vous à sa maîtresse au pied d'une statue de Jeanne l'Arc et qui apprend avec stupeur qu'il y a cinq statues de cette sainte guerrière dans Paris, — épisode négligeable d'ailleurs, — nous ne sortons pas du cabinet de consultation d'un médecin, de son salon et de sa salle à manger. L'unité de lieu, ou il n'en fut jamais! Quant à l'action... Non, il est impossible d'entamer cela; disons qu'elle est une, admirablement agencée, spirituelle, souvent drôle et toujours instructive. Le commencement ne fait pas prévoir le milieu ni le milieu, la fin. Il est à chaque pas des surprises et c'est un beau record que celui de l'intérêt à une époque où les acteurs n'ont pas plutôt ouvert la bouche que le dénouement se dresse au-dessus de leur tête; épée de Damoclès qui tranche tous les effets.

C'est donc une pièce très amusante, admirablement jouée par son auteur, sa charmante femme Mme Germaine Lubac et quelques autres personnes de grand mérite.

Alors quoi? C'est du mauvais cinéma? Mais pourquoi grand Dieu! Ne suffit-il pas de s'entendre? On met la saucisse en conserve, on met la musique en conserve, pourquoi n'y mettrait-on pas le théâtre? Pourquoi le cinéma ne peut-il offrir une bonne reproduction de ce que nous ne pourrions ni voir ni entendre sans lui? N'est-ce pas ce qu'on dit pour le phonographe et la radio?

Nous ne voyons pas pourquoi le théâtre photographié ne pourrait faire bon ménage avec le cinéma spectaculaire. Du moment qu'on le sait... Et M. Guitry ne s'en cache pas.

LES RÉVOLTÉS DU BOUNTY

Lorsque nous avons parlé, en mars dernier (numéro 1129 du «Pourquoi Pas?») des films d'aventure, nous avons passé dans une même catégorie le «Capitaine Blood», «L'Île au Trésor», «Les Mutinés de l'Eseneur» et «Les Révoltés du Bounty». Nous avons dit que ces merveilleux

CINEMA DES
BEAUX-ARTS

LA VIE FUTURE

DE G.-H. WELLS
LE FILM QUE VOUS
DEVREZ AVOIR VU

SCALA
OLAND
WARNER
CHARLIE
CHAN EN
EGYPTE
avec
PAT PATERSON
PARLANT
FRANÇAIS
ENF. NON. ADMIS

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

UNE GRANDE
PRODUCTION FRANÇAISE

LES PETITES ALLIÉES

Le chef-d'œuvre de **Claude Farrère**
avec

MADELINE RENAUD
CONSTANT REMY
MAURICE ESCANDE
JANINE MERREY
■ **PAUL AZAIS** ■

ENFANTS NON ADMIS

lenses histoires, dans la veine des romans de Jules Verne, étaient bien faites pour susciter, dans le grand public, un intérêt passionné; le succès que remporte actuellement le beau film: « Les Révoltés du Bounty » nous donne pleinement raison.

La trame de cette aventure est historique: il y eut, dans le passé de la marine anglaise, un « Bounty » commandé par un capitaine Bligh qui souleva contre lui l'indignation de son équipage par ses intolérables cruautés. Cette mutinerie fut même le point de départ d'une évolution dans la manière de traiter les marins de la flotte britannique.

Le drame consiste uniquement en cela, sans aucun mélange d'intrigue amoureuse. Tandis que le navire se balance tantôt mollement et tantôt secoué par la tempête, la révolte bouillonne dans les cœurs, elle éclate et les mutins abandonnent à la mer une barque où ils ont descendu leur capitaine et ceux qui lui étaient demeurés fidèles malgré tout. On assiste à l'extraordinaire exploit du capitaine qui parvient à rentrer au pays et à faire condamner quelques-uns des mutins capturés au cours d'un second voyage.

STUDIO ARENBERG

FREDERIC MARCH
MERLE OBERON
NERBERT MARSHALL

dans

L'ANGE DES TÉNÉBRES

et le chef-d'œuvre en couleurs de Walt Disney:

MICKEY PATINE

On se figure les effets scéniques que la Métro-Goldwyn avec ses puissants moyens financiers, a pu tirer d'un pareil sujet. Si l'on excepte une superposition un peu trop visible dans un tableau de la barque secouée par la tempête, les vues sont de toute beauté. Elles l'étaient aussi dans les « Mutins de l'Elseneur », mais ce qui classe « Les Révoltés du Bounty », c'est le jeu admirable de Charles Laughton, dans le rôle du capitaine. Avec sa clairvoyance absolument sans défaut, ce grand artiste pu réaliser le type du chef cruel, enraciné dans des principes inflexibles et croyant aveuglément à la nécessité de briser les volontés par la violence. Sur le froid visage que se fait Charles Laughton, parfois un sourire se dessine: c'est quand il a réussi à vaincre quelque difficile de métier. Ce sourire, à peine esquissé, passant comme un reflet sur le masque dur et fermé, montre à quel point de profondeur l'artiste a fouillé la psychologie du personnage qu'il incarne. Il est juste de placer Charles Laughton à la tête des meilleurs comédiens d'aujourd'hui.

Clark Gable, dans le rôle du second, se montre à la hauteur de sa tâche, et ce n'est pas peu dire quand s'agit de se mesurer avec un partenaire de l'envergure de Laughton.

Une ombre à ce brillant tableau: une Ile Taïti de fantaisie peuplée de jeunes pensionnaires drapées de blanches aux longues chevelures ondulées de charmants sauvages et d'un chef qui, avec une tête de pasteur protestant, passe son temps à se débattre avec un petit-nègre avec l'accent de Montmartre.

Mais les Américains nous ont habitués à ces naïvetés énormes et ce n'est d'ailleurs qu'un passage épisodique lequel n'ôte rien à la beauté de tout le reste.

MARLENE A BRUXELLES

Il y a quelques semaines, une sommité du monde cinématographique classait Marlene Dietrich dans la phalange des meilleurs artistes du monde. Cette Marlene si troublante, si tendre, si sensible, va nous apparaître bientôt sur l'écran dans une belle réalisation de Frank Borzage: « Désir » où la grande artiste a pour partenaire Gary Cooper que nous vîmes récemment dans « Cœuvres brûlées! ».

L'ANGE DES TÉNÉBRES

S'il est un titre qui n'apprend rien sur le sujet du film c'est bien celui-là, car on demeure incertain jusqu'au bout sur sa véritable signification. Mais nous n'allons pas chercher ici querelle au sujet d'un titre, d'autant moins qu'il s'agit d'une œuvre très bien conduite et parfaitement exécutée.

Le sujet s'apparente aux très nombreux films de guerre qui ne font que côtoyer l'affreux drame du champ de bataille pour s'attacher uniquement aux bouleversements qu'il apporte dans les tragédies intimes.

Deux cousins adorent une jeune fille qu'ils connaissent depuis leur tendre enfance. L'ordre de mobilisation contraindrait tout à coup l'élément sentimental qui flottait jusque-là sans contours: la jolie et charmante Kitty fait son choix, c'est Alain qu'elle épousera; Gerald se résigne. Les deux fiancés veulent se marier avant le départ pour le front, mais c'est impossible: le délai est trop court. Alors ils se donnent librement l'un à l'autre, puis la déchirante séparation se fait à Folkestone. Alain disparaît dans un terrible combat, mais il n'est pas tué, il est aveugle. Alors diminué, il ne veut pas imposer sa présence aux siens, leur laisse croire qu'il est mort. Deux années se passent. Alain se croit apaisé, Kitty accepte d'être fiancée à Gerald mais un rapprochement fortuit va tout changer. Kitty tourne à l'unique amour qu'elle croyait perdu, elle a l'ange des ténèbres d'Alain.

Il était nécessaire de résumer le scénario avant de parler des qualités de ce film qui pouvait être mélodramatique mais qui, entre les mains de Sidney Franklin, confié à une équipe de grands artistes, est devenu un chef-d'œuvre de sensibilité délicate et d'humaine vérité. Aucune exagération dans les séparations douloureuses et dans les moments épiques, mais une image si vivante et si vraie des mouvements de l'âme que le spectateur se sent tour à tour déchiré

consolé, mêlant ses propres expériences aux péripéties du m.
Le retour en permission des deux cousins dénote la ande habileté de Frédéric March et de Herbert Marshall, ont su rendre avec beaucoup de finesse les changements s'opèrent infailliblement en ceux qui, pendant de longs ds, ont vécu loin des leurs.

Merle Oberon éclaire le film de sa grâce et de sa beauté. n délicat visage sait exprimer toutes les nuances de la uleur et de la joie; dans ses grands yeux noirs, toutes les nmes peuvent reconnaître leur peine quand ils s'embuent larmes ou leurs espoirs quand l'amour y met sa flamme. Il y a des extérieurs exquis et des enfants délicieux dans te bande où les scènes se fondent les unes dans les tres avec un art très cinématographique.

Et à propos d'enfants, on finirait par croire que le génie nique, — au sens propre du mot, — réside habituellement eux et qu'il suffit d'y faire appel, car les quatre jeunes stes qui paraissent sur l'écran sont merveilleux de na-el et de candeur. Ces dons pâlissent avec l'âge, sans ute, et c'est en revenant à la simplicité enfantine qu'on retrouve.

Mors, c'est le grand art.

SACRE LEONCE

Quand on parle d'Armand Bernard aux Bruxellois, leurs ages s'épanouissent et ils pensent à toutes les bonnes ures que ce joyeux compère leur a fait passer. Que de es réjouissants depuis celui, déjà lointain, de Planchet, ns les « Trois Mousquetaires »!

De nouvelles soirées non moins gales non moins dis-tratrices d'oubli se préparent : Armand Bernard, Chris-ne Delyne, Pauley, Monique Rolland et Nita Raya vont paraître dans le gai vaudeville « Sacré Léonce ».

De film ébouriffant est tiré de la pièce de Pierre Wolff

porte le même titre.

De l'humour, de l'esprit, du mouvement, de l'entrain, voilà quoi oublier les soucis de l'heure.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Constant RÉMY

Gabriel GABRIO

Mona GOYA

DANS

CAVALERIE

LÉGÈRE

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

105, BOULEVARD ANSPACH, 85 — BRUXELLES

ROXY

UN FILM DE

René CLAIR

**Fantôme
à Vendre**

A PROPOS DE LA CRITIQUE

Il n'arrive pas souvent qu'on puisse parler avec éloge des discours de M. Goebbels. C'est cependant ce qui nous arrive aujourd'hui. Celui qu'il a prononcé récemment à une assemblée de la critique à Berlin mérite vraiment d'être souligné.

« Je suis, a-t-il dit, décidé à sévir énergiquement contre les critiques qui se mettraient au service d'intérêts mercenariaux. »

Tout en n'aimant pas beaucoup l'idée de « sévir », celle de chasser publiquement les marchands du temple nous paraît excellente.

Cessons d'appeler « critiques » ceux qui, à la présentation d'un film, sont pleins de mépris pour « le navet » mais qui, dans leurs articles, prodiguent les coups d'encensoir.

M. Goebbels a aussi trouvé que certains critiques étaient trop difficiles. Ils se plaignent que le cinéma ne produise pas assez de chefs-d'œuvre : six bons films seulement sur une production annuelle de 180 ! (M. Goebbels parle pour l'Allemagne). C'est entendu, a dit en substance le ministre de la propagande, mais le théâtre en fait-il autant ? Trois à six chefs-d'œuvre par an, c'est bien assez; pour les autres, il suffit qu'ils soient bien faits et amusants. C'est là parler d'or et nos aristarques feraient bien d'en prendre de la graine. On tombe à bras raccourcis sur des œuvres honnêtes qui ne peuvent ni corrompre le goût ni blesser les bonnes mœurs, sous prétexte qu'elles n'ont pas « la moindre parcelle de génie »; mais le génie est denrée plus que rare, estimons-nous heureux si nous possédons déjà le talent.

On nous dit à ce propos que le cinéma français a pris des initiatives où il est question de se passer de la critique. Quelques jeunes metteurs en scène préfèrent mettre leurs films à l'improviste sous les yeux du public et recueillir ses impressions : « vox populi, vox dei » proclament ces novateurs. Ils n'ont peut-être pas tort du point de vue rendement mais ne tournent-ils pas dans un cercle vicieux?

La sagesse des nations nous enseigne depuis très longtemps qu'il faut bien faire et laisser dire; le conseil n'a rien perdu de sa pertinence au cinéma.

N.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

Chronique du Sport

Ah! mes enfants, pour un beau dimanche, ce fut un bien beau dimanche! Septante mille spectateurs, entassés aux tribunes et sur les gradins, ont connu, pendant près de deux heures la gamme la plus complète des émotions sportives, depuis le petit frisson jusqu'à l'état d'hystérie délirante. Et vingt-cinq mille d'entre eux — pacifique invasion venue du Nord — avaient traversé Bruxelles en autocars et autos de tous calibres et de toutes dimensions, provoquant de sérieuses perturbations dans notre paisible trafic dominical.

C'est que l'affiche de « Belgique-Hollande » est restée, depuis sa création, un appel sensationnel et impératif, exerçant sur les foules un attrait irrésistible.

L'amour-propre national, le prestige des deux pays sont, paraît-il, mis périodiquement en jeu à cette occasion.

Tout à concouru, d'ailleurs, à faire de ces rencontres de football hollando-belges des manifestations « hors-série » auxquelles on ne peut en comparer aucune. Ni un « Belgique-Angleterre », ni un « Belgique-France », pas un seul des matches internationaux inscrits au calendrier de notre fédération de football, n'a jamais pu rivaliser avec la traditionnelle empoignade belgo-batave qui garde une physionomie vraiment spéciale. Et l'atmosphère qui entoure cette joute fameuse est identique de l'autre côté du Moerdijk. Il y a évidemment des raisons à cela,

basées avant tout sur une tradition déjà ancienne, et une rivalité ardente et localisée qui ne s'est traduite, à degré, dans aucun sport.

Ce qu'il y a de peut-être de plus remarquable dans le jeu qui nous occupe, c'est la sportivité que savent garder les foules des deux pays qui assistent à ces matches sensationnels, les accès de chauvinisme constituant de rares exceptions à cette règle. Dimanche dernier, par exemple, les réactions de cette énorme cohue qui emplissait, à faire déborder, l'immense Stade du Centenaire, furent émouvantes et frénétiques, soulignant des déceptions profondes et momentanées ou des enthousiasmes fous, intaminables, mais toujours en parfaite concordance avec le plus bel esprit de fair-play. Les supporters des deux équipes avaient également le désir et l'ambition de voir gagner leurs hommes, mais ce qu'ils voulaient avant tout c'était leur voir pratiquer du beau jeu, rapide et « viril », madame la marquise! Ils furent servis à souhait et, comme il n'y eut ni vainqueurs, ni vaincus, tout le monde s'en fut satisfait de son après-midi.

???

Raymond Braine se montra, de loin, le meilleur sur terrain. Tous les spécialistes en la matière furent unanimes à le reconnaître, à le proclamer: sa technique fondamentale! Exceptionnellement brillant, dans un jour où tout lui réussissait, il joua son rôle en très grand artiste! Pratiqué par un élément de cette valeur — d'une adresse qui doit sembler, à l'adversaire, insolente — le football découvre des finesses et des beautés qu'on n'a pas souvent l'occasion d'admirer dans nos matches de championnat.

D'un sang-froid et d'un calme exaspérants pour l'homme qui a la difficile tâche de le « marquer », conduisant la balle à sa fantaisie, Braine fut l'âme de son équipe et la galvanisa littéralement.

Ce curieux petit bonhomme a la réputation d'être nonchalant, paresseux même, et de s'inspirer trop souvent de la formule du moindre effort. C'est une appréciation que l'on a maintes fois portée sur son compte. Peut-être un peu injustement. Il est certain que, si on lui donne des collaborateurs par trop inférieurs, il ne peut, à lui tout seul, accomplir à coups répétés des miracles. Mais ne confond-t-on pas ici nonchalance avec flegme, et une apparente paresse avec un don de calculer très exactement l'importance, plus ou moins grande, de l'effort à fournir?

Dimanche dernier, sans donner l'impression de se reposer beaucoup, il était toujours exactement à la place où il devait utilement se trouver pour servir ses coéquipiers. On aurait dit qu'une mystérieuse intuition le servait sans défaillance. — Cochet, au lawn-tennis, nous a donné la même impression.

Bref, grâce, pour une large part, à Raymond Braine, le football belge s'est revalorisé. Ce qui prouve bien qu'il n'était pas si malade que certains l'ont dit, et qu'avec concours de quelques joueurs de classe, on pourrait aisément le remettre au niveau élevé qu'il a occupé jadis. Dans tous les cas, les augures qui avaient prédit que la rentrée de Braine ne changerait pas grand-chose au rendement de l'équipe nationale, se sont lourdement trompés. Mais l'erreur est humaine, n'est-ce pas ?

???

Le Grand Prix du Contrôle Médical a donc été décerné par le Comité National d'Education Physique, pour la première fois. C'est « Berchem-Sport » qui a eu l'honneur de voir son nom inscrit sur le challenge. Ce club, par ses seules ressources, grâce à l'activité de ses dirigeants, a eu la parfaite compréhension de leurs responsabilités morales et du rôle d'éducateur qu'ils doivent jouer pour ne pas faillir à leur tâche, a organisé d'une façon remarquable les services médicaux préventifs que l'on voudrait voir imposés à tous les groupements s'occupant de sports de compétition.

La remise du Grand Prix a eu lieu, avec une certaine solennité, dans la salle de marbre du Palais des Académies.

La Nouvelle 6 Cylindres

FIAT

TYPE 1500

réunit dans une même voiture l'ECONOMIE,
la VITESSE, la SECURITE, le CONFORT
et la BEAUTE.

UN ENSEMBLE DE QUALITES INTROUVABLES
DANS AUCUNE AUTRE VOITURE
Autant d'acheteurs — Autant d'enthousiastes

Livraison immédiate

L'AUTO-LOCOMOTION

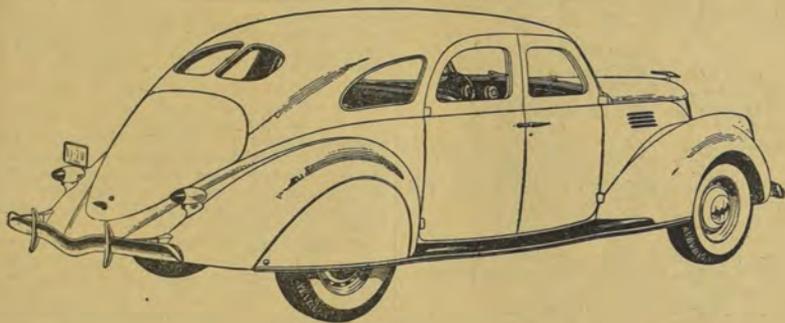
Société Anonyme Belge

35, à 51, rue de l'Amazone — Tél.: 37.30.14

SALON D'EXPOSITION : 32, avenue Louise

Lincoln-Zéphyr 12 cyl. en V - 22 C.V.

L'INCOMPARABLE VOITURE



DOCUMENTEZ-VOUS AUX :

Etablissements P. PLASMAN S. A.

Bruxelles — Ixelles — Charleroi — Gand

Et ceci marque une étape nouvelle, d'importance, dans l'histoire de l'éducation physique en Belgique. Ce que le gouvernement, ce que l'Etat, manquant à leur devoir, n'ont pas réalisé, l'initiative privée, une fois de plus, dans le domaine du sport, s'est substituée à eux pour le faire. Cette situation de fait, tout de même assez comiquement paradoxale, fut soulignée par deux discours. Tout d'abord celui de M. Grosjean, représentant le ministre de l'Instruction publique, qui apporta « au nom de celui-ci, absorbé par la campagne électorale », des « félicitations sincères aux promoteurs du Grand Prix ». Ensuite, le véritable dithyrambe de M. Maurice Lippens, président du Sénat qui, lui, sans chercher ses mots et sans dissimuler une seconde la sévérité de ses appréciations, proclamait la carence totale des pouvoirs publics en matière sportive.

Et l'on évoqua, non sans émotion, au cours de cette cérémonie, la mémoire de celui qui l'avait préparée et provoquée, notre regretté ami le major Louis Caussin.

???

Il y a quelques jours, notre confrère « Les Sports » consacrait l'une de ses hebdomadaires « silhouettes sportives » au baron Edouard de Laveleye, l'un des plus glorieux vétérans, l'un des plus actifs pionniers du sport en Belgique. Dans cette biographie, on rappela ses titres sportifs anciens et actuels, ses succès remportés autrefois comme « bâtisseur » de fédérations. On souligna aussi sa charmante bonhomie, son tact parfait, l'aménité dont jamais ne se départit, l'intelligence supérieure qui le caractérisait. Mais notre confrère ne fit pas allusion au côté « pince-nez » de son caractère et à son faible pour les petites choses gaies qu'il aime à raconter dans le cadre de l'intimité.

Rapportons donc cette anecdote en tribut d'hommage à celui que l'on a surnommé « le bon président intégral ». Un jour, quelques jeunes lascars du « Léopold Club » se réunirent, devant leur président, de la richesse de leur équipement, de leur souffle au jeu de l'amour. L'un d'eux tentait de devoir apaiser ses... ardeurs deux fois par jour

pour garder une sorte d'équilibre moral et physique indispensable à sa bonne santé !

Et alors, le baron, qui venait de fêter ses quatre-vingts ans, de répondre malicieusement : « Et vous croyez que vous m'épatez ! Pauvre enfant ! Mais, moi aussi, je sacrifie encore deux fois au culte de Cupidon... une fois l'été et une petite fois l'hiver ! »

???

Un confrère parisien prétend qu'il existe un bon Dieu pour les automobilistes. Il affirme le prouver par l'histoire suivante :

— Halte, monsieur, vous roulez sans lumière, dit un agent de police à un automobiliste.

— Ah ! merci, vous êtes bien gentil de m'avertir ; mais cela n'a aucune importance, répond celui-ci.

— Comment, cela n'a aucune importance ! Ben ! vous en avez du culot ! Vous allez voir si cela n'a pas d'importance. Voulez-vous me montrer votre carte d'identité ?

— Ma carte d'identité ? Je ne l'ai jamais sur moi.

— Et votre permis de conduire ?... Votre quittance fiscale ?

— Peuh ! de la merdouille, tout cela...

— Parfait ! Eh bien ! cela vous fera, au total, cinq contraventions... la cinquième pour « merdouille » : manque de respect caractérisé vis-à-vis d'un représentant de l'autorité.

A ce moment, la femme de l'automobiliste se penche à la portière et dit doucement :

— Ne faites pas trop attention à ce qu'il raconte, monsieur l'agent : il est toujours comme cela quand il est saouli !

Victor Boïn.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit

Téléphone : 81

Prix modérés



- Sa le conservateur !
 — Moi ? Pas du tout.
 — Mais si, à l'entendre parler, on croirait que tu es le fils de Rothschild.
 — Pas même de Mandel.
 — Alors, pourquoi défends-tu ces salauds de capitalistes, toi qui n'a rien à défendre ? L'égalité, mon vieux, l'égalité pour tous ; tout le monde nu au départ et nu... à l'arrivée.
 — Et entre-temps ?
 — Nu aussi, si tu es trop fainéant pour gagner de quoi te vêtir.
 — Je suis fainéant mais frileux ; dans quelle catégorie me places-tu ?
 — Mais, s'il n'y a plus de riches, la mendicité ne sera plus un métier très lucratif. Et puis, tu sais, ton nu, outre que c'est indécent et froid, ça n'est pas encore l'égalité intégrale ; regarde-nous...

???

Il faut vous dire que cette discussion, provoquée par les résultats des élections françaises, avait lieu sous la douche attenante au vestiaire du club de tennis. Tous deux accrochés à la poignée de commande, nous aspergions nos corps fatigués de la bienfaisante oncée tiède.

Lui, un beau corps d'athlète, puissant, avec juste ce qu'il faut d'embonpoint pour montrer aux amis et connaissances qu'on ne se nourrit pas de viandes maigres et de piquette.

— Tu parles d'égalité toute nue ; il faudrait commencer par réglementer et répartir la distribution des dons de la nature. Si, par souci d'égalité, on t'amputait un bras et une jambe, si l'on te mettait au pain sec pendant une quinzaine, tu serais encore plus apte que moi dans le combat de la vie primitive. Voilà pourquoi, malgré tout, je suis pour le régime capitaliste, les belles layettes, les frusques avantageuses. Je te concède volontiers deux choses...

- Qu'est-ce donc ?
 — Mon linceul et mon cercueil de plomb.

???

Nous en étions pour lors à revêtir nos nudités inégales de sous-vêtements capitalistes.

- Mazette, tu as des dessous comme une cocotte.
 — Pas comme une cocotte, mais hygiéniques, économiques, bien ajustés et plaisants à l'œil. Avec tes muscles puissants, ton estomac sans reproches ni aigreurs, ton cerveau, disons moyen, il me semble que tu eus dû pouvoir t'offrir au moins aussi beau.
 — Pour qui ? Je ne suis pas un débauché comme toi. Je ne me déshabille pas devant des poules de luxe.

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES	COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES
<i>Dupaux</i>	
13 RUE ROYALE.	BRUXELLES

POUR VOTRE GABARDINE
 EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL
 GROS : 4, RUE VAN ORLEY
 BRUXELLES

— Peut-être n'est-ce pas l'envie qui te manque, mais seulement l'occasion. En tout cas, avec des dessous pareils, c'est dantesque et ne perd rien à ne pas te voir...

???

Il est vrai que les vestiaires des terrains sportifs sont des endroits propices à l'étude des déchéances sous-vestimentaires. Il est vrai que dans notre pays, ceux-là même qui peuvent payer 500 francs de cotisation à leur club, ne font montre d'aucune recherche, d'aucun souci d'élégance, d'harmonie dans le déshabillé. Je ne parle pas des exceptions.

On achète chez Charley un Borsalino véritable, un Borsalino, un Habig, un Scott ou un Cervo, car Charley détient toutes les premières marques ; on exige de Charley la toute dernière forme ; on lui demande de donner à cette forme le cachet personnel, ce dont Charley s'acquiesce facilement, et à ce point de vue, c'est un as, et... voilà pour la tête. Un magasin Charley, rue des Fripiers, on passe au 7, jus à côté, chez Boy ; on achète là des chaussures d'un « chic exclusif qu'on entretient soigneusement. On... ; on... ; mais trop souvent, on néglige les sous-vêtements.

???

Un confrère de la presse quotidienne française écrit dernièrement un article sur la mode masculine. Il attire l'attention sur le contraste trop frappant qui existe entre la toilette de la femme et celle de son mari. C'est cependant le second qui, en général, solde les factures de la première.

« Il paye, disait ce confrère, pour donner le bras à l'épouse bien habillée dont le chic lui fasse honneur et crédit. Puis, ayant réalisé une belle œuvre, il la gâte en lui donnant la compagnie d'un être débraillé, mal vêtu, négligemment, sans goût, sans soin. »

Nous sommes de cet avis, bien que ces reproches s'adressent plus particulièrement aux Français qu'aux Belges. Chez nous, on est plus « homogène », du moins extérieurement. Hélas, par dessous, généralement aussi, il est d'ordres innombrables qui loin de faire honneur à la femme doivent souvent, dans l'intimité, lui faire « horreur ».

???

Pour la toute toute belle chemise,
 Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Cette situation peu reluisante de nos dessous ne doit pas être imputée à l'industrie du sous-vêtement. Chaque fois que l'on me signale, dans notre pays, des réalisations vraies et merveilleuses sur lesquelles je me charge de revenir plus loin.

La faute ne doit jamais être imputée non plus au consommateur, mais uniquement aux éducateurs qui ont tous jours négligé de diviser l'hygiène en compartiments, dont un des plus importants est l'hygiène-propreté.

On porte un tricot, un « normal », comme on dit, pour avoir chaud en hiver ; certains, par crainte des refroidissements, portent aussi une camisole d'été. En hiver, pour la même raison que plus haut, on porte des caleçons qui se hâtent d'abandonner aux premières chaleurs. Dans tous les cas, le sous-vêtement est le cadet des soucis esthétiques et de propreté.

Parce qu'il ne vient pas en contact avec les poussières impures de l'atmosphère, parce qu'il ne montre pas sa crasse, on porte un sous-vêtement toute une semaine. On prend un bain tous les jours et on passe sur un corset.

un sous-vêtement qui pendant plusieurs jours s'est abîmé d'une transpiration malodorante.

???

En ce qui concerne le caleçon, la faute est plus sérieuse encore et plus générale aussi. Outre la transpiration, celui-ci n'a-t-il pas reçu des atteintes plus directes et plus odieuses encore?

Cependant beaucoup n'hésitent point à l'abandonner dès les premières chaleurs.

On serre le nez instinctivement en pensant à certains modes de pantalon qui, pendant les chaleurs, sont en contact direct avec certaines parties et qui, de plus, ne volent pas à l'échoppe du tailleur une fois l'an.

Mais il ne suffit pas de dénoncer le mal, il faut y proposer remède et tel remède qui soit à la portée de tous.

???

Pour le printemps, pour les premiers beaux jours, et jusqu'à l'arrière-saison avancée, on portera avec avantage ces ensembles si seyants, si décents, si élégants que sont les ensembles-caleçons de Rodina. Pour protéger efficacement l'appareil respiratoire pendant ces périodes transitoires et si dangereuses, une fine camisole de fine laine ou de fine soie est tout indiquée.

Mais voici l'été, les fortes chaleurs, la saison où l'on colle et où tout colle. Il faut du léger et du frais, il faut un sous-vêtement très aéré.

C'est encore à Rodina que nous aurons recours. C'est à Rodina qu'on doit la popularisation de ces ensembles de soie rayonne indémaillable dont le prix excessivement réduit est un atout à la portée de tous.

Pour 45 francs on peut se procurer ces ensembles en soie rayonne, ensembles hygiéniques, coquets, luxueux même. Ils se font en trois teintes: le blanc mat, le bleu clair et la peau-de-pêche.

???

La camisole est de forme sportive. Elle possède de larges échancrures sous les bras, un peu comme les costumes de bain des derniers modèles en vogue. Grâce à la largeur de ces échancrures, on passe facilement le vêtement par dessus la tête et les ménagères apprécieront le fait qu'il possède aucune boutonnière et aucun bouton à recoudre. Le petit caleçon court ressemble à s'y méprendre à une lotte de dame. La ceinture en élastique « lastex » est la seule suspension. Avec cela point n'est besoin de passer par des bretelles et tous autres systèmes de suspension dont la rigidité cause souvent des meurtrissures.

Enfin, nous parlons plus haut du côté hygiénique-propre. Ces sous-vêtements remplissent parfaitement le but de protection, but premier qui leur est assigné. Encore faut-il évidemment qu'ils soient propres eux-mêmes et pour cela il est indispensable qu'ils soient facilement lavables. Nos aimables compagnes qui portent les tricots de soie rayonne indémaillable depuis plusieurs années, savent combien cette texture se lave facilement. Un peu d'eau chaude, quelques grammes de savon en paillettes quelques manipulations dans la cuvette du lavabo et voilà l'indémaillable frais et propre.

Il y a mieux. Cette petite besogne effectuée le soir au coucher, il suffira généralement de bien tordre et de mettre à sécher dans un endroit convenablement aéré. Le lendemain matin, le sous-vêtement sera sec et prêt à mettre. Ainsi, pour ceux qui n'ont pas les moyens de se payer des quantités convenables, un seul ensemble serait déjà suffisant. Mes recommandations portent néanmoins ce nombre de trois.

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoires
BRUXELLES

AU COIN DE RUE
 4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES



Ville
 ou sport.
 Tissus
 classiques
 ou fantaisie
 Croisés
 ou
 l rangée,
 DEPUIS
395
 FRANCS

COIN DE RUE
 4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

Le manque de place me force de reporter à une prochaine chronique les nouveautés dans le même tissu en rayonne indémaillable. On m'a soumis ces derniers temps de nouveaux modèles, un caleçon court dit « slip » qui se termine en forme de suspensoire et remplit admirablement cette fonction. Avec un caleçon-slip surmonté d'une camisole sportive, on a également réalisé un vêtement d'une seule pièce, dont on m'a prié d'expérimenter l'excellence. Je ferai part sous peu des résultats de cette expérience.

Enfin, un industriel belge m'a soumis des échantillons de sous-vêtements indémaillables en soie rayonne tissée suivant un procédé italien. Le gros avantage de ce tissage spécial est qu'il donne l'extensibilité dans les deux sens. Nous en reparlerons également sous peu.

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731. Bruxelles-Centre.

Petite correspondance

Jacquemotte, rue de la Station?: Lettre en souffrance revenue avec mention: Inconnu. Il s'agissait de confection de chemise.

C. D. C.: Avez oublié de me donner votre adresse ou tout au moins de la répéter sur votre lettre. Je ne puis répondre à vos questions ici.

M. de S.: Désolé, mais je ne connais que des fripiers fripons. Mieux vaut faire une bonne œuvre que d'essayer une réalisation intéressante, impossible.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



Le palais de glaces

Voici de quelle manière M. Cyrille François résoud son problème :

Il se forme dans les miroirs F et D deux séries d'images, les unes regardant O, les autres lui tournant le dos. Posons $OF=a$, $OD=b$. Soit D, l'image de O dans D, D₂ l'image de D, dans F, D₃ l'image de D₂, dans D, etc. Toutes les images D₁, D₂, D₃,... tournent le dos à O et ne nous intéressent pas.

Soit F₁ l'image de O dans F, F₂ l'image de F₁, dans D, F₃ l'image de F₂, dans F, etc.

Toutes ces images regardent l'observateur qui ne verra d'ailleurs que les images F₁, F₃,... F_{2n-1}, les autres étant derrière lui.

Évaluons les distances $OF_1, OF_3, OF_5, \dots, OF_{2n-1}$, on a :

$$OF_1 = x_1 = \dots = 2a$$

$$OF_3 = x_3 = \dots = x_1 + 2b$$

$$OF_5 = x_5 = \dots = x_3 + 2a$$

$$OF_7 = x_7 = \dots = x_5 + 2b$$

$$OF_{2n-1} = x_{2n-1} = \dots = x_{2n-3} + 2a$$

En additionnant membres à membres ces égalités et en effectuant les réductions, on a :

$$x_{2n-1} = 2an + 2b(n-1)$$

ou $x_{2n-1} = 2n(a+b) - 2b$

Pour $x_{2n-1} = 350$, $n=15$, $a+b=12$, on tire :

$$350 = 30 \times 12 - 2b$$

$$b=5, \text{ d'où } a=7.$$

L'observateur se trouve donc à 7 mètres du miroir F.

Sont de cet avis :

Charles Leclercq, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; J. Villers, Ixelles; Marcel Delaby, Hannut; D. Lagasse, Liège G. Bertrand, Ottignies; Léon Ponthir, Ougrée; Jules Paquet, Jambes; Leumas, Bruxelles; A. Badot, Huy; Emile Lacroix, Amay; G. Longval, Cuesmes; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Roger Courtin, Ath; Ramon Bergerhoff, Etterbeek; Fd. Thirion, Saint-Servais; Ernest Dejardin, Hannut; Henri Verranneman, Watermaal.

Les deux mariages

M. l'ingénieur Pol De Bruyne, de Liège, pose cette question inédite :

La femme de Pierre, de cinq ans plus jeune que lui, meurt alors qu'elle a le double de l'âge que Pierre avait en se mariant. Trois ans après, Pierre se remarie avec la sœur cadette de sa première femme. Mais la nouvelle épouse tombe malade quelques mois après et meurt au même âge que sa sœur, laissant Pierre veuf pour la seconde fois à 50 ans. A quel âge chacune des femmes s'est-elle mariée ? (N. B. Il s'agit de nombres entiers.)

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
22, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11,16,29

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'attire pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTER pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies - fr. 12.50.

Faisons un tour à la cuisine

« Si vous n'avez pas encore aperçu la relation qui peut exister entre la cuisine des familles et les matches de football, c'est que vous n'avez pas un mari sportif », ainsi parle Echalote lundi dernier, parce qu'ayant suivi son mari à Heysel, dimanche, elle eut à subir ses reproches pour un déjeuner trop tôt digéré au grand air. S'adonner au sport c'est-à-dire s'asseoir pendant des heures sous les nuages pour voir s'agiter des foot-bailleurs, cela creuse, évidemment aussi, après ce match nul qui attrista toute la Hollande. Bruxelles, voici ce qu'a décidé l'astucieuse Echalote pour le prochain match.

Carbonades flamandes

Beaucoup de beurre frais pour faire dorer les morceaux de bœuf. On ajoute du lard coupé en dés. On retire le bœuf et le lard qu'on réserve sur un plat et on ajoute au jus 2 cuillerées de farine qu'on fait roussir légèrement, puis de la bière suivant quantité de viande: un grand verre pour une livre. On amène à ébullition. On fait roussir part des oignons émincés. Puis on met dans la casserole viande, lard, sauce à la bière. Mêler bien et ajouter un bouquet garni, un peu d'ail, un peu de sucre, sel et poivre à pointe de Bevril. Il faut que la viande baigne bien dans la sauce. On laisse cuire lentement. Au moment de servir, on ajoute un petit filet de vinaigre. Servir avec pomme vapeur.

Sandwiches

Pour le cas où les carbonades se montreraient inopérantes. Proportions : 250 grammes de farine, cuillerée café de Levure en Poudre Borwick 1 œuf, 1 jaune d'œuf 1 pincée de sel, 50 gr. de beurre, 1 décilitre de lait tiède. Faire la fontaine, placer les autres substances dans le creux. Mêler bien en incorporant la farine au lait. Travailler peu, puis la rompre. On forme de petites boules qu'on roule pour les rendre oblongues, on fait cuire au four. Mangé au stade sereinement, sans souci de l'étiquette, ce sera délicieux.

ECHALOTE.

Visitez la

FOIRE DE PARIS

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI

AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION :

BUREAUX POUR LA BELGIQUE :

81, CANTERSTEEN (TÉL. 12.55.62)

BRUXELLES



Espionnage et chantage flamingants

Pris sur le vif.

Mon vieux *Pourquoi Pas?*,

J'ai l'avantage de vous soumettre la découpeure ci-incluse du « Dag », le quotidien anversois, du 13 avril 1936.

Il s'agit d'un appel — disons plutôt une menace de chantage — à l'adresse des citoyens de toutes les catégories qui ont usage des chèques-postaux et du téléphone. Une simple demande de renseignement formulée en français, soit par écrit, soit de vive voix peut vous — et moi — nous exposer à des brimades, à des actes pouvant faire tort à notre négoce et à notre industrie. Et ce sont des agents de deux monopoles d'Etat qui, sans vergogne, rendent publiques les relations orales et écrites des particuliers — et cela, par abus de pouvoir, les fonctions de ces agents leur procurant le loisir (ou les loisirs), de copier les documents et de surprendre les conversations du public!

On n'oubliera point que beaucoup d'industriels et de commerçants ont surtout à faire avec l'étranger, pour lequel la langue flamande est moins connue que le Yé-lisch ».

Que ferait un commerçant dont l'employé le menacerait de pareille perfidie ? Quel coup de botte !

A vous, qui menez le bon combat — sans haine pour les Flamands — je vous soumetts ces lignes en vous saluant cordialement.

Votre bien dévoué,

J. B., Anvers.

L'article dont parle notre correspondant est un « Appel aux députés et sénateurs flamands, aux fonctionnaires de l'Etat, de la ville et de la province, aux industriels, etc. » On y lit: « Certains d'entre vous ont encore un compte-règlement français; votre correspondance et vos entretiens se font encore en français, etc. » Et cela se termine par cette menace: « Si, d'ici peu, il ne se produit pas un changement radical, nous serons obligés de vous dénoncer personnellement, avec nom et adresse, etc. »

Los à l'ambassadeur

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a quelque chose de changé sous le soleil... pas possible?... Si, oyez...

Je suis ingénieur belge, établi depuis peu industriel à Montrouge (Seine) France.

Ayant besoin de représentants actifs, et pensant à mes compatriotes, j'ai risqué le tout pour le tout et je me suis rendu à l'Ambassade de Belgique (mais... z'ouï, ma chère!) pour demander si la vente de mes produits pouvait intéresser des nôtres.

Et savez-vous ce qu'il arriva? (J'en suis encore tout sbaudi.)

Son Excellence a alerté les Consuls de Belgique dans les grandes villes (Lille, Bordeaux, Nantes, Marseille, etc.) et Son Excellence, elle-même, a tenu à me faire part de candidatures sérieuses, par lettres B. 344 n° 5586 et B. 344 n° 5822, lettres signées: « l'Ambassadeur de Belgique, Comte de Kerckhove. »

Hein, qu'en pensez-vous?

Un buste parfait en 8 jours

Application externe facile et secrète

A quoi bon de cacher un busta mal développé ou tombant, avec des moyens artificiels qui ne sauraient tromper personne. Seinferm vous procure des soins ravissants. Déjà le cinquième jour du traitement, vous constaterez une amélioration de vos seins. En 8 à 15 jours, la transformation de votre poitrine sera devenue complète et vous serez ravie et étonnée de la beauté merveilleuse de votre busta.

Un beau buste en 8 jours

Afin de vous convaincre de l'efficacité presque magique de Seinferm, nous vous offrons gratuitement un traitement d'essai.

gratuit:
un traitement d'essai

DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE

Écrivez-nous votre adresse (Mme ou Mlle), dites-nous si vous désirez

développer raffermir réduire

vos seins et nous vous enverrons gratuitement et franco, sans obligation de votre part, un traitement d'essai de Seinferm, étudié spécialement pour votre cas. Vous serez émerveillée du résultat.

Écrivez aux Laboratoires Franco-Belges Serv. 59
Avenue Albert Giraud, 64, Bruxelles
et ajoutez 4 francs en timbres-poste pour frais d'envoi.

L'envoi se fait discrètement, sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

Seinferm

Application externe facile et secrète

Le traitement Seinferm complet à 35 f.ancs est en vente dans toutes les bonnes maisons.

DANS LES QUALITES DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOTVOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA
CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU**RENDEMENT****DUREE****ECONOMIE**

V. S.

AFRICORD

ELASGUT

Moi, dans mon bureau, j'ai applaudi intérieurement, tant j'ai trouvé beau, et inaccoutumé, le geste d'entre-aide belge venu du sommet de l'Ambassade.

Je vous dis, « Pourquoi Pas ? » qu'il y a quelque chose de changé sous le soleil, quelque chose de réconfortant.

Bien cordialement vôtre,

R. V.-B.

Nous ne savons pas s'il y a quelque chose de changé, mais nous savons que M. le comte de Kerchove joue son rôle d'ambassadeur en maître et que l'ambassade de Belgique à Paris est vraiment la maison des Belges de Paris.

On saura tout !

Ce citoyen de bonne volonté nous offre une prestigieuse salade de Rex, Degrelle, Crockaert, le « Soir », la police, Dollfuss, etc...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est l'intérêt que j'ai pour votre journal qui m'incite à vous écrire afin de vous mettre en garde contre ce qui se trame en Belgique en haut lieu avec la complicité du journal « Le Soir ».

Il ne s'agit rien moins que d'instaurer la dictature cléricalo-capitaliste, avec suppression des écoles laïques et de toute la presse d'opposition.

Ne dites pas que ce serait impossible, car ce sera aussi possible en Belgique que ce le fut en Autriche et en Allemagne.

Le mouvement Rex dont le pitre Degrelle n'est que l'instrument, n'a été créé, il y a quatre ans, que dans ce but, à la suite de la défaite électorale des cléricaux.

Pour vous en convaincre, récapitulez du premier au dernier tous les « Vlan » et tous les « Rex » et aussi toutes les « Tribunes Libres du Soir » signées par le jésuitique Paul Crockaert dont le digne rejeton est un des lieutenants de Degrelle.

Le but de ce mouvement, qui englobe le roi, la papauté et les évêques, est de renouveler en Belgique le coup de l'Autriche, et la crapule avérée qui a nom Degrelle joué, par son prestige oratoire (?) sur la foule imbécile, le rôle du main assassin Dollfuss.

AU
CAFÉ**QUART
VICHY-CELESTINS**

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE**VÉRIFIER**

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



Vous doutez-vous, par exemple, que Degrelle est allé en Allemagne pour y prendre d'Hitler des instructions pour la prise du pouvoir de force en cas d'échec électoral des trois fractions cléricales : Traditionnalistes, démo-crétiens et Rexistes, et que toute la police belge est déjà, par ordre, acquise au Rexisme ?

Demain, vous aurez donc pour toujours la bouche close car toute la presse d'opposition sera supprimée et le camps de concentration seront le lot des révoltés.

Ignorez-vous que le « Soir » donne le plus grand appui au Rexisme, que Crockaert, depuis bientôt quatre ans, y a gagné des millions d'électeurs ?

Dans l'affaire Rex, les disputes, les insultes, les procès, ne sont que de la comédie cléricale, une savante mise en scène, de la poudre aux yeux des naïfs, en d'autres mots le mouvement Rex est tout simplement un piège à nigauds.

C'est en somme le truc classique et grossier employé par les luteurs et boxeurs sur les champs de foire pour attirer les gogos. De même que la réputation de Rex par les comperes les évêques n'a pour but que d'attirer les incroyants comme rempart électoral.

Je ne puis trop m'étendre sur l'ignoble pitre Degrelle, escroc, voleur, faussaire, menteur, banqueroutier, et dont le père a trafiqué avec les boches pendant la guerre, mais si vous manquez de documentation sur cette fripouille, tous les numéros du cléricale « Anti-Rex » sont édifiants.

La reproduction de ses articles serait de toute évidence une prose intéressante pour vos lecteurs et pourrait par son effet contrebalancer l'action sournoise du « Soir » et peut-être sauver tous les antifascistes du gouffre dont lequel ils vont sombrer et dont chaque jour perdu les rapproche.

Aveugle celui qui ne voit dans Rex que le pitre Degrelle. Celui-ci est destiné à être « balayé » son rôle fini.

Ce que l'on doit voir dans Rex c'est toute la coalition cléricalo-capitaliste appuyées principalement par la presse trahisse et sournoise du « Soir », et il serait peut-être bien intéressant de savoir ce que cache réellement le voyage de Van Zeeland en Pologne.

La vérité étant en Belgique libre un article prohibé, tout comme le roi se fait appeler le comte de Rethy, moi je m'appelle

J. Voicclair.

Gai pays

Connais-tu le pays où fleurit le dénonciateur
et où le fiscal se fait le complice d'icelui ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre dernier numéro, vous relatez les perquisitions vexatoires dont sont victimes les personnes visées par des dénonciations anonymes.

Hier, à une réunion, je parlais de votre article, quand un de mes amis me pria de vous signaler un autre genre de vexations fort employées actuellement, par les agents du fisc, et dont il a été lui-même la victime.

Il s'agit de fausses dénonciations faites au fisc, par des employés congédiés.

Mon ami, notable et honnête industriel, ayant dû renvoyer un de ses employés, celui-ci, pour se venger, le signala pour déclaration incomplète de revenus.

Et aussitôt, sans tenir compte de l'honnêteté et de la réputation du patron, pas plus que du mobile de la dénonciation, on vit arriver ces messieurs du fisc, qui s'installèrent dans les bureaux, pour de nombreux jours, qui épluchèrent toute la comptabilité commerciale et personnelle, qui par leur présence et leurs demandes continuelles d'explications, empêchèrent le travail des employés, au détriment des affaires.

Bien entendu, le fisc n'a rien découvert d'irrégulier. Mais qui indemniserait le patron pour les pertes subies, pour l'atteinte à son prestige vis-à-vis de ses employés... à qui l'on donne ainsi le moyen d'embêter le patron à l'occasion ?

Je ne suis ni industriel, ni commerçant : mais j'ai été indigné d'apprendre le peu d'égards que l'autorité réserve aux honnêtes Belges, alors que cette même autorité est si aveugle et si tolérante pour des escrocs notoires, nettement connus.

F. C.

PEUT-ON VÉRITABLEMENT RÉGÉNÉRER LA SEXUALITÉ DÉFAILLANTE ?

Ce problème essentiellement humain se trouve magistralement résolu dans l'ouvrage du Dr. J. Pierron : «Le rôle de nos glandes à sécrétion interne», édité par l'Institut de Recherches Opthéropiques de Paris, en collaboration avec les Laboratoires Okasa.

En termes clairs et sans vaine hypocrisie, le mécanisme de la « machine humaine » y est expliqué et commenté. Les célèbres travaux du Prof. Lahusen, le maître incontesté de l'Hormonothérapie, y sont également exposés d'une manière remarquable; en outre sa découverte scientifique : le spécifique hormonal Okasa, (que l'on trouve maintenant couramment en pharmacie) y fait l'objet d'une étude impartiale et fort intéressante.

De saisissantes illustrations en couleurs et des exemples pris sur le vif y démontrent, d'une manière péremptoire, l'action progressive et persistante que ce traitement actif exerce sur l'organisme fatigué, déprimé ou usé prématurément ainsi que ses effets véritablement extraordinaires en matière de rajeunissement sexuel. Grâce à « Okasa » et par les remarquables possibilités qui sont désormais offertes à tous ceux, comme à toutes celles qui veulent rester ou redevenir jeunes, il faut bien conclure, avec le Dr. Pierron, que la science de l'Hormonothérapie vient de connaître un nouveau succès considérable.

Dans un but de vulgarisation médicale, l'ouvrage dont il s'agit sera adressé gratuitement et personnellement, pendant quelques jours, à toute personne adulte en faisant la demande à la Société O.P.B.A., 24, rue Antoine Dansaert, à Bruxelles.

La misère des employés

Place aux jeunes... prétexte, dit ce lecteur.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Etant parmi les nombreux employés de banque congédiés vants la dévaluation, j'ai eu tout naturellement, l'attention attirée par les annonces qui paraissent fréquemment, ans les offres d'emplois, où il est toujours question d'employés de banque débutants.

Ainsi, après avoir liquidé une partie de leurs anciens erveurs, les banquiers engagent, actuellement, du personnel jeune exclusivement, à des appointements de famille.

Place aux jeunes!

Les malheureux débarqués, dont la plupart ont plus de rente ans, mais possèdent d'excellentes références (c'est eau, les références!) n'ont qu'à végéter dans des emplois seconde zone.

C'est ainsi que l'on récompense, en Belgique, les travailleurs honnêtes et fidèles.

Il reste entendu que le nombre de chômeurs est en réression, mais a-t-on dénombré les employés chômeurs, dont s huit-dixièmes échappent à tout contrôle, pour les raisons que tout le monde connaît? Et ceux « qui tirent actuellement le diable par la queue »?

Il y a lieu d'en conclure que la Société anonyme Belgique st encore aussi mal organisée que la plupart des sociétés nonymes tout court.

Je vous prie, etc...

J'en suis (21 ans de service)

Doléances d'invalides

Les invalides militaires du temps de paix nous écrivent.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les doléances et critiques de M. C. E., invalide civil de la terre, sont parfaitement justifiées et la pension octroyée ux amputés civils de la guerre est réellement insuffisante.

Le sort des invalides militaires du temps de paix est également navrant; un amputé, un trépané, un malade atteint une grave affection en service commandé touchent moins e dix francs par jour de pension.

Le promoteur du projet de loi tendant à réviser les indemnités accordées aux amputés de guerre, concluait en disant elci, récemment :

« La Belgique se doit d'apporter à ceux de ses enfants qui, sur elle, ont perdu une partie précieuse de leur corps, une indemnisation juste et équitable du préjudice qu'ils ont ibi. »

Nous approuvons ces paroles sensées et nous adjurons les pouvoirs publics de s'intéresser au misérable sort des invalides militaires du temps de paix. Une pension dérisoire nous

est octroyée; nous ne bénéficions pas de réductions sur les prix des transports en chemins de fer, vicinaux.

Nous soulignons une situation paradoxale et inique : Les soins médicaux et pharmaceutiques gratuits sont refusés à bon nombre de blessés et malades en service commandé alors que ces mêmes soins sont accordés aux pensionnés de l'Etat... pour ancienneté!

Depuis de longues années, les invalides militaires en temps de paix souffrent dignement, sans se plaindre, trouvant, dans la belle et noble conception de leur devoir, la force d'élever leurs enfants en leur inculquant les principes d'honneur et de loyauté, en exaltant le sentiment de patriotique attachement à la Dynastie.

Mais bien de ces dévoués serveurs du pays se trouvent dans une situation critique et il est grand temps que le Gouvernement intervienne en leur assurant un sort digne de leur dévouement et de leurs souffrances.

C'est le vœu ardent que nous formons.

Pour le Conseil d'Administration de l'Association des invalides militaires en temps de paix.

Le secrétaire. Le président.

Une dune a été assassinée

Le Hooge Blekker est perdu et une lectrice s'en indigne

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Si je ne me sens pas encore une âme d'assassin comme ceux qui protestent contre les « hauts-parleurs » du ciné, je me sens tout au moins une énergie de démolisseur! Vous connaissez probablement, à Coxyde, cette belle dune haute et sauvage: le Hooger Blekker. Celui qui voulait se donner la peine de l'escalader embrassait un horizon superbe, presque unique au littoral.

Avenue Hippodrome

VUE SPLENDEIDE ETANGS D'IXELLES

Spacieux Appartements en construction

(4 chambres à coucher)

ACHEVEMENT OCTOBRE: Fr. 195,000

Renseignements : TRABEKA

48, RUE DE NAMUR — Téléphone: 11.31.90

Le plaisir d'une visite à Londres dépend du choix de l'hôtel où l'on descendra. Celui-ci doit occuper une situation centrale, posséder tout le confort moderne et être d'un prix abordable:

Hôtel Great Central

Marylebone Road Londres N.W.1.
Pratique pour visiter West End
et le quartier du commerce et des
magasins.

Télégr.: « Centellare, Londres »

Stations du métro voisines de ces hôtels. — Conditions: chambre,
bain et petit déjeuner à partir de 10/6 d. par jour. — Pension com-
plète à partir de 18/6 d. par jour.

Hôtel Russell

Russel Square, Londres W.O.I.
Domine Russell Square, près des
principaux théâtres.

Télégr.: « Hotel Russell, Londres »

Or, sur le sable soyeux de la dune, on a tout d'abord coulé deux routes de macadam d'un noir d'encre! Un peu plus tard, au sommet de « Blekker », on a construit un grand moulin blanc dont les salles du bas servent de restaurant.

Bien que construit par un architecte de grande classe, ce moulin profanait un site qui eût mérité d'être classé, mais enfin, je me consolais en contemplant de très loin, d'Oostduinkerke ou d'Idehsald, les ailes du grand moulin solitaire tournant parmi les argousiers bleus.

Hélas, on ne s'en tint pas à cette seule construction; il fallait tirer profit et bénéfice de l'endroit, les terrains du « Blekker » furent donc vendus et maintenant, une série de villas envahissent la belle dune, la tassent, la barjoient ridiculement et la bafouent et en font une agglomération que domine la luxueuse silhouette d'une manière de caserne.

Je suis indignée; je ne sais comment on pourrait enrayer le mal; je ne peux que crier mon mépris pour ceux qui ne sont ici-bas qu'au service de la déesse-chienne de l'argent (comme dirait D. H. Lawrence), pour ceux qui ont des yeux pour ne pas voir la beauté des choses et une âme qui ne s'enthousiasme que devant des tas de briques.

Croyez, etc.

G. B.

Humour administratif

Du pont de Huy, jusqu'en Afrique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

1° Sur le pont de Huy, vous pouvez voir actuellement deux soldats, en armes et en permanence, veiller au respect de l'avis « défendant de prendre des photos du pont », mais chez le photographe du coin, ces photos sont en vente. Si un imbécile se fait prendre, le commissaire lui dira certainement: « Vous ne pouvez donc pas demander à la sen-

Arthritisme - Rhumatisme

Goutte, Sciaticque, etc.
sont guéris radicalement par

F. S. 25

Médication entièrement
nouvelle et sans danger.
Aucune drogue à ingurgiter!

Monsieur W. Kruger écrit:

« Par votre F. S. 25, j'ai été guéri d'une sciaticque
extraordinairement pénible. Malade depuis deux ans,
j'ai séjourné récemment deux mois à l'hôpital. Mal-
gré cela, mes douleurs diminuèrent de plus en plus
fortes. Aujourd'hui, après avoir effectué UNE SEULE
CURE DE F. S. 25, je cours comme un adolescent.
Je suis âgé de 48 ans. »

Notice explicative GRATUITE sur demande.

Pharmaciens V. & M. Spitaels

112, avenue de la Couronne, 112 — BRUXELLES

tinelle l'adresse du magasin de photos où elles sont en vente.»

2° Au Congo, j'ai vu enlever à un détenu blanc son canif et le colloquer dans une case ornée d'une panoplie de 25 poignards indigènes. Le commissaire m'a dit que le règlement prévoyait l'enlèvement des canifs et non des panoplies.

3° Un récent arrêté du Gouvernement du Congo stipule l'obligation pour les Asiatiques de tenir une comptabilité mais les autorise à la tenir dans leur langue; elle « sera contrôlée régulièrement par l'administration ». Je demandais le nom du fonctionnaire sachant lire le chinois, l'arabe, le tamil, l'indoustan, le bengali, etc.

A. Sion.

Les bruiteurs du cinéma

Guerre à outrance...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La quasi surdité de votre correspondant C. R. est certes une affection pénible et doit le priver d'un grand nombre de plaisirs de l'existence. Toutefois, en vertu de la règle que l'intérêt général prime l'intérêt particulier, je ne puis m'empêcher de prendre parti contre lui et de lui conseiller froidement de s'abstenir d'aller au cinéma parlant. Le fait de se faire répéter à voix forcément plus haute que celle qui lui parvient de l'écran doit emberlificoter une bonne vingtaine de spectateurs. Je suis donc de l'avis du correspondant « attaquant » et partisan de la guerre à outrance aux bruits, mangeurs d'oranges et de bonbons qui froissent de papiers d'emballage, bref, à tous les personnages qui vont au théâtre ou au cinéma pour parler, manger et gêner leurs voisins.

Amitiés.

H. L., Liège.

Le premier candidat-assassin s'explique

Les sourds et les autres au cinéma.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je reconnais que je n'ai pas inclus le cas des sourds dans ceux que j'ai signalés, et que la surdité est certes une affection très pénible. Cependant, si une telle affection devait être, au cinéma, une cause de troubles ininterrompus pour les voisins, je suis certain que ceux-ci trouveraient cela pour le moins fâcheux.

Que votre correspondant, d'autre part, me permette de lui dire qu'il existe des cinémas où, à certaines places, on peut se procurer, sans augmentation de prix, un casque à deux écouteurs, spécial pour personnes sourdes.

Quant à ma première lettre, elle visait surtout les gens qui, manquant totalement d'éducation et de savoir-vivement sciemment ou inconsciemment leur entourage par des commentaires superflus. Il est bien défendu de fumer au cinéma — excellente mesure, du reste — pourquoi dès lors permet-on d'ennuyer les voisins? Si tous les directeurs de salle prenaient une mesure énergique, celle-ci, je pense, serait bien vue du public.

Pour le moment, mes instincts d'assassin sont un peu calmés; je ne suis plus allé au cinéma depuis huit jours. Mais, cela ne durera pas, et alors...

Le premier candidat-assassin, J. V.

O. R. et S. O. R., encore

Où l'universitaire maintient et précise
sa façon de voir.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il était normal que ma lettre, parue dans votre numéro du 24 avril, suscitât moult controverses. Une mise à point s'impose; il n'est jamais entré dans mes intentions de faire passer les universitaires pour des êtres d'une essence supérieure, mais l'on peut dire qu'un universitaire

Comptoir Belge de Constructions

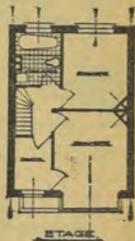
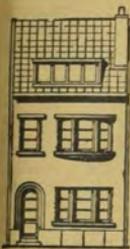
38, rue du Magistrat. -- Téléph.: 48.91.58

CETTE MAISON SUR 6 M. FAÇADE, 9 PLACES, HALL, W.-C.,
3 CAVES, GRENIER, TERRAIN, FRAIS ET TAXES COMPRIS.

MATERIAUX DE PREMIER CHOIX, REVIENDRAIT A

- 105,000 fr. A SCHAERBEEK
 - 104,250 fr. A WOLUWE-St-LAMBERT
 - 125,775 fr. A ETTERBEEK
 - 129,000 fr. A UCCLÉ
 - 103,500 fr. A AUDERGHÉM
- AVANT-PROJETS GRATUITS

Nous construisons sur tous terrains. Visite nomb. chantiers sur demande
FACILITES DE PAYEMENT



ssède une culture générale plus étendue que quelqu'un
autre qui n'a pas subi l'influence d'un milieu où se
oisent toutes les sciences. Je ne conteste ni la valeur,
l'intelligence de ceux qui n'ont pas eu le privilège de
ivre des cours supérieurs. Je connais maint autodidacte
ssi « calé » que n'importe quel porteur de parchemin.
ais là n'est pas la question. Il s'agit de savoir si, oui
non, il est logique que quantité de jeunes gens, possé-
nt les aptitudes normalement requises pour « faire du
emin », aussi bien à l'armée que dans la vie civile, se
lent bloqués dans le sous-officiariat, alors que leurs ca-
rades, ayant obtenu deux ou trois centèmes de plus,
gressent régulièrement dans la hiérarchie militaire.
ur ne point être suspect de mesquinerie, je néglige à
sein de m'appesantir sur le « pistonage » inévitable,
le auquel des incapables occupent des places qui
raient dû échoir à d'autres. De plus, on ne peut pas
rier ici de concours et assimiler l'épreuve de C. S. L. R.
un examen aux emplois d'administration, où le nombre
places est forcément limité. Des O. R., il en faudra
jours, et on nous a maintes fois répété que, lors de
prochaine », nous serions rapidement nommés chefs
peloton. Alors, pourquoi attendre jusque là pour nous
ter au commandement d'unités plus importantes qu'une
tion ou un groupe de combat?

Que M. C. G. se rassure : l'opinion publique ne se révolte
nables contre des mesures inspirées par une équité indub-
table.
Et, ma foi, s'il y a eu des officiers d'élite pour former
les vrais chefs de guerre », je ne vois pas pourquoi il
en aurait pas également pour donner les conférences
de j'ai préconisées et pour juger les candidats aptes à
venir O. R.

Je vous prie, etc.

???

R. J.

Et voici ce qu'en dit le ploug de 2e classe

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Permetts à un vulgaire « ploug » de seconde classe de
ner son petit solo dans le grand concert donné en l'hon-
ur des Officiers de Réserve.

D'abord la question des diplômes devrait être unifor-
mément réglée dans toutes les unités-écoles, ce qui n'est
pas. Dans certains régiments, en effet, on accorde des
diplômes en relation directe des grades académiques obtenus
(exemple: Cote Morale: 50 points, dont 10 octroyés pour les
études faites. Un docteur en droit recevra 10, un licencié
en sciences commerciales 6, un instituteur 5, etc.). Dans
d'autres corps, tous les C. S. O. R. se voient mis sur le
même pied quant aux points à octroyer pour les diplômes
crochés dans la vie civile. Cela n'est pas juste et ouvre
la porte aux erreurs, voire au favoritisme.

C'est une grave erreur de penser qu'un officier peu
littéraire fera un excellent officier. Cela vaut pour l'officier
de carrière comme pour l'officier de réserve. Or, un univer-
sitaire possède une plus vaste culture générale qu'un insti-
tuteur qui n'a fait qu'un bon athlète spécialisé. Il faut
en tenir compte du facteur culture. Si certains institu-
teurs se classent parmi les premiers, c'est tout simplement

parce qu'ils « bloquent » leur théorie par cœur comme à
l'Ecole Normale et qu'ils « gueulent » un bon coup à l'exer-
cice à pied. Une fois dans leur compagnie, la plupart se
font mal voir du soldat, parce qu'ils ne le comprennent pas.
Toujours ce facteur culture qui leur fait défaut. Demandez
à n'importe quel ancien « ploug » ce qu'il pense des
C. S. O. R. ou C. S. L. R., il vous répondra : « Les insti-
tuteurs nous em... le plus. Ils nous prennent pour des gos-
ses de l'Ecole Primaire ». Or, l'officier qui ne touche pas
le cœur de ses soldats manque à un des premiers devoirs
de son état...

3° A mon avis, le système français de recrutement des
O. R., est meilleur. On fait subir un examen de culture
générale à tous les intellectuels. Les premiers classés re-
çoivent la formation « militaire » et « culturelle » d'offi-
ciers. Les autres apprennent le métier de sous-officier et
sont versés avec le grade de caporal-chef dans leurs unités.

Le jour où M. Deveze voudra réformer le système en vi-
gueur, qu'il regarde du côté du Sud...

Et voilà ce qu'en pense *L'ex-planton du P. S.*

???

Encore sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Indépendamment d'une question d'études faites, ce qui est,
somme toute, un cas particulier à chacun, il faut savoir que,
pour être versé dans une unité école, il faut une base d'étu-
des déterminée par la loi. Ceci acquis, on est incorporé d'office
dans P. S. Après sept mois d'études et de discipline,
on est nommé sous-off. ayant passé l'examen comprenant
trois parties : théorique, pratique et satisfait à la cote mor-
rale qui est laissée à l'appréciation du commandant voire
même... de l'adjutant! Par suite de l'incorporation d'office,
on voit forcément un mélange d'opinions et de caractères
différents: les uns ne s'intéressent que médiocrement à leur
grade et à leurs responsabilités, d'autres font leur service à
la satisfaction des chefs, d'autres enfin se révèlent à la
pratique d'une inaptitude étonnante.





Carbureteur ZENITH
Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à
ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

Sur 60 élèves, 20 arrivent au grade supérieur (automatiquement peut-on dire).

Alors quoi? Dans les quarante qui restent, il n'y en aurait pas un seul à même de conduire un peloton?

Il y a cependant des jeunes gens qui aspirent et désirent se perfectionner dans le rôle « d'élite de la jeunesse », comme on leur disait, des jeunes gens qui sont prêts à sacrifier des soirées, voire des congés pour suivre des cycles bloqués ou fermés.

Et on ne leur donnerait pas les possibilités de se rendre utiles? Le service terminé, les camps faits on les laisse tomber comme un « plouck » qui a fait ses huit mois.

Serait-il si difficile de modifier cet état de choses, d'autant plus que cela ne coûterait pas un sou à l'Etat. Croyez, etc.

H. G.

Encore les musiciens militaires

Ce lecteur prend leur défense.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En réponse à l'article de B. de J. du 17 avril, faisant suite à la réponse de Pistonnette du 24, je serais curieux de savoir combien de centaines d'emplois sont occupés par des musiciens militaires. Je crois que vous seriez surpris de constater combien leur nombre est réduit. A Liège, il y a trois musiciens militaires travaillant en dehors de l'armée en hiver, et un seul en été.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à **WATERLOO**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre

disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95,000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

Les militaires (à part quelques exceptions), n'occupent pas les places de violonistes, violoncellistes, etc... puisqu'ils ne jouent que des instruments à vent. Ils ne sont donc demandés qu'en dernier lieu, car les chefs d'orchestre peuvent pas toujours compter sur eux, parce qu'ils sont tenus d'effectuer d'abord leur service au régiment.

Autre chose, à l'orchestre symphonique de Bruxelles; emplois vacants ont été mis en compétition; la place revient à certains artistes musiciens des guides. Le 1^{er} lent prime donc.

Et puis, beaucoup de musiciens civils ne cumulent-ils donc pas? Combien y en a-t-il qui sont employés, commerçants, etc., pendant la journée et qui, le soir, tiennent la place de musiciens professionnels, alors que tout commerce est défendu à l'épouse d'un militaire?

D'autre part, certains sous-officiers musiciens ayant 15 ans de grade, ont débuté avec fr. 140 de solde journalière, et même moins. Ils étaient la risée de leur collègue civils qui gagnaient jusqu'à 125 francs par jour. Devenu appointés, ils percevaient, pendant les bonnes années, étant mariés, une mensualité de quelque 600 francs. Les musiciens civils auraient-ils voulu faire les marches, service patriotiques en masse, par tous les temps et le dimanche avec en plus les inconvénients du métier, souvent non breux et déprimants?

Un lecteur de toujours.

Ce qu'elles pensent d'eux, Ce qu'ils pensent d'elles

A part la petite différence, dit ce lecteur...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les opinions sur les femmes de même que celles sur les hommes, se continuent sur un rythme hebdomadaire. Toi à tour, galantes, injustes, felleuses ou baroques, elles nous donnent une idée assez nette de l'état d'incompréhension ou nous nous trouvons vis-à-vis de notre semblable.

Si la critique est facile, la vie est difficile. Cette formule solution peut se compléter par celle-ci: l'homme crée l'événement; l'événement façonne l'homme. Développons

Malgré ma bonne volonté et un esprit critique toujours en éveil, je ne suis pas encore parvenu à saisir le moment où la femme, par son attitude, sa façon de penser, sa manière de vivre, se différencie nettement de son compagnon au point que ce dernier tirant avantage de sa propre conduite plus morale ou jugée telle, se donne le privilège de juger. Je n'ai jamais rencontré des défauts ou des qualités qui fussent d'une façon certaine l'apanage ou la marque d'un seul sexe. Si quelques différences physiques, que nous sommes tous unanimes à trouver fort agréables, semblent nous séparer, elles ne le font en réalité que dans le domaine physiologique.

Les hommes (terme générique) sont tellement déréglés par nature, qu'ils se sont écrasés de morale. Leur mauvais foi, en outre, leur a dicté de se diviser en deux groupes afin de pouvoir se rejeter les fautes communes.

Si la femme a un rôle à remplir, il n'est pas trop de dire qu'elle le remplit avec le même degré de perfection que l'homme apporte au sien.

Pour en finir, disons un mot des mœurs actuelles. Sont-elles meilleures ou pires que les anciennes? Qui aurait le présomption de juger, et le faisant, quels en seraient les bénéfices? Nous nous adaptons toujours étroitement aux événements que nous avons créés. La femme s'émancipe, la femme travaille, quelques-uns disent même qu'elle se masculinise. Ne serait-il pas plus juste de se demander pour quoi elle le fait? N'insistons pas, nous le savons tous. Ce qui compte, ce ne sont pas les prérogatives (quel mot!) de l'un ou de l'autre sexe, ce sont les règles identiques qui nous régissent tous: hommes et femmes, et qui doivent être telles que nous voyions les autres avec le même regard bienveillant que nous jetons sur nous-mêmes.

Veuillez croire, etc.

M. P., Bruxelles.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 L.)

Et voici des vers.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Décidément votre polémique sur ce qu'ils ou elles pensent ; mine de réflexions philosophiques. Votre dernier numéro vibre aux échos du plus robuste bon sens. Gloire à ne Y. R. pour ses fines critiques du précédent « Propos Eve » et pour faire apparaître que la plus haute fonction de la femme est d'être belle et avenante et son devoir, de le mériter le plus longtemps possible. Eravo aussi à M. W. A., l'iversitaire ni misogynne ni ascète, pour montrer l'absurdité de la masculinisation de la femme. Elle n'y renie pas l'homme son passé, mais sa nature même. On ne saurait lutter contre ce qui est. Autant fonder une ligue contre la pesanteur. Cette discrimination des complexions masculines et féminines est, je crois, clairement exprimée dans les strophes écrites par Ninah de X pour servir de préface au recueil de ses poèmes :

Hommes, c'est pour vous seuls que sont écrits ces vers.
Impuissante à savoir débusquer un sophisme
La femme ne pourrait avec son illogisme
En comprendre le sens plus moral que pervers.

La vie a des splendeurs quand, passant au travers,
Sans le fausser, l'on pousse à fond son mécanisme.
Poin de l'hypocrisie! Un orgueilleux cynisme
Va vous chanter la mienne et ses aspects divers.

Toute vie est soumise à des règles complexes,
Nul ne peut transgresser la grande loi des sexes :
La femme vit du cœur et l'homme de l'esprit.

Pour trouver le bonheur qu'on est en droit d'attendre,
Si l'homme n'est heureux que lorsqu'il a compris,
La femme doit aimer sans chercher à comprendre.

Les dits poèmes ont été composés aux dernières années du XIXe et aux premières du XXe siècle. Le mouvement de libération commençait à peine à dessiner ses profils. A cette époque, *Hérédia* était dans toute sa gloire et les « *Trophées* » venaient de paraître. Pour cela, en l'argue de ses sonnets, réunis sous le titre: « les *Trophées*

d'une courtisane », Ninah a-t-elle inscrit cette épigraphe dédicatoire:

O précieux ciseleur de poèmes glacés
Tu sus, dosant la flamme où l'or se vaporise,
Sertir l'émail brillant dont le contour se brise
Contre le fin réseau des fils entrelacés.

Ensuite, savamment, sans jamais te lasser,
Tu guillochais encor, comme une souple frise,
Chaque vers où l'éclat de la rime s'irrise,
Mettant un art subtil dans un mot bien placé.

Que je voudrais avoir ton calme que j'envie!
Car ma lampe est trop chaude, elle brûle ma vie
Et son dur chalumeau fait éclater l'émail.

Je ne sais pas tisser des stances étoffées,
Pour vêtir mes pensers d'un chatoyant camail,
Mais seul mon sang vermeil cimente mes trophées.

Merci, mon cher *Pourquoi Pas ?* de permettre de dire de ma petite Alliée de jadis: « *Defuncta, adhuc loquitur.* »

Baron de Contenson.

???

Ceci encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour continuer vos petites histoires sur: « ce que les femmes pensent des hommes », voulez-vous cette jolie et très juste pensée de Paul Gery: « L'homme conduit sa femme vers les hommes »; alors pourquoi vous étonnez-vous si « les femmes conduisent l'homme vers la femme? »

JOURNALISTES DEBUTANTS

Jeunes gens, tr. b. famille, prés. bien, b. rédact. Fr., Fl., débrouill., désir. se destin. au journalisme par p. reportages, enquêtes, etc., pour journ. mensuel, de préf. volontaires au début, peuvent faire offres avec détails, à: Publicité DECORTE, 76, avenue Albert Giraud, à Bruxelles.

Visitez la
FOIRE DE PARIS
UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI
AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION
BUREAUX POUR LA BELGIQUE
51, CANTERSTEEN (TÉL. 12.55.82)
— BRUXELLES —

C'est court, mais cela résume bien des choses, n'est-ce pas?

Si le fervent admirateur du beau sexe méditait un peu là-dessus... peut-être, en deviendrait-il encore plus fervent, et parviendrait-il à verser un jour des larmes, rien que pour... une femme.

Et ceci: « L'amour, pour l'homme, est une distraction merveilleuse qui, d'un tyran ou d'un valet, fait un poète ».

Et qui donc sait inspirer de l'amour, sinon la femme?

Mais l'amour n'entre pas dans nos « conversations », il n'a rien à faire là dedans.

Au plaisir de vous lire encore.

Une femme russe.

Datis Nepis....

Importante contribution estudiantino-gantoise à l'étude de l'inscription fameuse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On a dépensé beaucoup de fantaisie à propos de ce vase soi-disant romain. Je m'étonne qu'aucun ancien étudiant gantois ne vous ait écrit pour fixer l'origine de l'inscription DATIS, etc. Je rappelle mes souvenirs :

Il y a une bonne cinquantaine d'années, les étudiants de l'Université de Gand faisaient dans les premiers jours qui suivaient la séance de rentrée, une tournée dans les cafés

AMBASSADOR

(BOURSE)

Le plus grand succès actuel de Paris

LE NOUVEAU TESTAMENT

de Sacha Guitry

avec

Sacha Guitry

GERMAINE DELUBAC

et tous les artistes de la création

C'EST UN SPECTACLE D'UN COMIQUE
DESOPILANT

CE N'EST PAS POUR ENFANTS

qu'ils fréquentaient d'habitude. Au moyen d'un verre gradué, ils mesuraient la contenance des chopes, et celui des cabaretiers qui possédait les plus grands verres recevait un diplôme en due forme. Le verre gradué fut un jour remplacé, grâce à la générosité d'un pharmacien, père d'un étudiant, par un vase en faïence, d'une certaine allure, ce qui augmenta la solennité de cette cérémonie annuelle. Un cortège des étudiants le transportait en grande pompe d'un café à l'autre et ils étaient munis en outre d'une baguette graduée, car l'épreuve consista, dès ce moment, à déverser dix chopes dans le vase (chopes que, vous pensez bien, on récupérait soigneusement). Le vase fut déposé à la « Fleur de blé », rue des Régnesses, entre le beffroi et la cathédrale, rue démolie depuis Qu'est devenu ce vase? Je l'ignore. Peut-être est-il allé à la « Nouvelle Fleur de blé » dans le quartier d'Akkerghem.

Or, voici l'inscription, en lettres noires, qu'on avait peint sur le vase et dont je vous garantis l'authenticité, car j'en ai vu et retenu.

DITIS
PRECIS
NEPIS
POTENTIS
MIS
DEPOTIS
APOTHECARIS
S. P. Q. G.

Bien vôtre,

Fidèle lecteur.

On a pu lire plus haut diverses contributions nouvelles à notre palpitante étude sur ces mystérieuses inscriptions.

On nous écrit encore

— Pourquoi toutes les revues belges reçues par la Bibliothèque royale ne sont-elles pas en lecture à la salle des périodiques? C'est le cas notamment pour « Russie Nouvelle », alors que la revue « U. R. S. S. en construction » qui s'éditionne à Moscou y est en lecture? Pourquoi certaines autres revues ne sont-elles pas dans leur casier et doit-on les leur demander au garde-salle? Est-ce pour établir un système de fiches ou de carnets B? — A. S.

— Demandez donc à l'U. N. R. pourquoi, tous les jours, je me vois forcé d'entendre, entre le journal parlé et l'orchestre de musique légère, « des renseignements sur la batellerie : Grand-Malade, 15 ouvertures?? » etc... Quelles fous cela peut-il donc intéresser? — Guy W.

— Pour diminuer les dépenses du soldat milicien à qui le service militaire est imposé, ne serait-il pas possible de lui octroyer la gratuité entière sur les tramways au même titre que les soldats allemands pendant la guerre, qui les facteurs, employés communaux, agents de police, gendarmes, etc.? Cela soulagerait un tout petit peu les parents pas riches qui pendant 12, 14 ou 18 mois sont privés de l'aide de leur fils. — A. D. M., Ancien combattant.

— Votre correspondant R. P. semble ignorer la composition du personnel attaché au paradis « fromageux » qu'est la Loterie dite coloniale. Pourquoi licencier les quelques employés n'ayant jamais connu le beau soleil d'Afrique? Pour en faire des chômeurs? Il serait plus équitable de remercier les quelques cumulards ex-coloniaux officiels, bénéficiant déjà d'une forte pension coloniale, parfois additionnée d'une retraite métropolitaine et souvent triplee d'une autre pour invalidité de guerre. D'honnêtes agents commerciaux coloniaux, sans situation, c'est-à-dire sans ressources, pourraient très bien assurer ces fonctions. Il serait également intéressant de connaître l'indemnité spéciale accordée, pour surmenage extraordinaire, aux fonctionnaires métropolitains détachés à la Loterie. — Un colonial retraité.

— La miette « Gai Pays », page 1227, contient une légère erreur — une erreur de 70 centimes. Chacun sait — ou devrait savoir — (et par conséquent, toi aussi), que la correspondance adressée au Parquet bénéficie de la franchise de

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
 Les affections des voies respiratoires
 3 FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

Ceci ravira ceux de tes lecteurs qui voudraient mettre à l'épreuve le moyen-qui-ne-rate-pas, mais que la perspective de voir déboursier quatorze sous pourrait légèrement défriser. V. V.

???

Aucun de nos lecteurs ne pourrait-il utiliser les services d'un excellent emballer? R. D., 48 ans, porteur de certificats de plusieurs grands magasins de la capitale connaît aujourd'hui la misère noire. Fit l'homme-tout-à-fait pour le Pôle-Nord, mais depuis la fonte des neiges...

Une lectrice habitant Gosselies et dont le mari est employé depuis quinze ans par une firme sérieuse nous demande si nous pourrions lui fournir l'adresse d'une maison de chapeaux, colifichets, bas, gants, gilets fantaisie qui lui confierait un dépôt. Nous lui transmettrons volontiers la réponse.

Une famille nombreuse bruxelloise, très éprouvée, voudrait promener les plus jeunes enfants au grand air (ils ont cruellement besoin). Qui disposerait en sa faveur d'une voiture d'enfants usagée?

On nous signale de Saint-Gilles le cas d'une jeune fille, C. D., abandonnée par son mari, et qui vient d'avoir un bébé dans des conditions d'abandon et de dénuement absolus. Nous avons signalé le cas à l'Œuvre Nationale de Belgique qui a promis de soigner pour des langes. Mais le reste?...

Un brave typo de 24 ans, E. D., chômeur, jeune marié, dont l'épouse et le bébé souffrent de privations, doit tirer avec 48 francs de secours par semaine. Il attriste l'état misérable de ses vêtements l'échec de ses démarches pour trouver de l'ouvrage. N'y aurait-il pas dans le fond de garde-robe un costume correspondant à ces dimensions : taille 1.70 m., tour de poitrine de ceinture 0.75. Nos réserves sont épuisées.

Un fidèle abonné de Gembloux, M. J. D., possède la collection complète du P. P.? depuis l'armistice et serait disposé à la céder. Nous communiquerons volontiers son adresse aux amateurs.

Le bâtiment va, dit-on. Alors, un fort manoeuvre, employé dans un accident de travail dans un laminoir, 38 ans, trouvera-t-il bien employeur? Il ne touche point de chômage, n'étant pas syndiqué, et n'est secouru qu'à concurrence du montant de son loyer. Il faudrait cependant qu'il soit jeune?

Un comptable, C. L., diplômé et expérimenté, victime de chômage, père de famille et dont la parfaite probité est connue, cherche à s'employer chez un commerçant ou un particulier. Lui fixer rendez-vous en semaine de 18 heures ou le dimanche.

Nous avons reçu : de la part de J. G. pour un petit costume pauvre, 100 francs; de bon cœur : un complet-veston, chemises demi-saison, imperméable, chapeau; anonyme : un gilet gris, pantalon rayé; de F. C. de Bastogne, 5 francs pour nos œuvres; de E. D., Malines, 5 francs pour invalides; d'un anonyme, 4.75 fr.; d'un ami qui désire acheter l'anonymat, 50 francs. Merci.

Petite Correspondance

Aicidé P. — Nous ne sommes pas plus calés que vous en choses maritimes et nous consultons un dictionnaire. *Tonnage*, capacité d'un navire, nombre de tonneaux, de 1,000 kil. chacun, qu'il peut porter. On détermine le tonnage au moyen du jaugeage. Quant au jaugeage, cela nous dépasse...

L'enragé. — La Sagesse des Nations a proclamé depuis longtemps qu'entre l'Arabe et le Corse...

G. H. — Vous vous faites le chevalier servant de Madame Carnoy, femme de tête et mère de huit enfants, à qui toute notre considération est due. C'est très bien. Mais il est probable que vous ne l'avez pas consultée. Sans quoi elle vous aurait dit qu'elle n'avait pas besoin d'un défenseur aussi maladroit.

E. J. — Procurez-nous la paix, s'il vous plaît. Et dites encore que nous ne sommes pas polis, pour voir!

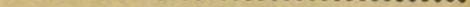
Pierre. — Consolerez-vous et dites, comme tout le monde : « Je l'avais bien dit. »

R... — Vous avez raison : le charbon de bois, c'est le coke du village.

Zélie. — Nous voulons bien jeter un pleur, comme vous dites, mais c'est bien tout ce que nous pouvons faire en ce moment.

Emile C. — Admirable! Quand vous aurez découvert l'Amérique, vous serez complet.

Ch. C. — Est-il spécifié dans le bail qu'il est interdit aux locataires de faire de la politique?



**Ah!
'Nugget!'**

Des chaussures cirées au Nugget attireront toujours l'attention.

"NUGGET" POLISH



Framboisiers

On taille de janvier à mars au niveau du sol. Enlever toutes les branches mortes et celles qui ont fructifié pour ne conserver que les jeunes rameaux. N'en conserver que cinq ou six parmi les plus forts. Taillez ces branches par moitié, les unes à 30 centimètres, les autres à 70 centimètres, ce qui aura pour but de devancer la fructification des branches taillées long et de retarder la fructification des autres, ce qui prolongera sensiblement la durée de la récolte.

Plantation des arbres fruitiers

Ne plantez jamais dans un trou où l'eau n'aurait pas complètement disparu. Employez la terre de vos allées pour garnir les trous de plantation, cette terre à condition de n'en enlever que la profondeur d'un fer de bêche et d'en éliminer les cailloux est toujours de bonne qualité. Et celle que vous aurez enlevée dans le fond de vos trous servira à regarnir les allées.

Drainage

Dans le fond de tranchées de drainages ne placez que des mâchefers, des gros cailloux, des cendres de houille et non pas des fagots de branchages qui pourrissent et gènerent les racines des arbres.

Les glaïeuls

C'est une plante bulbeuse de tout premier ordre donnant des hampes florales de 60 à 80 cm. émergeant de feuilles en roseaux et portant un superbe épi de fleurs aux tons les plus variés depuis le blanc jusqu'au violet le plus ioncé en passant par le jaune, l'orangé et le rouge le plus éclatant. Les fleurs s'épanouissent de mi-juin à fin août.

Culture

La simplicité même. Se procurer des bulbes qui coûtent très bon marché, à moins qu'on ne veuille posséder les variétés à fleurs géantes (car il y a des merveilles extraordinaires).

Planter en avril, en terre riche si possible. Mettre les bulbes à 20 centimètres de distance les uns des autres, les enterrer à 8 centimètres puis recouvrir d'un bon paillis de fumier décomposé. Point capital: Tuteurer les hampes florales, sinon il faut craindre la casse. Après la floraison, laisser les bulbes en place jusque fin octobre. Les arracher à cette époque, les laisser sécher sur le sol, puis les rentrer à l'abri du froid et de l'humidité. Les hampes florales cueillies lors de l'épanouissement des premières fleurs font merveille en fleuristerie et dans des vases.

Visitez la

FOIRE DE PARIS
UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

DU 16 MAI
AU 2 JUIN

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION
BUREAU POUR LA BELGIQUE
51, CANTERSTEEN (TEL.: 12.55.82)
— BRUXELLES —

KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

Bilan au 31 mars 1936

ACTIF

Disponible et réalisable :	
Capital non versé	fr. 14.900.
Caisse, Banque Nationale et chèques postaux	61.738.628.
Banquiers débiteurs	77.241.352.
Effets à recevoir	85.519.372.
Comptes courants débiteurs	403.532.590.
Fonds publics belges	280.294.912.
Actions de banques	25.929.487.80
Non appelé	19.710.000.—
Participations syndicales et valeurs à réaliser	6.219.487.
Divers	5.196.773.
Immobilisé :	
Frais de constitution et de premier établissement	1.615.390.
Immeubles, matériel et mobilier	41.962.591.
	Fr. 1.004.688.658

PASSIF

Exigible :	
Banquiers créditeurs	fr. 58.698.736.
Dépôts et comptes courants :	
A vue et à 30 jours au plus	513.761.505.36
Dépôts et créditeurs divers :	
A plus de 30 jours	56.134.127.04
Bons de caisse et obligations	37.096.000.—
Dividendes à payer	606.991.632
Créditeurs après encaissement	397.482.
Divers	39.481.812.
Non exigible :	
Capital social	150.000.000.
Réserves disponibles	63.049.850.
Compte de pertes et profits	6.458.174.
	Fr. 1.004.688.658

Compte d'ordre :

Garanties données	fr. 491.628.648
Garanties réelles reçues	728.488.333
Dépôts à découvert	159.703.710
Divers :	
Effets réescomptés, change à terme, etc.	408.505.616.
Cautions et garanties diverses reçues	354.068.794.

???

COMPTE DE PERTES ET PROFITS AU 31 MARS 1936

DEBIT

Intérêts, commissions	fr. 24.185.851.
Réscompte du portefeuille	383.751.
Frais généraux	35.674.870.
Frais de publicité	242.887.
Allocations légales et volontaires en faveur du personnel	2.629.483.
Taxes et impôts	555.120.
Solde en bénéfice	6.458.174.
	Fr. 70.130.138

CREDIT

Intérêts et commissions	fr. 49.945.956.
Produits du portefeuille-titres	18.566.393.
Divers	1.617.870.
	Fr. 70.130.138

Conseil d'administration :

Président : M. Paul Heymans, Bruxelles; administrateurs : MM. Aimé Bockaert, Gand; Edouard Boes, Aker Julien Bruyninx, Bruxelles; Victor Cambien, Courtrai; Fernand Collin, Anvers; Fredor De Bock, Vilvorde; José Debaere, Courtrai; Alphonse Goossens, Zele; Baudouin Steverlynek, Courtrai; Georges Thiépont, Audaenaerde; Séph Vanden Berghé, Roulers; Léon Van Dyck, Anvers.

Commissaires-Reviseurs :

M. le Prof. Gaston Eyskens, Louvain et M. Séverin H. brechts, exp. compt., Anvers.

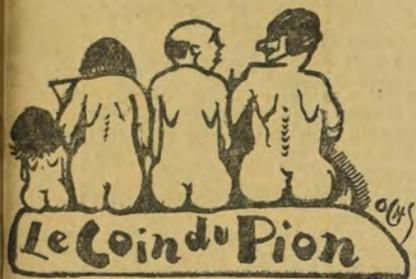
Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.52.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



e la *Libre Belgique*, 1er mai :
conseil communal de Saint-Josse-ten-Noode a tenu, mer-
credi soir, une séance houleuse à laquelle assistaient de
nombreux commerçants locaux et une centaine d'autres qui
n'ont pas été empêchés par la police d'assister aux débats.
Comme quoi, sans assister à des débats, on peut y
participer.

???

e l'*Informateur*, 3 mai :
Etude du notaire...
Judicication définitive le mercredi 13 mai 1936 de :
Une bonne
de rentier
...à paumer 45.000 francs.
Il doit être une très bonne, pour ce prix-là.

???

u *Soir*, 29 avril :
Restauration d'un autonomiste breton. — Cinq ont été griè-
vement blessés. — Vingt-cinq motocyclistes de Tourcoing ont
eu une chute à Aeltre. La route était rendue glissante par
la pluie.
Quatre motocyclistes sont blessés, dont cinq grièvement.
Les dégâts matériels sont assez importants.
Recherchez l'autonomiste.

???

u macabrement mieux renseigné, 4 mai (feuilleton) :
Ne t'y fies pas, répliqua l'autre. Ces gros bonshommes
sérieux restent longtemps sans rien voir, puis, un beau
jour, ils ouvrent les yeux et tuent l'amant à coups de re-
ver dans la ruelle de leur femme.
Il n'est grand siècle ou on ne l'est pas.

???

u même (nouvelle littéraire) :
Mettez ripostant que ce qui signalait les employés de
ministère, c'est qu'ils n'allaient jamais au ministère, le jeune
homme protesta...
Signalait n'est pas mal, mais le jeune homme n'a pas
eu le temps de protester.

???

e *Pourquoi Pas ?*, 1er mai :
Louis XIII fut, dans sa jeunesse... Un jour... sa mère,
l'Autriche...
Louis de plus et cela faisait le compte.

???

u *Peuple*, 1 et 2 mai (T. S. F.) :
Un nouveau... Braine-le-Château est lancé. Ernage va
constituer sa section. Limal est en gestation.
L'essai se fait, en effet.

De *Gringoire*, 1er mai :

Dans le tunnel :
Des ruisseaux de seins déroutent le sens unique lévent les
croûtes des cicatrices de l'agent de l'âme asturbation.
La Queue du grand S. que les religions de tout ont essayé
de trancher plumer manger mais moi je la vols vivante érec-
tionner dans les étoiles de Toi l'autre fourrure l'autre chair
aux nymphes aux para-nymphes ô trompée saisie de rougole-
ment des forces des forges des déchirantes navigations.
La montagne-sire éjaculait des hommes sans têtes, des
hommes sansvisches le miracle de la ville mer dans le golfe
où les vénériennes sont toutes les heures et le seul graphisme
des efforts.
(A suivre.) R. Harlong.
A suivre !... Heureusement, *Gringoire* ne paraîtra que
samedi : on a le temps de se remettre.

???

Du *Soir*, 4 mai :

...la liste des subventions secrètes que la « Phœnix » ac-
cordait généreusement à des organisations les plus diverses :
490.000 millions de shillings à la Centrale nazi, 500.000 mil-
lions au fonds stoniste, par exemple. Le shilling vaut à peu
près six francs de notre monnaie et cela permet de se rendre
compte...

Et vous vous rendez compte !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en
lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de
prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Marianne*, 29 avril :

La marche des événements en Afrique Occidentale semble
donner raison à ceux qui pensaient que l'armée italienne ne
ferait qu'une bouchée de l'empire noir.
Les stratèges pro-éthiopiens broient du noir et il y a de
quoi. On leur rit au nez en disant :
— Voyez la carte !
Et ne la regardez pas à l'envers.

???

De *l'Indépendance belge*, 30 avril (légendes de photos) :

Le magnifique dôme du Panthéon, à l'abri duquel
reposent nos grands hommes...

Et à côté :

Dans les sous-sols de l'Opéra... Notre Académie nationale
de Danse...

Enfin, nous avons annexé la France !

???

De la *Libre Belgique*, 29 avril :

La commission exécutive de la Fédération socialiste S.F.I.O.
du Rhône a décidé que partout où il y aurait « péril réac-
tionnaire », elle désisterait ses candidats en faveur des
candidats de gauche les plus favorisés.
C'est ainsi que le socialiste Reynaud, candidat au premier
arrondissement, sera désisté en faveur de M. Herriot.
Ainsi le boucher de Bruges avait suicidé sa femme.

A VENDRE entre SAINT-CLOUD et VER-
SAILLES, à 25 minutes de Paris
(Opéra). — MAISON : Salon, Salle à manger, 5 chambres
Maitre, Salle de bain, 2 cabinets de toilette, Lavabos, Gaz.
Electricité, chauffage central, Eau chaude partout, Garage.
Buanderie, 2 chambres domestiques, Jardin d'agrément.
275.000 francs français. — Propriétaire : 14, rue Jeanne
d'Arc, Sèvres (S. et O.), France.

DETECTIVE

ENQUÊTES ANTE MARIAGES ET SURVEILLANCES
— CONSTATS — DIVORCE A CREDIT —
97. BOUL. MAURICE LEMONNIER — TEL. 12.86.31

De la *Libre Belgique*, 20 avril, ce titre :

Un violent incendie
dans la ganitale
ducaragua

Si les pompiers ont compris, ça va...

? ? ?

De la *Gazette de Liège*, 24 avril (feuilleton) :

Le sifflet du petit pagnebot lança dans l'air tranquille
trous hurlements prolongés.

Et la sirène se gargarisa comme une alouette.

? ? ?

Du *Soir*, 28 avril :

Voilà pour les productions.
Parlons maintenant des accroissements de production qui
ont, en partie, justifié l'accélération sensible de la production.
Il y a surproduction de production.

? ? ?

De la *Nation belge*, 29 avril :

...la « Journée de l'Infanterie ». Au cours de la cérémonie,
le général Wibler procédera à l'appel des morts de la « Reine
des Batailles ». Le nombre de ceux-ci s'élève à 25.335...

A raison d'un nom par seconde, l'appel devait durer sept
heures... Il a du coffre, le général.

? ? ?

Du *Soir*, 24 avril :

La Chambre de Commerce de Smyrne vient de publier des
chiffres sur les exportations de raisins secs.
Pour la saison 1935-1936... La Belgique occupe la troisième
place parmi les pays acheteurs avec 2.817.000 tonnes.

Qui se douterait que l'on consomme dans notre pays tant
de raisins secs !

Personne ne se douterait que nous mangeons à peu près
un kilo de « corinthes » par jour et par tête. Rastreins, fré...

? ? ?

De l'*Indépendance belge*, 28 avril :

Le navire se trouvait sur les côtes d'Espagne, lorsque au
cours des travaux sur le pont, le matelot L... fut enlevé par
une lame et entraîné par-dessus bord.

Cette lame devait être énorme : une lame de crocodile ?

? ? ?

De *Sport-Elevage*, 26 avril :

Le comte H. d'Oultremont s'est rendu acquéreur en An-
gletterre de Shinning Sun, hongre, 3 ans, par Upsalquitch
et Reine d'Été.

Quand ce cheval gagnera « en pétant », il sera bon de se
garer.

? ? ?

Du *De mieux en mieux renseigné*, 28 avril :

De ma pet. fem. chérie, Impl. pité ch. Jr., de pl.
en pl. affolé, passionné, E. Rection.

Elle est tout de même un peu raide, vous ne trouvez pas ?

? ? ?

L'affiche de la kermesse de Ronquières annonce :

Lundi 4 mai 1936, à 7 heures du soir,
Jeu de billard pour hommes
Jeu de cartes pour saucisses

Un rami de saucisses, cela doit être curieux.

Correspondance du Pion

Èlève de seconde gréco-latine. — Juste. *Panacée* voulant
dire remède universel, il y a piéonisme à parler de *panacée*
universelle. Autant dire pan-pan-acée.

J. B., Mons. — Plusieurs lecteurs, dont M. H. B., de Saive
lez-Wandre; J. Requier, de Spixhe-Theux, Lieut-col. De
Block, de Mons; Aimé Colpaert, de Gand, ont bien voulu
nous communiquer le texte de *Bouh dou batadou*. Prière
de préciser votre adresse. Merci à nos obligeants corres-
pondants.

PRINTEMPS, FLEURS...

La question posée par le plus ancien lecteur de « Pour-
quoi Pas », M. G. Verrycken (qui fut également le premier
vendeur de notre journal) nous a valu quantité de réponses.
Mais aucune de celles-ci n'était complète ou complètement
exacte — sauf une, celle du Docteur Leclercq de Sany
Morlanwelz. Voici les noms demandés :

La dame honteuse, c'est l'ancoille;
Le bâton royal, l'asphodèle;
L'herbe triste, la Belle de nuit ou mirabilis;
L'épinard-fraise, la blette (chénopode);
Le navet du diable, la Bryone;
La langue de bœuf, la Buglosse;
La violette de Marie, la campanule;
Le cresson d'Inde, la capucine;
La graine de perroquet, la carthaure;
Et le passe-velours, la célosie ou amaranthe.
Si cela intéresse nos lecteurs et lectrices, nous con-
nuerons.

? ? ?

HUGO ET LES TAVERNIERS

Nous avons reproduit vendredi dernier la première par-
tie d'une lettre de M. Jules-F. Debouverie sur les imprécations
de Victor Hugo à l'adresse des taverniers malpropres. Vo-
ici deux autres extraits de lettres de Hugo à sa femme :

« A Bray, petite ville puante, j'ai écrit ce quatrain,
m'éveillant, sur le mur de l'auberge :

Au diable ! auberge immonde ! Hôtel de la punaise,
Où la peau, le matin, se couvre de rougeurs,
Où la cuisine pue, où l'on dort mal à l'aise,
Où l'on entend chanter les commis-voyageurs !

? ? ?

A Yvetot :

Que le passant te raille !
Qu'en voyant ta muraille
Le voyageur s'en aille
Sur son cheval rétif !
Que, sans entrer, le coche,
A ta porte s'accroche !
Que le diable à la broche
Mette ton roi chétif !
Que toujours un blé maigre,
Qu'un raisin à vinaigre
Emplissent les paniers !
Yvetot la Normande,
Où l'on est à l'amende
Chez tous les taverniers !
Logis peuplé de singes,
Où l'on voit d'affreux linges,
Pendre aux trous des greniers !
Où le poing d'un bêtire
Croit casser une vitre
Et crève un vieux papier !
Où l'on a pour salade
Ce qu'un lapin malade
Laisse dans son clapier !
Ville bâtie en briques !
Triste amas de fabriques
Qui sentent le ranci !
Qui n'as que des bourriques
Et du cidre en barriques
Sur ton pavé moisi !
Groupe d'informes bouges,
Où les maisons sont rouges
Et les filles aussi !

Et il conclut sur une note plus optimiste :

« Enfin, je m'en retourne à Paris, et, retiens bien ce
voici le solennel épiphonème qui jaillit de mon voyage
La nature est belle et l'homme est laid ! »

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires
GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, r.
de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 328

Ont envoyé la solution exacte : E. Adan, Kermpt; F. Wick, Beaumont; Hubinger-Ost, Etterbeek; Mme Douty, Mantes; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Simone de Bouillon Pré-Vent à J. Lecroisé, Bruxelles; Li ci di Waharday sème à Bouillon; H. Froment, Liège; Jardin-Larivière, Ohai; Coquananie, Woluwe; A. Van Breedam, Auderghem; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; P. De Jonghe, Schaerbeek; Lagasse, Liège; Philo n'aime pas les tricheurs; Mlle V. van de Voorde, Molenbeek; L. Dangre, La Bouverie; H. Poullez, Bracquegnies; Papa et Nounou, Wilrijk; J. Alsens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme E. César, Arlon; Mme Lindmark, Ixelles; Claude et Lucienne, Fleurus; Mme L. Lebacqz, Manage; F. Lainé, Fosses; E. Defraiteur, Andriant; Hôtel Mon Repos, Rymenam; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; E. Geyns, Ixelles; Mme N. Borremans, Forest; Mme Traets, Mariaburg; Mlle E. Casteels, Ixelles; A quand le botte ? L'Artillo; G. Colpaert, Saventhem; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Goossens, Ixelles; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Jorort, Etterbeek; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Maeck, Molenbeek; F. Cantraine, Boitsfort; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-ron; Mme Ed. Gillet, Ostende; Bazoko Embaza, Bruxelles; J. Suigne, Bruxelles; Bergyl à Liège; Mme G. Corens, Schaerbeek; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mlle G. anderlinden, Rixensart; M. Schlugleit, Bruxelles; Bon pa Jules, Charleroi; L. Mardulyn, Malines; M. et Mme Massaux, Laeken; Rex vaincra; Mme R. Wautier, Anne; Bobby, Milou, Hector et Auguste; Mme De Toury, Forest; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Mlle M. Hije, Ixelles; Pichou et son papa, Forest; L. Leclubre, Mainvault; Mlle E. Nassel, Ostende; E. Themelin, Gérardville; Mlle M. Enkemalie, Jette; C. Georges, Gembloux; For Ever; El Duchat du Tolo, Halne-Saint-Pierre; Fleur de Terril, Mante; M. Wery, Waremmé; H. Challes, Uccle; Ad. Mosne, Or (Jemelle).

???

ponses exactes au n. 327 : F. Maillard, Hal; Mlle Van Voorde, Molenbeek; L. Dangre, La Bouverie; Mlle G. anderlinden, Rixensart; Paul et Fernande, Saintes.

Solution du Problème N° 329

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	P	I	S	S	E		V	E	C	U
2	M	A	D	O	U	R	A			O	S
3	O	T	I	T	E		P	A	I	R	E
4	T	A	O	N		O	L	I	M		R
5	T	U	T	I	E		A	R	M	E	
6	E	D		A	C	O	N		E	R	G
7	U	E		A	C	I	E	R	I	E	
8	R	I	G	O	L	E	R		S	E	S
9		R	E	C	U	L		N	I	S	
10	P	I	E	R	R	O	T		O	H	E
11	I	S		E	E	T	I	O	N		N

E. D. = Elie Decazes

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 mai.

Problème N° 330

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Liliacée; 2. tissu de paille — repaire; 3. amarrer un câble; 4. fréquentes après de fortes pluies — brille d'un faux éclat; 5. étoux — préfixe; 6. initiales d'un président des Etats-Unis — nom de papa; 7. fut abolie par la révolution française — oiseau — diphtongue; 8. inflammation — fonctionnaire ottoman — interjection; 9. moyen détourné 10. aspect — certains litterateurs en ont un ou plusieurs; 11. sainte — ennuyé.

Verticalement : Paresseux — sourd; 2. écorce astringente — initiales des nom et prénom d'un dramaturge; 3. fils de Dédale — coiffure; 4. corindon; 5. terme anatomique — arbre; 6. plante utile — ânes; 7. don — fruit; 8. ville des Etats-Unis — abréviation honorifique; 9. sans épines — anneau; 10. celui qui le fera le dernier, le fera bien — empêche; 11. initiales d'un écrivain et historien français — pièce de théâtre — ville légendaire.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



ÉLÉGANCE CONFORT

.. fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—.

RODINA l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUS
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE